



FÉVRIER 2009

*S*olidarité
*C*onvivialité

Wéto Vermeil

BULLETIN DE LIAISON DES VÉTÉRINAIRES RETRAITÉS

Rejoignez le GVR

Balade à DINAN

SOMMAIRE

■ Édito	p. 2
■ Prophylaxies et droit à la retraite... ..	p. 2
■ Les associations	p. 4
■ Ce qu'ils en pensent	p. 5
■ Bibliographie	p. 6
■ Lu pour vous	p. 7
■ Témoignages	p. 16
■ Petits écrivains & poètes ...	p. 18
■ Semaine nature	p. 23
■ Des vétérins à la barre	p. 24
■ Historique et documentaire ..	p. 26
■ VOYAGE GNVR	p. 29
■ Faut bien rire un peu	p. 31
■ Dans les promos	p. 32
■ Dans les régions	p. 38
■ Rassemblement	p. 40
■ Dates à retenir	p. 41
■ Quelques trucs	p. 42
■ Ils nous ont quittés	p. 43

Directeur de la publication : Roger VÉRY
Rédacteur en chef : André FREYCHE
Dépôt légal : 901
ISSN 1299-250X

Design Et Imprimerie GATIGNOL Et FILS
Royan - RC 79B45

La gestation de notre Revue :

Quand arrive le moment de rédiger le numéro de Vétéo Vermeil, viennent plusieurs instants douloureux : le choix de « la Une de couverture », celui de la « der de couverture », celui des articles à conserver, le choix de ceux à rejeter, et de ceux à archiver. Vient alors le moment de rédiger les diverses rubriques, de les ordonner, et enfin d'en vérifier le « poids » total qui détermine le nombre de pages de la revue... pas évident ! Il faut ensuite imprimer chaque document, les ordonner, les graver sur CD.

Notre revue (c'est là que l'informatique est un outil extraordinaire) représente à peine plus du 1/20^{ème} d'un CD ! Les 13 derniers numéros de VV (c'est à dire depuis le n° 21 - août 2002) sont archivés en « pdf » - c'est à dire un « langage » lisible par n'importe quel ordinateur, sur un seul CD, c'est un document étonnant !

Vient ensuite l'impression des premières épreuves, après mise en page chez l'imprimeur, puis la relecture, et les corrections, enfin l'impression de la Revue ; après quelques ultimes corrections, la décision du nombre d'épreuves, la signature du « Bon à tirer » et l'impression définitive, la transmission au « routeur » qui expédie vers vos boîtes à lettres.

Que tout cela ne décourage en rien celui qui, espérons le, voudra bien, à partir du numéro 36 (février 2010) prendre la suite de la rédaction de notre revue. Gérard PEZIERES en a assumé les 18 premiers numéros depuis sa création en 1992, les 17 suivants auront été publiés fin 2009... il est temps de passer la main. Mais VV ne peut pas disparaître !! Celui qui prendra la suite disposera d'un solide dossier informatique, de pas mal d'archives diverses, d'un carnet d'adresses conséquent et de tous les conseils qu'il voudra.

Que de moments agréables procure cette « rédaction » de notre Revue ! Quantité de contacts avec des confrères qui disent leur plaisir à recevoir ce « bulletin de liaison » et dont le nombre s'est accru depuis plusieurs années. Un regret, celui de ne retrouver parmi ces confrères que de très « anciens » que l'on aime bien, et que l'on connaît de longue date, mais peu, trop peu, parmi ceux qui ont été des camarades d'école ; et puis bon nombre qui considèrent, à juste titre, qu'en plus d'être rédacteur de la revue, celui qui assume cette tâche peut fournir des services divers et des renseignements utiles, mais « oublier » de régler au GNVR la modeste contribution qui leur est demandée dans chaque numéro de février, et qui pourtant est indispensable pour couvrir les frais de l'association dont les « animateurs » sont tous des bénévoles.

Pour nous, retraités vétos, n'est-il pas agréable de recevoir les nouvelles de « mesurollec » envoyées avec régularité, souvent avec humour par Charles MESUROLLE, de pouvoir consulter le site <http://www.veterinairetraite.com/> tenu par notre ami Georges DANCER, de se rencontrer chaque année lors de la « Semaine nature » préparée avec minutie par Irène et Jean LEROUX, bientôt par Pierre TROUCHE toujours aussi dynamique, dans un cadre agréable, ou de se retrouver début octobre pour explorer une belle région française et évoquer nos problèmes sous la houlette de notre sympathique Président Roger VERY, participer éventuellement à un superbe voyage organisé par Georges LUCIEN, recevoir une belle revue (elle a 16 ans !!)... Tout cela a un coût, il est modeste !

Qui peut citer une profession libérale pouvant se flatter de savoir conserver autant de contacts entre ses membres ?

Vétos, nous sommes une grande famille, entretenons la ! Participons !

Que ceux qui ont essayé de me joindre par mail veuillent bien m'excuser d'avoir laissé tout en bas de la page 2 de VV n°33, mon adresse courriel avec « ...@orange.fr » j'aurais dû la modifier car depuis que mon fournisseur d'accès m'avait indiqué de remplacer « wanadoo » par « orange », les ennuis informatiques se sont multipliés, alors que le retour à « wanadoo.fr » a apporté la solution radicale aux dits ennuis.

A.F.

Prophylaxies et droit à la retraite...

Au sujet de la retraite de la Sécurité sociale et de L'Ircantec pour les vétérinaires ayant réalisé les opérations dites de prophylaxie collective (vaccination contre la fièvre aphteuse, éradication de la tuberculose bovine et de la brucellose).

Plusieurs jugements viennent d'être rendus, en particulier par le tribunal administratif d'Orléans concernant un vétérinaire de la Région Centre et deux jugements par le tribunal administratif de Nantes concernant deux vétérinaires de la Région des Pays de Loire. Que peut-on retenir de ces trois décisions de justice qui toutes les trois ont été frappées d'appel par le Ministère de l'Agriculture puisque dans les trois cas évoqués ce Ministère avait été condamné par les juges administratifs. Ces trois Affaires reviendront donc devant la Cour Administrative d'appel, en l'espèce celle de Nantes. Pourquoi le Ministère de l'Agriculture a-t-il été condamné en première instance ? Tout simplement

Ci-dessous les coordonnées de notre trésorier, du Président du GVR et de vos contacts :

Le Trésorier : Georges LUCIEN - Groupe National des Vétérinaires Retraités

Chemin du Pal-Le Méage 03290 DOMPIERRE-SUR-BESBRE - Tél. 04 70 34 67 12 ou 06 08 60 75 51

Le Président : Roger VERY, 9 rue Jean Zay 54300 LUNEVILLE - Tél. 03 83 74 22 68

«Trait d'Union Internautique» : Ch. MESUROLLE, 10 av. G^{al} Leclerc 10200 BAR-SUR-AUBE - Tél. 03 25 27 06 21 - Courriel : mesurollec@wanadoo.fr

Semaine Nature : Jean LEROUX, 21 av. Henri de Jouvenel 19130 OBJAT - Tél. 05 55 25 01 38

Voyages GVR : G. LUCIEN - Tél. 04 70 34 67 12 - 03290 DOMPIERRE-SUR-BESBRE

Fichier National des Retraités : G. DANCER, 9 square St Charles 75012 PARIS - Tél. 01 43 40 86 37 - Courriel : g.dancer@orange.fr

Le rédacteur : A. FREYCHE, 2 rue de la Paix 17200 ROYAN - Tél. 05 46 38 28 19 - Courriel : andre.freyche@wanadoo.fr

parce que le tribunal avait estimé que la requête déposée par nos confrères, n'était pas susceptible de l'application de l'article 1 de la loi du 31 décembre 1968. Cette loi prévoit en effet l'existence d'une prescription quadriennale et dans les trois cas évoqués cette prescription ne pouvait pas s'appliquer. Cet Article 1 est ainsi rédigé : « Sont prescrites au profit de l'État, des départements et des communes, toutes créances qui n'ont pas été payées dans le délai de quatre ans à partir du premier jour de l'année au cours de laquelle les droits ont été acquis » Le montant de la retraite à laquelle les confrères peuvent prétendre est une créance et dans la mesure où les confrères n'ont pas déposé leur requête avant l'échéance ci dessus évoquée, il semble désormais qu'ils ont peu de chances d'obtenir satisfaction. Nous n'avons aujourd'hui que TROIS jugements de cette nature. C'est peu mais c'est un début de

Jurisprudence dont il faut tenir compte. Par contre deux jugements ont été rendus presque en même temps. Il s'agissait de confrères qui ont été déboutés du fait que la prescription quadriennale ci dessus évoquée, s'appliquait. La requête avait été déposée alors que nos confrères avaient fait valoir leurs droits à leur retraite après l'échéance ci dessus évoquée, c'est à dire après le premier jour de l'année au cours de laquelle les droits avaient été acquis.

La conclusion générale que l'on peut tirer de ces différentes procédures est la suivante: Les vétérinaires qui ont effectué les prophylaxies collectives ont tout intérêt à s'adresser aux tribunaux administratifs avant de prendre leur retraite ou au plus tard avant que la prescription quadriennale ne puisse s'appliquer c'est à dire avant le premier jour de l'année au cours de laquelle les droits ont été acquis. Comme il faut

plusieurs mois pour acquérir tous les documents nécessaires à la requête, tout retard ne peut qu'être préjudiciable à un requérant en puissance.

Bernard CHAUTEMPS. Docteur vétérinaire,
Docteur en Droit, Dess en Droit Médical

Dernière minute

Le jugement rendu en faveur de l'un de nous par le tribunal administratif d'ORLÉANS et pour lequel le Ministère de l'Agriculture avait interjeté appel devant la COUR ADMINISTRATIVE D'APPEL de Nantes, vient d'être confirmé par cette Cour. Seul maintenant un recours en CASSATION, pourrait être de nature à remettre en cause cette décision de justice. Nous ne pouvons maintenant qu'attendre la décision du Ministère, étant bien entendu que notre confrère avait déposé sa requête avant l'expiration des quatre ans, si bien que la prescription quadriennale prévue par l'art. 1 de la loi du 31 décembre 1968, ne pouvait s'appliquer.

TOUS NOS LECTEURS PEUVENT PARTICIPER AUX DIFFÉRENTES RUBRIQUES DE VÉTO VERMEIL

Editoriaux • Humour • Infos Retraités • Souvenirs (professionnels, d'école) • Rencontres dans les régions • Réunions de promos • "Ils nous ont quittés" (afin que cette rubrique ne finisse par "envahir" notre revue, les hommages à un confrère décédé qui dépasseront 15 lignes ne seront pas publiés) • Petits poètes et écrivains • Loisirs • Dates à retenir • Documents anciens • Courrier des lecteurs • "J'ai lu pour vous" (bons bouquins, articles intéressants) • Bibliographie • ...et bien d'autres soumises à votre esprit inventif.

Envois avant le 30/06/2009 dernière limite pour le n° 35

(Merci de respecter cette date butoir et l'impératif "articles courts")

ENVOYEZ VOS ARTICLES AU RÉDACTEUR :

A. FREYCHE, 2 rue de la Paix 17200 ROYAN

Tél. domicile 05 46 38 28 19

courriel : andre.freyche@wanadoo.fr

ALIMENTEZ VETO VERMEIL

*TOUS nos lecteurs peuvent participer à la rédaction de ces rubriques, en envoyant des **articles courts**, lisibles, accompagnés de documents ou de photos, ces dernières seront rendues à leurs auteurs après*

Pour que le Groupe des Vétérinaires Retraités ait plus de moyens pour Vêto Vermeil et pour toutes ses autres tâches ; pour que nous soyons mieux représentés dans la défense de notre retraite et de tous nos autres intérêts ;

ADHÉREZ ET COTISEZ AU GROUPE NATIONAL DES VÉTÉRINAIRES RETRAITÉS,

*PARTICIPEZ À SES ACTIVITÉS (vous serez informés par notre revue, et par courriel)
(Semaine nature, rencontres régionales, rassemblement national, voyage GNVR)*

Adressez vos cotisations : ("retraité" : 50 € - "Veuve" : 25 €)

au trésorier du Groupe National des Vétérinaires Retraités:

Georges LUCIEN - Groupe National des Vétérinaires Retraités

Chemin du Pal Le Méage 03290 DOMPIERRE-SUR-BESBRE

Tél. 04 70 34 67 12 ou 06 08 60 75 51



10, place Léon Blum - 75011 PARIS
Tél. : 01 43 56 21 02
e-mail : acveto@orange.fr
<http://asso-veterinaire.fr>
(Reconnue d'utilité publique par décret du 2 avril 1892).

Quelques nouvelles de l'Association Centrale d'entraide Vétérinaire (ACV) : Tout d'abord un grand merci à tous les membres de Veto Vermeil qui participent à notre action de solidarité envers la profession. Je crois que les perspectives maussades de 2009 feront que notre association et celle de nos amies de l'AFFV vont être encore plus sollicitées. Fin 2008, l'association comptait 1429



Le congrès de l'AFVAC (Association française des vétérinaires pour les animaux de compagnie), tenu à Strasbourg les 28, 29 et 30 novembre avec 685 congressistes et 180 intervenants a été un vrai succès. Ce congrès était celui du cinquantième de la création de cette association (alors désignée par le sigle CNVSPA) dont les 10 fondateurs étaient à l'origine tous actifs dans la région parisienne.

Le succès de ce congrès est la preuve que cette création était nécessaire et attendue pour pallier la carence de l'enseignement de la médecine vétérinaire visant

membres répartis en 524 souscripteurs perpétuels, 54 souscripteurs bienfaiteurs, 59 souscripteurs donateurs et 712 membres annuels à jour de leur cotisation ainsi que 86 membres annuels qui, ayant cessé leur activité professionnelle, ont demandé d'être dispensés de cotisation. Ces chiffres confirment la stagnation autour de 1400 membres de l'association (7 % des vétérinaires contre 40% en 1960 et 90 % en 1936 où les assurances vie n'existaient pas).

Malheureusement les demandes d'aide ou de secours ponctuels ou exceptionnels aux vétérinaires, conjoints et enfants ne diminuent pas. Notre association a pris la décision depuis cinq ans d'aider aussi les élèves des ENV, boursiers d'État et signalés à notre association par les quatre directeurs d'École. Sachez que plus de 25 % des étudiants sont boursiers d'État d'un échelon de 1 au 6^{ème} degré. Pour l'année 2008 l'ACV aura adressé plus de 21 500 € de secours au total. Il n'est pas normal qu'une veuve de confrère soit amenée à faire des heures de ménage pour survivre ou qu'un

Association Centrale d'Entraide Vétérinaire

confrère avec un lourd handicap après un accident ne puisse avoir une chaise décente pour se déplacer.

Pour en savoir plus, je vous conseille d'aller voir notre site Internet <http://asso-veterinaire.fr> et de nous donner votre avis ou de nous écrire sur notre nouvelle adresse courriel « acveto@orange.fr » En juin 2009 notre Conseil d'administration va être renouvelé et je lance un appel à candidature. Nous avons besoin de jeunes ou moins jeunes retraités, disponibles et dynamiques, avec 3 réunions par an. Envoyer votre candidature à notre siège (10 pl. L.Blum - 75011 Paris) ou par courriel. Merci d'avance.

Pour terminer, en 2008, nous avons reçu, étant reconnue d'utilité publique, un legs conséquent d'André PIGEAT, Lyon 1951, vétérinaire à Thiers (63). Nous manquons d'information sur lui car il n'a pas de descendance. Si vous l'avez connu écrivez nous.

A bientôt.

Bernard WILMET
Président ACV

Le congrès de L'AFVAC

les animaux de compagnie.

A l'époque, ceux-ci se limitaient au chien, au chat et à quelques rongeurs. Aujourd'hui, le vétérinaire spécialiste des animaux de compagnie est consulté pour une beaucoup plus grande variété de malades: mustélidés, reptiles, oiseaux et mêmes insectes. Cela a bien sûr entraîné le besoin de connaissances de la pathologie propre à chaque espèce, d'où le succès de l'AFVAC et des congrès, très suivis par les étudiants autant que les praticiens.

L'ambiance, quant à elle, était au rendez-vous avec une soirée animée par le Grand orchestre du Splendid au cours de laquelle des prix ont été remis à plusieurs étudiants lauréats et des allocutions prononcées par des confrères anglais au nom de la FECAVA, qui est la fédération des sociétés confraternelles internationales des spécialistes des animaux de compagnie.

Quant à Strasbourg, où le marché de Noël s'ouvrait, une ambiance de fête soutenue par le vin chaud a permis d'agrémenter les soirées de ces stu-



dieuses journées.

Nous souhaitons longue vie à cette belle réalisation des confrères spécialistes des animaux de compagnie.

- 1). « J'ai lu avec intérêt l'article de M. Setbon dans Veto Vermeil et concernant "les" OGM. Une fois de plus, l'article est focalisé sur le cas du maïs. On oublie facilement que 90 % des huîtres que nous consommons à Noël ont été rendues triploïdes, donc sont des OGM, ceci pour satisfaire les consommateurs qui n'aiment pas les huîtres normales, donc diploïdes...et laiteuses...! Mais chut, il ne faut pas le dire à José Bové (qui, de toute manière, ne comprendrait pas...) » M.C.
- 2). « Je reçois ce jour Véto Vermeil, et, en bonne place, une invitation à participer, invitation que je n'ai jamais honorée jusqu'à ce jour.
Plutôt que d'écrire, le énième livre de souvenirs, comme m'y engageaient certains de mes bons amis, j'ai préféré me tourner vers l'apprentissage des techniques de la "nouvelle". Depuis quelques années, je participe à un atelier d'écriture de l'Université Permanente (Université tous-âges dans sa dénomination plus commune). J'y ai trouvé un certain épanouissement et je me permets d'encourager mes confrères à pratiquer ce genre d'activité qui contraint à une certaine discipline. » G.N.
- 3). « Bravo le dernier numéro a une conception, une présentation et une densité très intéressante. Félicitations...bon courage car je sais que concevoir un journal c'est un travail immense de collecte et de conception, merci pour ton dévouement » G.D.
- 4). « ...un grand merci pour ton travail à V.V à la lecture duquel je prends toujours grand plaisir » J-M. M.
- 5). « ...Merci pour ce nouveau numéro de V.V toujours aussi bien construit, aussi varié dans ses sujets avec une belle qualité de papier et de photographies » G.B.
- 6). « A bientôt, avec toutes nos amitiés, et encore bravo pour tout ce mal que tu te donnes... » H.M.
- 7). « Bravo Charles, (Rep : Message GNVR n° 374) Lettre consistante, utile et clairement présentée. Chapeau à l'Internaute Master ! » T.L.
- 8). « Remarquable ce dernier numéro 33. A tout point de vue. Merci » M.L.
- 9). « Bravo... et encore bravo au tandem Théo-Mesurollec pour le transfert des exposés d'Henri Tsiang ! Henri devient une véritable passerelle entre deux mondes ! » C.L.
- 10). « ...en tant que praticien des médecines parallèles depuis le début de ma carrière et utilisateur pour ma famille et pour moi même, j'ai beaucoup apprécié le texte de Henri TSIANG pour le bon sens de son raisonnement, l'objectivité et la modération de ses appréciations. (praticien de Shiatsu) » P.O.
- 11). « Nous ne pouvons que remercier et féliciter notre confrère TSIANG pour son initiative. Enfin de la culture concrète, et une bonne, très bonne, utilisation d'internet » H.M.
- 12). « Merci pour la retransmission des articles de Henri TSIANG. Malgré mes 87 ans, je reste un vieillard curieux, et c'est la première fois que j'ai l'occasion de lire de tels documents sur la Chine...Encore merci à Henri TSIANG... » J.T.
- 13). « ...remercions encore une fois notre Confrère Henri Tsiang pour cette étude si intéressante...Un grand merci à Théo Linder de nous l'avoir fait connaître » J-C.V.
...« Mieux vaut les critiques d'un seul que l'assentiment de mille » Un mécontent !!...les "critiques d'un seul" ...!!
- 14). « Je viens de prendre connaissance de l'article paru dans le dernier numéro de Véto Vermeil, à propos de la réunion en Aveyron de la promotion. J'y relève un certain nombre de caviardages, sans doute nécessités par les impératifs de la mise en page. La plupart sont sans importance mais par contre, le dernier qui supprime deux paragraphes entiers dont celui réservé aux remerciements dus à nos hôtes, ne manquera pas de me faire passer pour un malotru aux yeux de tous mes camarades.
(ndlr...en l'occurrence, il faut avouer que la critique est fondée et qu'elle a été reconnue).
Je regrette donc que vous n'ayez pas cru devoir me laisser le soin, si l'article vous semblait vraiment trop long, de déterminer moi même les amputations à effectuer, d'autant plus qu'une parution d'urgence ne se justifiait pas. La courtoisie y aurait beaucoup gagné » R.A.
Les excuses du rédacteur ont été envoyées à ce mécontent, la maladresse est réparée. Peut être la courtoisie, lorsqu'on se sert d'une revue animée par des bénévoles ou bien qu'on leur réclame des tuyaux relatifs aux démarches en vue d'obtenir une retraite liée à l'activité de Vétérinaire sanitaire, consisterait-elle, en premier lieu, à régler sa participation...peu courtois ? ou... malotru ?... !
- 15). « ...Je te félicite car j'y trouve beaucoup de plaisir à la lire et à m'instruire. Cette revue a été une excellente initiative. Je ne pense pas que l'on retrouve dans d'autres professions cet aspect de grande Famille avec ses fondements historiques » J-C. V.
- 16). « ...J'en profite pour vous renouveler toutes mes félicitations pour la qualité de notre revue : merci pour ces bons moments de lecture. Je vous remercie pour la parution dans Véto Vermeil dont la lecture m'apporte toujours intérêt et satisfaction : merci à vous et à votre équipe... » J-M. G.
- 17). « Merci, cher confrère pour toutes ces images, ces conseils et cette bonne humeur ! Amical souvenir. » L.G.
- 18). « Merci pour tes bulletins de plus en plus attachants ! C'est " du beau boulot " ! Toute mon amitié ... » C. & G. L.
- 19). « Bravo pour tout ce que tu fais...et si bien. » J.P.
- 20). « ...je suis heureux de constater combien Véto Vermeil a évolué (et bien évolué). Je suis sûr qu'il va continuer » R.M.

« Climat : et si la terre s'en sortait toute seule ? »

par Laurent CABROL

Le Cherche Midi

Un livre qu'il faut avoir lu pour qui en a assez de l'intox médiatique.

« Les Vétérinaires Français au XIX^e siècle »

par Martial VILLEMEN

Dr ès-Sciences - Membre Associé Académie Vétérinaire - Membre correspondant Académie d'Agriculture - Dr en Histoire - Dr en Ethnologie.

L 49

(319 pages) 30 Euros, port inclus.

Dr VILLEMEN Vét.

30 rue Clémenceau 57590 Delme

Tél. 03 87 01 30 26

email : m-villemin@wanadoo.fr

André G. RICO

Est le Professeur Emérite que nous connaissons tous, Professeur de Physique/Chimie Biologiques et Médicales. Chevalier de la Légion d'Honneur, Officier des Palmes Académiques et du Mérite Agricole, et par ailleurs. Il a bien voulu nous faire parvenir son livre :

« Connaître la vie pour saisir le futur »

Tous les êtres vivants sont issus d'un ancêtre unique dit Dernier Ancêtre Commun Universel (DACU). A partir de ce bourgeon, l'arbre de vie s'est épanoui et ne cesse de se diversifier. Pourquoi et comment ?

La première moitié de ce livre tente d'éclaircir ces aspects.

La suite de cet ouvrage se consacre à certains problèmes importants du présent et de l'avenir. L'homme a un cerveau développé mais fragilisé par les maladies neuro-dégénératives aujourd'hui d'actualité. Ces maladies, les effets à long terme des toxiques, les relations entre générations, la fragilité ou la solidité de la vie sont explorés. Le futur nous interpelle avec les questions d'énergie, des déchets, de l'utilisation des micro-organismes et des plantes, enfin de l'information. Peut-on leur trouver des solutions dans les phénomènes vitaux ?

Ce livre a pour but de rendre plus aisée la connaissance de la vie pour mieux maîtriser l'avenir.

18 - 196 pages. ISBN : 978-2-296-05845-3

Collection Écologie et agronomie

Appliquées.

Version numérique (pdf image-texte) :

5 515 Ko 12,60 Euros €

L'Harmattan (Édition-Diffusion)

5-7, rue de l'École Polytechnique - 75005 Paris

• site internet :

<http://www.harmattan.fr>

email : presse.harmattan5@wanadoo.fr

Pour ceux qui ont fait en Mai 2007 la croisière inter Ecoles sur le Rhin...



Si vous n'avez pas le DVD de cette superbe sortie, dépêchez vous de vous le procurer, vous ne serez pas déçus, un montage de Pro, un magnifique souvenir :

Ecrivez à son réalisateur :

Jean-Claude VOGEL. 2, rue du Moulin Calois. 76290 MONTVILLIERS.

email : jeanclaude.vogel2@wanadoo.fr

« Noces de chêne »

From: Jacqueline PEKER

To: Mesurolle Charles

Sent: Sunday, October 19, 2008 8:35 AM

Subject: Réf. : Message du GNVR n° 389 : Informations diverses

Un livre à lire et à conseiller :

« Noces de chêne » de Régine Detambel - Gallimard.

Elle a aussi écrit « l'Eloge des vieillesse » mais là, il s'agit d'un essai.



Les ours de la grotte Chauvet livrent leurs secrets

Des Français ont pour la première fois décrypté une partie de l'ADN d'ours vieux de 32 000 ans.

Les ours des cavernes de la grotte Chauvet ont commencé à parler. Ils ont confirmé qu'ils vivaient là il y a bien 32 000 ans et occupaient la grotte en alternance avec les hommes en fonction des saisons. Ces hommes préhistoriques y ont peint un fantastique bestiaire de plus de 420 animaux - des chevaux, des lions, des rhinocéros, des panthères... - faisant ainsi de cette caverne, après sa découverte en 1994 par trois spéléologues près de Vallon-Pont-d'Arc, dans la vallée de l'Ardèche, la plus ancienne et la plus précieuse des grottes ornées de la préhistoire. Donnant du même coup des années de travail à une équipe pluridisciplinaire de scientifiques.



> Ours de la grotte de Chauvet

intéressée aux très nombreux ossements d'ours. « Nous sommes des privilégiés. Car pénétrer dans cette grotte aux dimensions imposantes est à chaque fois

un moment magique », reconnaît Jean-Marc Elalouf, responsable de l'équipe scientifique. Impression partagée par l'un de ses techniciens d'alors, Nicolas Caudy : « L'émotion est forte. D'autant que les fresques ont l'air toutes fraîches. »

« Arbre généalogique précis »

Mais eux, ils sont là pour les ossements. « Comme pour les peintures, les très bonnes conditions de conservation régnant dans la grotte ont préservé les ossements, en grande majorité d'ours des cavernes, et nous avons pu en trouver avec des restes organiques importants », explique Jean-Marc Elalouf.

L'ours des cavernes, qui pouvait mesurer jusqu'à 3,5 mètres et peser de 400 à 600 kg, est appelé ainsi parce que pratiquement tous les restes que l'on connaît de lui ont été découverts au fond de cavernes. C'est là qu'il passait la saison froide en semi-hibernation. Végétarien, il n'avait pas tous les ans la chance de pouvoir constituer des réserves suffisantes pour survivre aux longues périodes de froid. D'où les nombreux squelettes au fond des grottes.

Des échantillons des ossements de la grotte Chauvet ont donc été rapportés en laboratoire et datés au carbone 14 (à 32 000 ans). La totalité de l'ADN dit mitochondrial, - car il réside dans les

mitochondries des cellules, ces petites usines miniatures de production d'énergie - a pu être analysée et séquencée. Trois ans de travail qui sont présentés dans un article paru cette semaine dans les Pnas.

« C'est la première fois que l'on a accès à la totalité d'un tel ADN, souligne Jean-Marc Elalouf. Ce qui nous a permis d'établir un arbre généalogique des ours très précis. » Conclusion, l'ours moderne le plus proche de l'ours des cavernes, disparu il y a quelque 15 000 ans, est bien l'ours brun. Et leur ancêtre commun vivait il y a 1,6 million d'années.

L'une des prochaines étapes de ces travaux pourrait être d'essayer de recueillir un autre type d'ADN, celui du noyau des cellules. Mais il est beaucoup plus long que l'ADN mitochondrial et sera sans doute très abîmé, victime lui aussi de toutes sortes de contaminations. « Mais nous pourrions sans doute réussir quelques analyses très intéressantes, estime Jean-Marc Elalouf. Comme par exemple identifier le sexe des animaux. Y avait-il plus de femelles que de mâles ? En quelles proportions ? » Les ours des cavernes ont encore bien des histoires à nous raconter.

Jean-Luc Nothias - *Le Figaro.fr*
28/10/2008.

Errata VV n°33...

« Laisse toujours une petite place à l'erreur »

Page 40 - Hommage à Jean ESCURAT - vous lisez que ce confrère « a formé de nombreuses aides »...vous aurez rectifié de vous mêmes, c'était, à cette époque, « de nombreux aides ».

Page 16 - là aussi une petite erreur que l'imprimeur a laissé passer : c'est bien évidemment le siècle « des Lumières » (dans le titre de la Rubrique).

« Co-rédacteur de la dernière réunion Promo Alfort 52 et actuel Président des rescapés de cette grande Promo, j'avoue que j'ai été très malheureux de ne pas voir dans le dernier Véto-Vermeil notre superbe photo de groupe prise devant la baie de St Malo - Je l'avais jointe au texte - Alors j'aimerais connaître les raisons de cette omission ».

ndlr : « Il ne s'agit pas d'une omission cette photo a bien été jointe au texte lors de l'impression de la revue. Il semble me rappeler que l'imprimeur m'a demandé s'il fallait la publier malgré sa qualité médiocre (?). Lui seul sait ce que peut donner à l'impression une photo en fonction de sa qualité initiale ».

(de plus, et ceci explique peut être cela, cette photo reçue très tardivement, a été transmise in extremis par mail à l'imprimerie, le 14/07/2008). anodgodard@wanadoo.fr



Du cortex cérébral à partir des cellules souches

Une expérience réussie chez la souris par une équipe de chercheurs belges et français.

Les recherches sur les cellules embryonnaires (chez la souris) viennent de franchir une nouvelle étape, ouvrant potentiellement, mais dans un avenir encore lointain, des possibilités de traitement et de meilleure connaissance de plusieurs maladies neurologiques et psychiatriques.

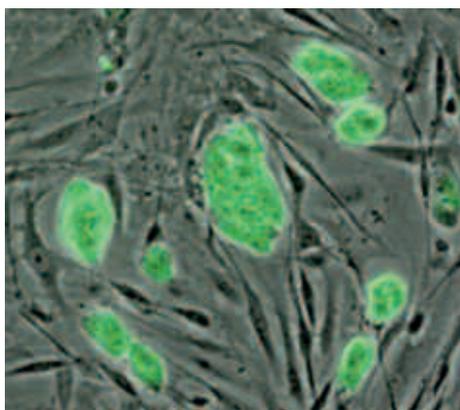
Une équipe conduite par Pierre Vanderhaeghen, Université libre de Bruxelles en collaboration avec Afsaneh Gaillard (CNRS, université de Poitiers), vient en effet de réussir à transformer in vitro des cellules embryonnaires de souris en neurones du cortex cérébral (Nature, 17 août 2008, en ligne). Le cortex est une des structures les plus complexes de cet organe, constituée de cellules nerveuses ou neurones, qui peuvent être le siège de maladies comme les épilepsies, les AVC ou la maladie d'Alzheimer.

Pour qualifier son travail, Pierre Vanderhaeghen n'hésite pas à parler de corticogénèse dans la mesure où la culture génère une sorte de tissu de cellules organisées entre elles plutôt qu'un type de cellules bien déterminées. Dans un deuxième temps, cette même équipe a greffé avec succès dans des cerveaux ces neurones générés entièrement en laboratoire. Au bout d'un mois, l'examen des cervelles des rongeurs a permis de constater qu'ils s'étaient connectés dans le cerveau en formant des circuits appropriés. Ces neurones étaient devenus entièrement fonctionnels, les cellules ciblant des endroits bien précis que le cortex cérébral aurait lui aussi choisis.

Une ressource abondante

D'autres équipes avaient déjà fabriqué des neurones d'une partie du cortex à l'aide de cellules souches embryonnaires, mais l'identité des cellules obtenues restait incertaine. Cette expérience est la première à montrer sans ambiguïté que l'on pourrait disposer d'une ressource abondante de neurones spécifiques du cortex cérébral.

« Nous n'en sommes vraiment qu'au tout début, puisqu'il faut considérer qu'à ce stade il s'agit d'une recherche à caractère fondamental », a tenu à souligner



> Cellule souche embryonnaire de souris.

Pierre Vanderhaeghen dans une interview à La Libre Belgique.

Prochaine étape : conduire la même expérience sur des cellules souches humaines et des cellules souches reprogrammées.

Y.M. (avec AFP) *Le Figaro.fr*
20/08/2008.

La voie s'ouvre pour les cellules souches malades

L'Université de Harvard vient de mettre au point une nouvelle série de cellules souches atteintes de maladies génétiques.

Après les premières gouttes, le déluge ! En moins de deux semaines, deux annonces sensationnelles faites par deux équipes de recherche indépendantes prouvent qu'il est possible de créer et de faire vivre en culture des lignées de cellules humaines « malades ».

La semaine dernière, Kevin Eggan & col (Harvard Stem Cell Institute) avaient annoncé dans la revue "Science" être parvenus à créer des cellules souches dites « multipotentes » atteintes de sclérose latérale amyotrophique (SLA). Il s'agit d'une affection dégénérative du cerveau et de la moelle épinière qui aboutit à une paralysie progressive et à la mort. Dans cette expérience, il ne s'agit ni de clonage ni de récoltes controversées de cellules souches à partir d'embryons. Ce sont des fibroblastes adultes (cellules de peau) de deux sœurs âgées de 82 et 89 ans et atteintes d'une forme familiale de la SLA que les chercheurs ont modifiés génétiquement pour les reprogrammer et les transformer en neurones moteurs.

Cette fois, c'est une autre équipe de l'Université de Harvard dirigée par In Hyun Park, qui publie dans la revue *Cell* la description de pas moins de neuf types de lignées de cellules souches multipotentes adultes créées à partir de patients humains atteints d'affections génétiques très variées. On y trouve en effet une affection métabolique responsable d'un déficit immunitaire congénital (des bébés bulles), une maladie génétique du pancréas (Shwachman-Diamond), une maladie lysosomiale (la maladie de Gaucher), deux myopathies, la maladie de Parkinson, la trisomie 21, le diabète sucré insulino-dépendant et une maladie dégénérative (syndrome de Huntington).

Gènes de reprogrammation

Pour comprendre la véritable portée de cette découverte, il faut savoir que depuis l'essor de la biologie moderne, très peu de types de cellules humaines sont capables de survivre et de se multiplier à l'état naturel dans une boîte de Pétri. Les quelques types de cellules adaptées au laboratoire sont soit dérivées de cellules cancéreuses soit immortalisées par des manipulations de cellules ancestrales (progénitrices) ou embryonnaires très éloignées de la cellule adulte normale.

La recette est toujours la même : on prélève tout d'abord les cellules de la peau ou de la moelle osseuse chez des victimes de chacune des affections citées, puis on introduit au moyen de vecteurs viraux des gènes de reprogrammation qui vont transformer les cellules en cellules souches multipotentes « induites ».

Chaque lignée cellulaire recèle la ou les mutations génétiques caractéristiques d'une maladie. Et ce n'est qu'une première vague : un des chercheurs a annoncé que Harvard a l'intention de produire entre 50 et 200 lignées cellulaires différentes par an pour les mettre à disposition des chercheurs du monde entier à prix coûtant. Ces cellules n'ont pas de visée thérapeutique immédiate mais constituent de nouveaux modèles pour l'étude des maladies.

Jean-Michel Bader *Le Figaro.fr*
11/08/2008

(ndlr : lire aussi dans VV n°33 - Août 2008 « Lu pour Vous » - page 6).

Du sang de cordon ombilical pour soigner

La sénatrice UMP Marie-Thérèse Hermange a présenté son rapport sur la collecte de sang ombilical, qui contient de précieuses cellules souches. L'EXPRESS.fr l'a interrogée sur cette nouvelle ressource thérapeutique. « A terme, y aura-t-il un prélèvement de sang de cordon pour chaque naissance ? »

Non. Toutefois, il faut que la France mette en place une politique de collecte plus ambitieuse fondée sur une information transparente afin que le cordon ombilical ne soit plus traité comme un simple déchet opératoire. Cela doit bien entendu se faire dans le respect des principes éthiques du don anonyme, gratuit et non dirigé.

Tous les pays n'ont pas adopté ce principe. En Grande-Bretagne, par exemple,

il existe des banques privées de sang de cordon ombilical. Moyennant finance, les parents peuvent stocker, durant 20 ans ou plus, le sang de cordon de leur enfant [comme, par exemple, le footballeur Thierry Henry, NDLR]. Cependant, seul 20 % du sang de cordon stocké peut faire l'objet d'un usage thérapeutique personnel, le reste étant destiné au réseau public.

« Aujourd'hui, que pouvons-nous faire des cellules souches du cordon et quel est leur mode de conservation ? »

Les cellules souches de sang de cordon peuvent notamment servir au traitement de cancers hématologiques. Dans 95 pathologies au total, le recours au sang de cordon est envisageable. En France, les prélèvements sont conservés dans huit maternités et dans huit banques de cellules grâce à la cryoconservation.

« Quelles attentes suscitent les cellules souches en matière de médecine "régénérative" ? »

A court terme, les cellules souches de sang de cordon, qui sont capables de reconstituer la peau et bien d'autres tissus, devraient permettre de soigner les grands brûlés et les victimes d'irradiation. A ce propos, citons les remarquables travaux du professeur Lataillade à l'hôpital militaire de Percy et ceux du professeur Uzan de l'Inserm.

Au cours des quinze prochaines années apparaîtront des thérapies destinées à soigner le diabète juvénile, à régénérer différents organes tels que le foie, le rein ou encore le cœur...

Ludovic Janin 12/11/08
(La Lettre de L'EXPRESS.fr
13/11/2008).

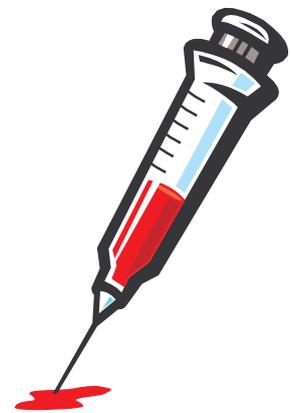
Le nouveau marché du sang de cordon ombilical

Des banques privées de sang de cordon ombilical se multiplient en Europe. Les parents espèrent ainsi pouvoir traiter leur enfant en cas de maladie grave. En France, les pouvoirs publics souhaitent, eux, développer les banques publiques. Faut-il conserver le sang de cordon ombilical de son enfant ? De plus en plus de femmes entendent parler de cette possibilité, notamment à travers les exemples de célébrités qui ont mis en banque le sang de cordon de leurs bébés. Sur son site Internet, la firme britannique Cryogenesis n'hésite pas à faire valoir qu'elle compte parmi ses clients le chanteur Rod Stewart, le footballeur Thierry Henry et même des membres de « familles royales d'Europe ».

Dans le monde, des dizaines de banques privées proposent ainsi d'assurer le prélèvement à la naissance et sa conservation pendant vingt à vingt-cinq ans, pour un usage personnel ou intra-familial. Coût de la prestation : entre 1 000 et 3 500 euros. A priori, leurs arguments sont convaincants. « Vous voulez le meilleur pour votre enfant ? Stockez le sang de son cordon ombilical. Dans l'avenir, il aura ainsi à sa disposition ses propres

cellules souches, qui permettront peut-être de le guérir d'une grave maladie. » Les cellules du sang de cordon seraient pluripotentes : elles auraient la possibilité de se transformer en différentes cellules de l'organisme et représenteraient une source potentielle pour la thérapie cellulaire. Conservées congelées, elles garderaient toutes leurs aptitudes.

En Angleterre, plus de 30 000 parents ont été séduits, selon Cryogenesis. En comparaison, la banque nationale britannique stocke, elle, 11 000 unités. Les firmes privées américaines compteraient pour leur part plus de 2,5 millions de clients. En France, seul pays européen à ne pas avoir autorisé l'implantation de banques privées, il est difficile d'obtenir des chiffres. Dans son rapport récent sur le sujet, la sénatrice UMP Marie-Thérèse Hermange signale cependant « une amorce de ce phénomène », certaines firmes étrangères font d'ailleurs de la publicité dans l'Hexagone, notamment dans les zones frontalières. Les Françaises vivant à la frontière belge ou suisse sollicitent après l'accouchement ces banques privées qui viennent sur place dans les maternités recueillir le sang du cordon ombilical du bébé qui vient de naître.



« Un pari sur l'avenir »

Le problème, c'est que ces belles promesses sont, pour l'instant en tout cas, irréalistes. « Conserver le sang du cordon ombilical à titre privé, pour son enfant ou sa famille (...) est un pari sur l'avenir qui n'est pas validé par les connaissances actuelles en matière médicale », assure le rapport Hermange, qui préconise le développement du réseau français dans le cadre de dons anonymes, gratuits et non dirigés. « En matière de thérapie, il est le plus souvent préférable d'avoir recours à un donneur extérieur », ajoute la sénatrice. Des affirmations que confirment tous les spécialistes. En cas d'anomalie

Le nouveau marché du sang de cordon ombilical

(suite et fin)

génétique en effet, celle-ci sera présente aussi dans les cellules du sang du cordon. La greffe de sang de cordon est devenue une alternative précieuse - à celle de moelle osseuse dans un nombre croissant de maladies. Mais elle se pratique dans le cadre d'allogreffes (où le malade est transplanté avec des cellules du sang de cordon provenant d'un autre organisme), pas d'autogreffes. La conservation des cellules souches du placenta n'a donc aujourd'hui de sens, selon le rapport Hermange, que dans un système solidaire, pas pour une utilisation privée. La voie thérapeutique a été ouverte il y a vingt ans par le Pr Éliane Gluckman (hôpital Saint-Louis, Paris). Elle a été la première à traiter avec succès un enfant atteint d'une maladie rare du sang, l'anémie de Fanconi, en lui injectant dans les veines du sang de cordon de sa sœur. Comme la moelle osseuse, le cordon

ombilical est en effet riche en cellules souches hématopoïétiques, précurseurs des cellules sanguines.

Disponibilité immédiate

Depuis, dans le monde, 20 000 patients ont été ainsi transplantés avec du sang de cordon, et les indications se multiplient : cancers du sang (leucémies, lymphomes), maladies héréditaires des globules rouges comme les thalassémies et les drépanocytoses, maladies orphelines... « Quarante maladies étaient concernées en 2004, on en est à 85. De plus, ces greffes, longtemps réservées aux enfants, sont désormais possibles chez des adultes en mélangeant deux cordons », se réjouit le Pr Gregory Katz, directeur de la Fondation générale de santé, qui va participer au développement du réseau français. « Le sang de cordon a des avantages considérables, explique Éliane

Gluckman. D'abord, une compatibilité immunologique complète n'est pas nécessaire pour le succès de la greffe. Une concordance de quatre à cinq critères sur les six évalués est suffisante, quand il en faut neuf ou dix sur dix pour la moelle osseuse. Ensuite, les greffons sont prêts à l'emploi puisque stockés. » Une disponibilité immédiate qui s'oppose au lourd processus lors des greffes de moelle osseuse. « Les cellules souches du sang de cordon, du placenta ou du cordon lui-même sont aussi prometteuses en médecine régénérative, pour des greffes de peau, mais aussi dans le cadre du diabète, de maladies neurologiques dégénératives comme l'Alzheimer, de pathologies du foie, du cœur... énumère le Pr Gluckman. Pour l'heure, il s'agit de travaux préliminaires. Rien n'a encore été publié chez l'homme. »

La Fièvre catarrhale du mouton

Maladie infectieuse, virulente, inoculable, affectant de nombreuses espèces de ruminants et notamment les ovins, et due à un virus de la famille des Réoviridae, genre

Orbivirus, transmis par un insecte hémato-phage du genre Culicoides.

Elle est caractérisée sur le plan clinique par une stomatite ulcéreuse et des

localisations podales, musculaires, pulmonaires ou digestives plus ou moins constantes.

OVINS



Aiguë : Incubation de 2 à 18 jours (6-7), Forte hyperthermie (42°) 2 à 48 heures avant les premiers symptômes. D'abord congestifs, puis oedémateux puis hémorragiques, et finalement ulcératifs et nécrotiques :

Congestion des muqueuses buccales et nasales qui se traduit par hypersalivation, œdème des lèvres et de la langue, parfois l'ensemble de la tête (oreilles).

Ulcération dans la cavité buccale, avec salive sanguinolente et nauséabonde, souvent accompagnée de jetage purulent et protrusion de la langue.

A partir du 6^{ème} jour, symptômes à localisation diverses :

- Atteinte podale avec congestion du bourrelet et nécrose du tissu podophylleux qui entraînent boiteries et même parfois chute des onglons.

- Atteinte musculaire avec myosite dégénérative qui entraînent raideur, torticolis, attitudes anormales.

- Atteintes pulmonaires ou digestives graves.

La mort survient entre 10^{ème} et douzième jour, ou une convalescence très longue.

BOVINS

Généralement inapparente, hyperthermie fugace (40°, 2 jours), parfois avortement, malformations congénitales.

Dans quelques cas, développement d'une

symptomatologie comparable à celle des ovins.

La maladie est transmise par un moucheron de la famille des Culicoides

Maladie infectieuse, virulente, inoculable et contagieuse, la blue tongue (langue bleue), ou fièvre catarrhale, est essentiellement observée chez les ovins, quelque-

fois chez les bovins et elle n'est pas transmissible à l'homme. Elle se propage par voie indirecte, par l'intermédiaire de vecteurs qui sont des arthropodes piqueurs. Elle est due à un réovirus spécifique, découvert par Theiler en 1905, et comportant seize sérotypes différents. Elle se caractérise par des symptômes généraux et fébriles graves et des lésions catarrhales et surtout ulcéro-nécrotiques, en particulier sur la langue, qui prend une coloration violacée, d'où les dénominations anglo-saxonne et française. Elle est encore désignée sous les termes de fièvre catarrhale malarique, ou pseudo-palustre (en raison de sa localisation géographique dans les régions humides où pullulent les vecteurs) et de pseudo-fièvre aphteuse (en raison de



lésions semblables buccales, podales et mammaires avec la fièvre aphteuse, voire la peste bovine). Ses taux de morbidité et de mortalité sont assez élevés mais différents d'une région à l'autre. Son berceau géographique, essentiellement sud et centrafricain, s'étend à certains pays du

Proche-Orient et à la péninsule Ibérique ; elle menace directement la France, encore indemne, mais où elle est réputée contagieuse depuis le 16 août 1965.(...)

En France, pour l'année 2008, le ministère de l'Agriculture recense 22 900 foyers du sérotype 8, répartis sur tout le territoire. S'y ajoutent les 3 500 foyers du sérotype 1, importé d'Espagne, et principalement localisé dans le Sud-Ouest. Le bond du sérotype 1 dans le Finistère, où deux foyers ont été détectés, laisse perplexes les scientifiques. L'Agence française de sécurité sanitaire des aliments (Afssa) enquête.

(origine Google).

Zoonoses et maladies émergentes : comment communiquer ?

Lorsqu'une nouvelle maladie apparaît, les connaissances sont forcément partielles, et l'information changeante, contradictoire ou confuse. Là où certains sont rassurants, d'autres sont alarmistes.

Pour le professeur Jeanne Brugère-Picoux, de l'École nationale vétérinaire d'Alfort, spécialiste des pathologies des animaux de ferme, il est logique que politiques et scientifiques n'aient pas le même point de vue. Mais si communiquer sur des risques non avérés est un exercice difficile, elle n'hésite pas à déclarer qu'aujourd'hui la menace sanitaire n'est probablement pas celle que l'on croit...

Qu'est-ce qu'une zoonose émergente ?

Il est plus juste de parler de résurgence que d'émergence. La vraie maladie émergente, c'est celle qu'on n'attend pas, comme le virus Nipah, identifié en 1999 chez des porcs en Malaisie. Il pourrait aussi se transmettre à l'homme par l'alimentation. Plus près de nous, une autre maladie émergente est préoccupante : la fièvre catarrhale ovine. On a découvert aux Pays-Bas, plus précisément à Maastricht en 2006, un sérotype de cette maladie qui était surtout connu en Afrique du Sud. Étant donné que Maastricht est un carrefour pour le marché des fleurs, on peut penser que l'agent infectieux a voyagé avec les fleurs, par l'intermédiaire d'un vecteur, du type moucheron piqueur. Et c'est peut-être comme cela que nos élevages ont été contaminés.

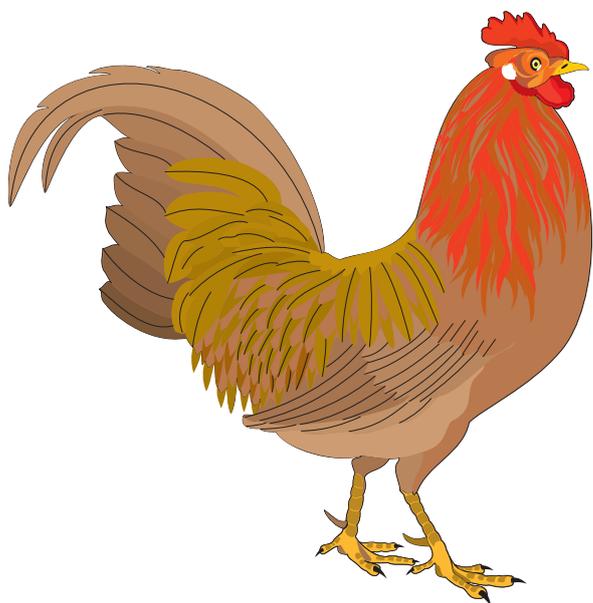
Bien que cette maladie ovine ne soit pas une zoonose, comment touche-t-elle les humains ?

Elle n'est pas directement dangereuse pour la santé humaine, mais une telle épizootie détruit économiquement un pays. Il

faut vacciner ; on interdit la circulation des animaux, etc. Cela coûte cher et quand les gens n'ont plus d'argent, et plus de quoi se nourrir, ils se battent, c'est une guerre économique. C'est la même chose avec la fièvre aphteuse aux États-Unis. Les Américains se préparent au bioterrorisme et ils s'inquiètent du charbon et de la Tularémie. Mais selon moi, le pire qui pourrait leur arriver, c'est la fièvre aphteuse. Ce n'est pas une zoonose, mais c'est une catastrophe possible, voire probable, qui mettrait en péril les équilibres socio-économiques.

Pourquoi ne parle-t-on pas de ces maladies ?

Parce que personne n'est d'accord sur la nature du risque. L'exemple de la grippe aviaire l'illustre parfaitement : quand l'OMS a annoncé en 2003 que ce serait la future pandémie, je n'étais pas d'accord. Pour moi, c'était d'abord un terrible problème économique en médecine vétérinaire si on n'arrivait pas à l'éradiquer. D'ailleurs avant les six morts de Hong Kong en 97, la grippe aviaire n'était pas considérée comme une zoonose. Et en fait que s'est-il passé ? On a fait peur aux éleveurs qui n'ont pas déclaré les cas de H5N1, et l'épizootie s'est étendue. De plus les Jeux asiatiques se profilaient au Vietnam, juste après la fin de l'épidémie



Zoonoses et maladies émergentes : comment communiquer ? (suite)

de SRAS. Donc les Chinois et les Vietnamiens n'étaient pas du tout enclins à déclarer les cas, et de là est parti tout le problème.

N'est-ce pas d'abord une question de gestion du risque ?

Oui, tout à fait. Prenons deux autres exemples que je connais bien pour avoir été directement impliquée.

Celui de la maladie de la vache folle d'abord. J'ai été, à l'époque, une dange-reuse alarmiste parce que je disais que cela pouvait être une zoonose, or per-sonne n'y croyait. J'avais rédigé un article à ce sujet pour avertir la profession vétéri-naire, mais il a été refusé parce que ce n'était pas une actualité. C'était juste une « curiosité scientifique » ! En revanche, après la crise de 96, j'ai été très sollicitée pour des articles.

À quoi attribuez-vous le fait de ne pas avoir été entendue ?

Très peu de scientifiques connaissaient cette maladie et les risques qui en découlent. Même en 96, aucun scienti-fique n'était capable de dire combien il y aurait de cas humains. On se moquait des épidémiologistes qui évaluaient le risque entre 10 cas et 3 millions ! Il a fallu que les critères d'analyse s'affinent pour qu'on estime à partir de 98 qu'il y aurait environ 300 ou 400 cas. Et c'est effectivement ce que l'on observe actuellement.

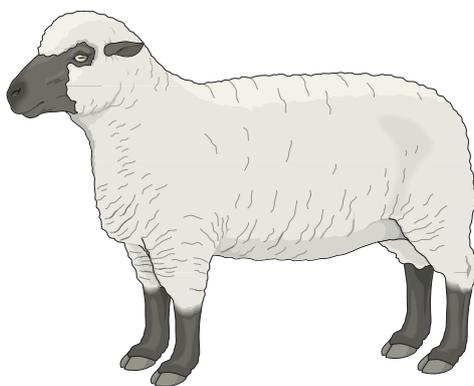
Est-ce que le risque d'une épidémie plus importante est écarté ?

Non, pas du tout, on ne sait pas combien il y aura de contaminations homme-homme (on connaît trois cas par transfu-sion sanguine au Royaume-Uni). On peut supposer aussi que d'autres cas peuvent se déclarer chez des personnes qui ont une durée d'incubation plus longue. Jusqu'à présent, 100 % des cas de mala-die de Creutzfeldt-Jakob (MCJ) liés à l'agent bovin concernent des personnes génétiquement prédisposées (méthio-nine-méthionine sur le codon 129). En fait, on ne sait pas vraiment ce qu'il se passe. Le mouton ne serait-il pas égale-ment dangereux ? Une publication a montré une similitude entre les prions

d'une MCJ sporadique et d'une trem-blante ovine. Il faudrait comparer les souches de prions humains et ovins mais les expérimentations coûtent très cher, il faut inoculer des souris et attendre pen-dant deux ans...

Estimez-vous que les recherches sont insuffisantes ?

On ne trouve que ce que l'on cherche et certains pensent que c'est peut-être mieux de ne pas chercher... Il y a des sujets tabous. La tremblante du mouton reste un sujet passionnant mais on a pri-vilégié une recherche génétique pour sélectionner des moutons « résistants à la tremblante » au détriment de caractères zootechniques. Or des moutons « résistants » peuvent aussi être atteints de tremblante aujourd'hui et nous ris-quons d'avoir plus tard dans les trou-peaux des porteurs asymptomatiques infectés, car le diagnostic clinique sera souvent tardif dans ce cas. L'incubation de la maladie peut en effet durer plu-sieurs années dans cette maladie ovine.



Tous nos moutons sont donc résis-tants à la tremblante ?

On a sélectionné ce qu'on appelle des ARR-ARR, parce que l'on disait qu'ils n'avaient pas la tremblante. Une publica-tion japonaise de 95, qui disait le contraire a été considérée comme « une erreur ». Lorsque j'ai annoncé un cas de tremblante chez un mouton ARR-ARR en 2000, beaucoup pensaient que je m'étais sûrement trompée. Depuis 2004, on diagnostique la tremblante chez des moutons ARR-ARR dans de nombreux pays en les désignant sous le nom de « cas de tremblante atypique ». Et je ne

pensais d'ailleurs pas que cela arriverait si vite. On a voulu résoudre à court terme un problème médiatique, mais à long terme, ce n'est pas une bonne solution.

Les politiques prennent-ils toujours des mauvaises décisions ?

Pas forcément. Je n'attaque pas les poli-tiques. Ils ont toutes sortes de raisons de ne pas entendre ce que disent les scien-tifiques. Mais, face à la communication officielle, il ne faut jamais avoir raison... Pour l'encéphalopathie spongiforme bovine (ESB), j'étais une alarmiste avant 1996, puis, après la crise - et ayant le même discours -, là j'étais rassurante. Et on a pris des tonnes de précautions, pour un coût faramineux. On teste encore tous les bovins en France, alors qu'il n'y a que quelques cas d'ESB par an pour des millions de bovins testés.

Mettez-vous en question le principe de précaution ?

Il faudrait savoir relativiser la communi-cation sur le risque. Pour en revenir à la grippe aviaire, la pandémie paraissait cer-taine en 2003, alors qu'elle n'est toujours pas arrivée. Comment l'expliquer ? Cette maladie des volailles redoutable, appelée en fait « peste aviaire », n'était pas connue en France. L'OMS a annoncé qu'une pandémie grippale était immi-nente en prédisant que le virus influenza H5N1 allait muter rapidement pour s'adapter à l'espèce humaine. Même si nous étions quelques vétérinaires à par-ler de la barrière d'espèce, la confusion s'installa rapidement, d'autant plus que des pneumologues prédisaient une catastrophe et que la communication était assurée par le ministère de la Santé (et non par celui de l'Agriculture, pour-tant concerné au premier chef, puisque la question était d'ordre vétérinaire). Les affiches sur la grippe aviaire dans les aéroports ont fait annuler à tort des voyages à destination de l'Asie, alors qu'il aurait été plus judicieux d'informer les voyageurs du risque lié à l'encéphalite japonaise, appelée aussi « peste de l'Orient », qui sévit en Asie et qui est due à un flavivirus transmis par les mous-tiques. Sur les 50 000 cas officiellement répertoriés chaque année, on compte

10 000 décès. À l'époque de la crise de la « grippe aviaire », à la fin de l'été 2005, une épidémie humaine en Inde avait causé 1500 morts en deux mois. Personne ne s'en est soucié !

Sur quels autres risques la communication fait-elle défaut ?

Les risques liés aux moustiques. Il y a 15 à 20 cas mortels de paludisme chaque année en France car les médecins ne font pas toujours le diagnostic de cette maladie contractée lors d'un voyage.

Les gens voyagent et véhiculent des tas de maladies que les médecins ne connaissent pas. Quelqu'un arrive d'Amérique du Sud avec la maladie de Chagas : qui saurait diagnostiquer le parasite ? Or il y a des cas en France. Par ailleurs, à partir du moment où l'on importe une maladie, celle-ci risque de s'installer si le vecteur est présent. Quand on voit ce qui s'est passé avec la fièvre catarrhale ovine, on peut craindre que le moustique *Aedes* responsable du chikungunya dans le sud de la France puisse permettre l'apparition de la maladie, comme ce fut le cas en Italie. En plus du réchauffement climatique on oublie les réservoirs sauvages. Il y a certaines maladies que l'on élimine chez nos bovins et qui réapparaissent dans des espèces sauvages. C'est le cas, par exemple, de la tuberculose, retrouvée chez les cervidés sauvages en Bretagne ou chez le blaireau au Royaume-Uni alors qu'elle est éradiquée chez les bovins.

Et l'Hépatite E, dont on commence à parler, comment communiquer sur cette maladie des porcs ?

Elle inquiète effectivement pas mal de gens dans la mesure où il pourrait s'agir d'une zoonose. Ainsi un cochon vietnamien a contaminé son propriétaire en France mais cet animal de compagnie est peu fréquent dans notre pays.

Quand on sait que 10 à 20 % des femmes enceintes contaminées par l'hépatite E peuvent perdre leur bébé ou en mourir, il importe de connaître le rôle joué par les réservoirs domestiques ou sauvages pour ce virus.

Il s'avère que ce virus peut être retrouvé dans les élevages porcins en Europe (les Danois viennent de découvrir que 60 % de leurs élevages porcins sont atteints), mais on ne sait pas s'il est dangereux ou non et si le porc est le seul réservoir. Il y a d'ailleurs plus de personnes atteintes

dans le sud de la France qu'en Bretagne où il y a pourtant davantage d'élevages porcins. Le sanglier est peut-être en cause. Beaucoup de questions sont posées en ce moment et un article de Sciences et vie a été écrit sur ce sujet.



Est-ce une bonne chose ou pas ?

Il ne faudrait pas créer une psychose sur l'élevage porcine alors qu'il n'a pas été démontré une relation systématique entre porc et homme dans cette maladie. Pour le moment il y a des études épidémiologiques. Il n'y a qu'en Asie que l'on a suspecté une contamination possible avec de la viande de sanglier. Il faut être attentif à ce sujet sans pour autant alarmer inutilement. L'avantage est que les structures de l'élevage porcine et le fait qu'il s'agisse d'un virus permettent une étude plus aisée que dans le cas de la tremblante du mouton où le prion est plus difficile à mettre en évidence.

A-t-on fait des progrès depuis l'alerte grippe aviaire en matière de communication du risque ?

Certainement pas ! Il y aura toujours des pseudoscientifiques annonçant des risques hypothétiques et surtout non démontrés. Le consommateur est devenu très méfiant et il n'est pas toujours facile de le rassurer. On le voit par exemple avec les OGM alors que ceux-ci n'ont jamais tué.

Les seuls progrès réels qui sont issus des crises sanitaires, ce sont les contrôles aujourd'hui obligatoires sur l'alimentation des animaux et l'alimentation humaine. De plus, les techniques de diagnostics bactériologiques sont suffisamment performantes pour que l'on retire très rapidement un lot éventuellement contaminé.

Quel est votre cheval de bataille actuel ?

La fièvre Q reste pour moi un sujet d'actualité. Le danger est surtout lié au contact avec les produits animaux ou les animaux. Il s'agit surtout d'une maladie professionnelle (éleveurs, techniciens de laboratoires vétérinaires). Par ailleurs, il a été montré que 4,5 % des cas de fièvre Q sont liés à des visites de fermes pédagogiques en France. Mais il y a aussi d'autres dangers pour les très jeunes enfants dans les visites de fermes, celui lié aux colibacilles entérotoxigènes. Ainsi, il y a autant de risque pour un enfant américain d'être contaminé lors d'une visite dans une ferme pédagogique qu'en consommant un hamburger mal cuit. En Suède, les enfants de moins de 5 ans, qui sont les plus vulnérables, n'ont pas le droit d'aller dans les fermes pédagogiques. Stirling, le spécialiste d'*Escherichia coli* en Angleterre, demande la même chose. En France, il ne faut pas attendre des contaminations comme en connaissent les Américains ou les Anglais, car les conséquences seraient graves. Cela peut conduire à un syndrome hémolytique et urémique entraînant des lésions rénales irréversibles.

Quelle communication faites-vous sur ce type de risque ?

Il est essentiel que les responsables - municipalités, éleveurs, accompagnateurs, parents...- soient conscients du risque, qui est d'autant plus grand que les animaux ne sont pas forcément malades, mais seulement porteurs asymptomatiques.

Depuis trois ans, j'essaie de faire passer des conseils de prudence : se laver les mains bien sûr, mais aussi ne pas manger pendant les visites, ne rien avoir à la bouche... L'Académie vétérinaire de France s'est intéressée à cette question et nous avons préparé un avis.

Quels animaux redoutez-vous le plus ?

Trois animaux me font peur : le moustique, à cause, entre autres, du paludisme, du chikungunya ; la tique qui transmet la fièvre Q, la maladie de Lyme et bien d'autres maladies bactériennes et virales ; et la chauve-souris, qui peut héberger le virus de la rage. Si l'on est mordu par une chauve-souris, on ne

Zoonoses et maladies émergentes : comment communiquer ? (suite et fin)

pense pas d'emblée à la rage mais il importe de connaître ce risque, heureusement très limité en France par comparaison avec l'Amérique du Nord. Il faut rappeler que nous avons un cas de rage chez un chat en France lié à ce type de contamination. Les médias ont joué un rôle utile pour signaler ce risque souvent méconnu du public. Une chauve souris reste sauvage en règle générale. Toute



morsure ou contact suspect doit faire l'objet d'une consultation chez un médecin.

Quel est votre rôle en tant que vétérinaire par rapport à la communication sur les zoonoses ?

Je reste au niveau de la ferme, c'est-à-dire les pieds dans les bottes, mais il faut rappeler que le rôle du vétérinaire commence à la ferme et se termine à la

fourchette. Il importe de savoir communiquer face aux alertes, qu'elles soient justifiées ou non dans notre domaine de compétence.



Propos recueillis par Évelyne Simonnet
« Tout Prévoir » - septembre 2008 n°394.



FCO. 12 330 cas en France, 45 000 cas en Europe Les sérotypes 1 et 8 de la blue tongue se rapprochent.

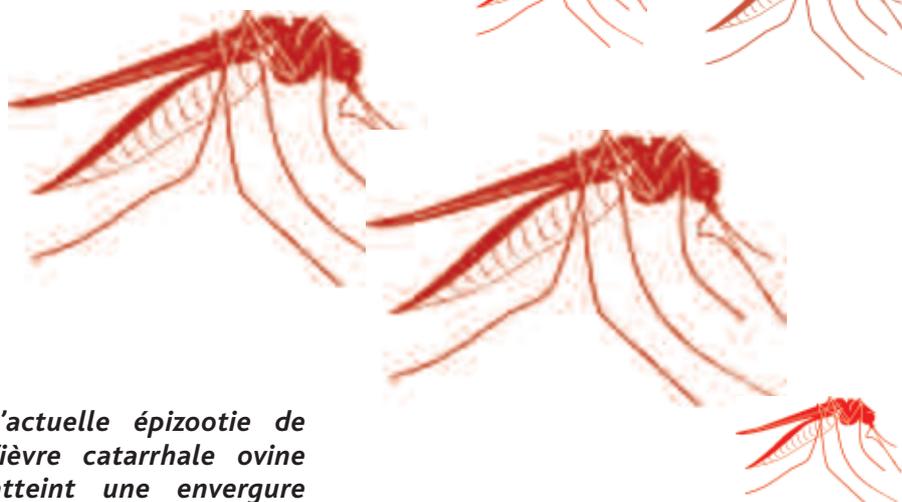
(C'est actuellement une des préoccupations majeures de nos confrères ruraux en activité)



Concernant le sérotype 1, 3 000 foyers environ sont recensés en Espagne et une centaine au Portugal. A la frontière franco-espagnole aucun nouveau foyer n'est apparu récemment.

La Commission européenne a annoncé l'organisation d'une conférence sur la stratégie vaccinale contre la blue tongue, qui devait se tenir le 16 janvier 2008 à Bruxelles.

La commission de Bruxelles par décision du 24 juillet 2008 a approuvé et décidé le financement des plans de vaccination dans les pays européens concernés.



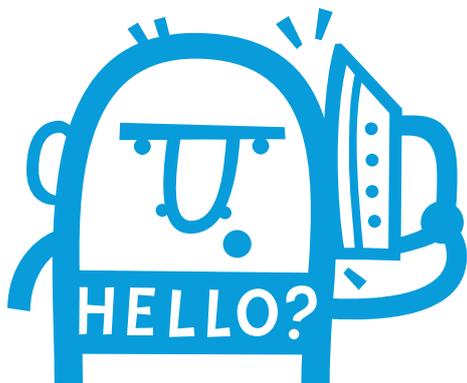
Au 7 décembre 2007, 12 330 foyers de la maladie étaient recensés sur le territoire national. De nouveaux cas confirmés en Mayenne, Vendée et Charente Maritime ont impliqué une extension de la zone réglementée pour le sérotype 8 dans le Sud-Ouest, qui prend fin à quelques dizaines de kilomètres de celle du sérotype 1. En Europe, le seuil des 45 000 foyers de fièvre catarrhale à sérotype 8 est désormais atteint. 19 211 foyers sont dénombrés en Allemagne, plus de 6 158 aux Pays-Bas, 6 296 en Belgique, 1 257 au Luxembourg, 66 en Angleterre, 5 en Suisse, 1 au Danemark et 1 en République Tchèque.

L'actuelle épizootie de fièvre catarrhale ovine atteint une envergure déroutante.

Michel BERTROU. T 84
(La Semaine Vétérinaire -
n°1294 page 17).



AVC comme agir vite pour le cerveau !



La sixième journée mondiale de l'Accident vasculaire cérébral (ou AVC) a lieu mercredi. Une occasion de plus de rappeler qu'il s'agit d'une véritable urgence médicale et que chaque minute compte. Tout témoin ou toute victime d'un tel accident (si elle le peut) doit impérativement composer le 15 sans attendre. 150 000 nouvelles personnes sont touchées, chaque année, en France. Et les spécialistes regrettent que trop peu de personnes soient capables de reconnaître une « attaque cérébrale » et donc d'appeler les secours rapidement. Les premiers signes d'un AVC peuvent paraître tout à fait anodins : une paralysie ou un engourdissement brutal d'un côté du corps, des difficultés soudaines à parler ou à comprendre, la diminution très brutale de la vision d'un œil... Tous ces indices doivent absolument alerter, même s'ils régressent en quelques minutes. Car, non pris en charge dans les plus brefs délais, les accidents vasculaires cérébraux peuvent avoir des conséquences graves et définitives, comme un handicap moteur plus ou moins important, des difficultés persistantes à s'exprimer, voire le décès.

C'est d'autant plus regrettable qu'il existe des traitements efficaces à condition qu'ils soient administrés rapidement - idéalement dans des unités neurologiques de soins spécialisés, mais également dans des services hospitaliers d'urgence - avant que les lésions ne soient irréversibles. Or, aujourd'hui encore, les maladies vasculaires cérébrales sont la première cause de handicap en France et la première cause de

décès chez les femmes. Un quart d'entre eux surviennent chez des personnes de moins de 65 ans. Les trois-quarts des victimes

d'AVC gardent des séquelles et les pathologies circulatoires représentent 10,7 % des dépenses de santé. Alors il serait vraiment temps d'acquiescer le réflexe de composer le 15 au moindre doute !

Anne Jeanblanc - *Le Point.fr*
29/10/2008.

(*VV n°33 page 6, nous avons diffusé une info au sujet de l'AVC, qui se serait avérée erronée selon le site : www.hoaxbuster.com*) nldr...l'urgence semble cependant la règle.

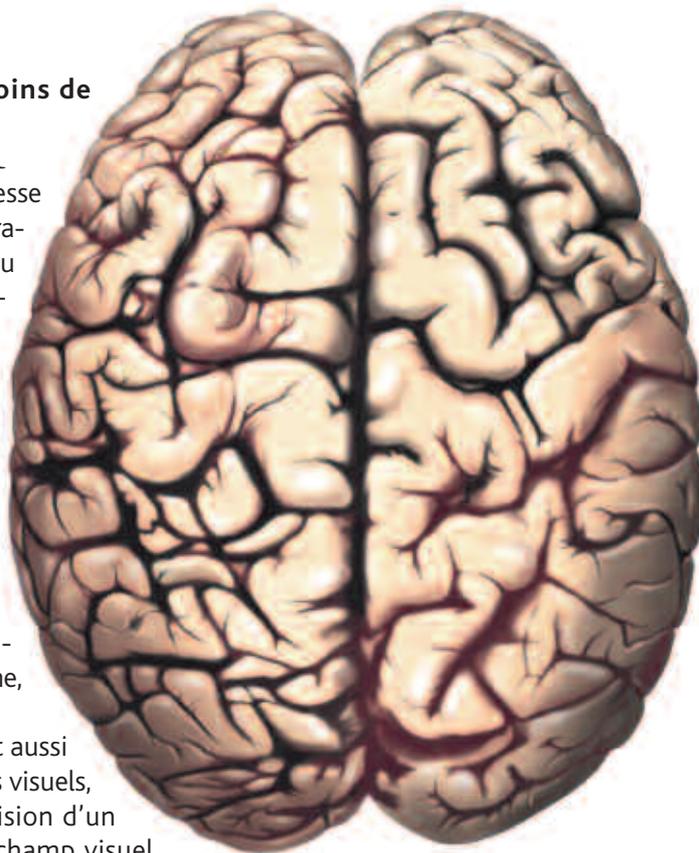
« Il faut agir en moins de trois heures ».

Les symptômes les plus fréquents sont une faiblesse musculaire ou une paralysie d'une partie du corps. En cas d'hémiplégie, le visage, le bras et la jambe du même côté sont atteints en même temps. Il peut s'agir d'une perte de la sensibilité : engourdissement ou insensibilité ; d'une difficulté du langage, gêne pour articuler ou aphasie (mutisme, difficulté à trouver des mots). Le patient peut aussi présenter des troubles visuels, perte brutale de la vision d'un œil, de la moitié du champ visuel. Ou encore des troubles de l'équilibre ou de la conscience pouvant aller jusqu'au coma. Le premier symptôme peut être un mal de tête, brutal, inhabituel, très intense. Des symptômes mêmes transitoires justifient d'une prise en charge en urgence.

L'information est fondamentale. Mais elle doit être coordonnée avec une prise en charge extra-hospitalière en urgence et une organisation au sein même de l'hôpital très rapide. « En cas d'accident

vasculaire cérébral, il faut agir en moins de trois heures. Nous en sommes loin en France pour la majorité des patients, explique le Pr Amarenco. Il faudrait mener de grandes campagnes d'information pour apprendre aux patients à reconnaître leurs symptômes. Il faut de manière parallèle faire un enseignement de santé publique à l'école pour apprendre aux enfants à savoir reconnaître les maladies, infarctus, attaques cérébrales... »

Martine Perez - *Le Figaro.fr*
11/12/2008.



Wéto
ermeil

Colombie : les Guérilleros

(un témoignage vécu, sur une « affaire » qui a occupé les médias pendant des mois)



Nommé coordinateur international pour l'Amérique Latine par les Nations-Unies pour l'Alimentation et l'Agriculture avec résidence à Bogota, Colombie, dans les années 70, l'auteur de ces lignes a fort bien connu ce pays qu'il a sillonné dans toutes les provinces au service de l'Agriculture et de la Santé ; ce faisant, il a été témoin du développement rapide des Forces Armées Révolutionnaires (FARCS) qui ont sévi en Colombie dès 1964 quand des groupes marxistes se sont constitués en « Armée du Peuple ». Ils ont pris le maquis dans les Zones les plus impénétrables du pays au point de contrôler progressivement près de la moitié du territoire, principalement dans les provinces de l'Est et du Sud du pays qui constituent une jungle de forêts, chaude et humide, où la population est relativement rare.

Ces guérilleros ont eu à leur tête Manuel Marulanda, un sanguinaire pur et dur qui fut tué il y a 3 mois sur la partie équatorienne proche, soit peu après que fut abattu le numéro 2, Raul Reyes. L'enrôlement des jeunes paysans dans les Farcs se faisait le plus souvent de force lorsque les guérilleros prenaient d'assaut les villages. Des forces paramilitaires incontrôlées sévissaient également, et les villageois étaient souvent pris entre ces deux forces aussi sanguinaires l'une que l'autre. Tous ces habitants vivaient dans une peur permanente de voir leur village investi par ces éléments incontrôlés que l'armée colombienne tentait de combattre. Ces forces marxistes étaient organisées comme une armée en unités de combats : une compagnie d'une cinquantaine d'hommes, une guérilla de 24 éléments ou un peloton de 14 personnes des deux sexes.

Ils étaient sans cesse en mouvement pour échapper à toute poursuite par l'armée et ont conduit un grand nombre d'exactions violentes. Les plus bénignes consistaient à effectuer des barrages sur des routes pour rançonner les passagers. Se trouvant dans des zones de production de la cocaïne (la Colombie étant le 1^{er} producteur mondial) ils contrôlaient la production et la transformation de la drogue qui s'élaborait dans des laboratoires clandestins indétectables du ciel où les appareils des forces antidrogue financées par les USA cherchaient à les

découvrir. La vente de la drogue via les narco-trafiquants permettait l'achat d'armes de plus en plus sophistiquées. On estime ce rapport par centaines de millions de dollars.

Les guérilleros tentaient souvent des opérations « coup de main » dans les grandes villes du pays, pour des enlèvements de véhicules ou prises d'otages. De mon temps l'autobus des Nations-Unies a été voler en plein jour et en plein centre de Bogota : il n'a jamais été retrouvé. Cela n'a pu être possible qu'avec certaines complicités locales et via des circuits de corruption. Un haut fonctionnaire français s'est vu voler son véhicule parké devant chez lui, en lieu surveillé. Un « avocat » lui a proposé de le récupérer s'il versait, en liquide, par son circuit, la moitié de la valeur de sa voiture. Il n'y eut pas d'autre choix pour lui que de s'exécuter. Ce genre d'extorsion était devenu monnaie courante.



La plus rentable des opérations consistait dans l'enlèvement de personnes riches ou connues contre rançon. S'en prendre à des diplomates ou fonctionnaires des Nations-Unies ne posait pas de problèmes aux Farcs. Voici ce qu'il advint à l'auteur de ces lignes. Coordinateur d'un programme de politique alimentaire et de nutrition pour l'Amérique Latine, conjoint FAO/OMS/UNICEF, il m'incombait de diriger 35 hauts-fonctionnaires venus de 17 pays d'Amérique Latine pour les préparer à leurs futures responsabilités ministérielles.

Il fut décidé avec les Autorités colombiennes d'emmener ce groupe sur le « terrain » pour des enquêtes socio-économiques auprès des populations rurales. Le district de « HUILA » à environ 5 h de bus de Bogota fut choisi par les ministères colombiens de la Santé et de l'Agriculture. Or ce district n'était pas sûr au point qu'il me fut proposé d'être accompagné par un détachement de l'armée.

Nous fûmes unanimes à refuser cette protection n'ayant aucun élément d'appréciation de la dangerosité de la zone de prospection. Tout se passa bien durant les 2 premiers jours, avec un accueil appréciable de la part des habitants. Le 3^{ème} jour, les habitants eurent une autre attitude, visiblement habités par la peur. Le chef du village vint me dire que, dans la nuit, une escouade des Farcs était venue pour savoir pourquoi nous étions là et qui nous étions. Il nous invita à partir au plus vite pour éviter le pire, une décision que je pris sans la moindre hésitation, en passant par des routes détournées. Ce fut un grand soulagement quand nous parvînmes dans la capitale, puis lorsque nous apprîmes leurs exactions dans les jours qui sui-

virent. Un train fut bloqué et tous les passagers furent abattus, et ce, sous la prise de vues d'un groupe de cinéastes étrangers ; sans doute pour montrer leur farouche détermination à combattre jusqu'à leur prise complète du pouvoir ! Or ce lieu où nous avions été invités à exercer nos travaux pratiques se trouve à une distance assez courte de l'endroit où 40 ans plus tard l'armée colombienne réussira à libérer Ingrid Betancourt. Beaucoup de ces latino-américains qui furent à cet endroit doivent se dire qu'ils ont eu beaucoup de chance à ce moment là. Nous avons pu nous rendre compte de la vie précaire de ces paysans pauvres, mais dignes. Leurs conditions de vie sont difficiles dans un environnement où la chaleur et l'humidité apportent leur lot de malnutrition, maladies parasitaires et virales (fièvre jaune, dengue, tuberculose, malaria, hépatites virales) etc... Cela est pire encore pour des otages !

Il faut espérer que la vanité des guérilleros de pouvoir vaincre par les armes et la violence aura bientôt atteint sa limite, car même en temps de paix, il ne sera pas si facile d'arriver à un développement suffisant de ce grand territoire, en raison non seulement de la pauvreté de certains sols, mais encore de l'accès très difficile de ces zones du sud et de l'est de la Colombie. Les résultats que les Nations-Unies spécialisées ont déjà obtenus dans certains projets de développement et dans des zones éloignées laissent à penser que tous les espoirs sont permis à ce pays attachant mais si éprouvé depuis 50 ans par tant de violences.

*Dr Jacques CROSNIER
(message 359 du GNVR)*

Lettre à Mr Bouteflika Président de la République algérienne

Monsieur le Président,

En brandissant l'injure du génocide de l'identité algérienne par la France, vous saviez bien que cette identité n'a jamais existé avant 1830. Mr Ferrat Abbas et les premiers nationalistes avouaient l'avoir cherchée en vain. Vous demandez maintenant repentance pour barbarie : vous inversez les rôles !



C'était le Maghreb ou l'Ifriqiya, de la Libye au Maroc. Les populations, d'origine phénicienne (punique), berbère (numide) et romaine, étaient, avant le VIII^{ème} siècle, en grande partie chrétiennes (500 évêchés dont celui d'Hippone / Annaba, avec Saint Augustin). Ces régions agricoles étaient prospères.

Faut-il oublier que les Arabes, nomades venant du Moyen Orient, récemment islamisés, ont envahi le Maghreb et converti de force, « bécif » (par l'épée), toutes ces populations. « Combattez vos ennemis dans la guerre entreprise pour la religion...Tuez vos ennemis partout où vous les trouverez » (Coran, sourate II, 186-7). Ce motif religieux était élargi par celui de faire du butin, argent, pierreries, trésor, bétail, et aussi bétail humain, ramenant par troupeaux des centaines de milliers d'esclaves berbères ; ceci légitimé par le Coran comme récompense aux combattants de la guerre sainte (XLVIII, 19, 20) . Et après quelques siècles de domination arabe islamique, il ne restait plus rien de l'ère punico romano berbère si riche, que des ruines (Abder-Rahman ibn Khaldoun el Hadrami , Histoire des Berbères, T I, p.36-37,40,45-46. 1382) .

Faut-il oublier aussi que les Turcs Ottomans ont envahi le Maghreb pendant trois siècles, maintenant les tribus arabes et berbères en semi esclavage, malgré la même religion, les laissant se battre entre elles et prélevant la dîme, sans rien construire en contre partie.

Faut-il oublier que ces Turcs ont développé la piraterie maritime, en utilisant leurs esclaves. Ces pirates barbaresques arraisonnaient tous les navires de commerce en Méditerranée, permettant, outre le butin, un trafic d'esclaves chrétiens, hommes, femmes et enfants. Dans l'Alger des corsaires du XVI^{ème} siècle, il y avait plus de 30 000 esclaves enchaînés. D'où les tentatives de destruction de ces bases depuis Charles Quint, puis les bombardements anglais, hollandais et même américains...Les beys d'Alger et des autres villes se maintenaient par la ruse et la force, ainsi celui de Constantine, destitué à notre venue, ayant avoué avoir fait trancher 12 000 têtes pendant son règne.

Faut-il oublier que l'esclavage existait en Afrique depuis des lustres et existe toujours. Les familles aisées musulmanes avaient toutes, leurs esclaves africains. Les premiers esclavagistes, Monsieur le Président, étaient les négriers noirs eux-mêmes qui vendaient leurs frères aux Musulmans du Moyen Orient, aux Indes et en Afrique (du Nord surtout), des siècles avant l'apparition de la triangulaire avec les Amériques et les Antilles, ce qui n'excuse en rien cette dernière, même si les esclaves domestiques étaient souvent bien traités.

Faut-il oublier qu'en 1830, les Français sont venus à Alger détruire les repaires barbaresques

ottomans qui pillaient la Méditerranée, libérer les esclaves et, finalement, affranchir du joug turc les tribus arabes et berbères opprimées.

Faut-il oublier qu'en 1830, il y avait à peu près 5 000 Turcs, 100 000 Koulouglis, 350 000 Arabes et 400 000 Berbères dans cette région du Maghreb où n'avait jamais existé de pays organisé depuis les Romains. Chaque tribu faisait sa loi et combattait les autres, ce que l'Empire Ottoman favorisait, divisant pour régner.

Faut-il oublier qu'en 1830 les populations étaient sous développées, soumises aux épidémies et au paludisme. Les talebs les plus évolués qui servaient de toubibs (les hakems), suivaient les recettes du grand savant « Bou Krat » (ou plutôt Hippocrate), vieilles de plus de 2 000 ans. La médecine avait quand même sérieusement évolué depuis !

Faut-il oublier qu'à l'inverse du génocide, ou plutôt du massacre arménien par les Turcs, du massacre amérindien par les Américains, du massacre aborigène par les Anglais et du massacre romano-berbère par les Arabes entre l'an 700 et 1500, la France a soigné, grâce à ses médecins (militaires au début puis civils) toutes les populations du Maghreb les amenant de moins d'un million en 1830 en Algérie, à dix millions en 1962.

Faut-il oublier que la France a respecté la langue arabe, l'imposant même au détriment du berbère, du tamashek et des autres dialectes, et a respecté la religion (ce que n'avaient pas fait les Arabes, forçant les berbères chrétiens à s'islamiser pour ne pas être tués, d'où le nom de « kabyle » - j'accepte).

Faut-il oublier qu'en 1962 la France a laissé en Algérie, malgré des fautes graves et des injustices, une population à la démographie galopante, souvent encore trop pauvre, - il manquait du temps pour passer du moyen âge au XX^{ème} siècle - mais en bonne santé, une agriculture redevenue riche grâce aux travaux des Jardins d'Essais, des usines, des barrages, des mines, du pétrole, du gaz, des ports, des aéroports, un réseau routier et ferré, des écoles, un Institut Pasteur, des hôpitaux et une université, la poste...Il n'existait rien avant 1830. Cette mise en place d'une infrastructure durable, et le désarmement des tribus, a été capital pour l'Etat naissant de l'Algérie .

Faut-il oublier que les colons français ont asséchés, entre autres, les marécages palustres de la Mitidja, y laissant de nombreux morts, pour en faire la plaine la plus fertile d'Algérie, un grenier à fruits et légumes, transformée, depuis leur départ, en zone de friche industrielle.

Faut-il oublier que la France a permis aux institutions de passer, progressivement, de l'état tribal à un Etat nation, et aux hommes de la sujétion à la citoyenneté en construction, de façon, il est vrai, insuffisamment rapide. Le colonialisme, ou plutôt, la colonisation, a projeté le

Maghreb, à travers l'Algérie, dans l'ère de la mondialisation.

Faut-il oublier qu'en 1962, un million d'européens ont dû quitter l'Algérie, abandonnant leurs biens pour ne pas être assassinés ou, au mieux, devenir des habitants de seconde zone, des dhimmis, méprisés et brimés, comme dans beaucoup de pays islamisés. Il en est de même de quelques cent mille israélites dont nombre d'ancêtres s'étaient pourtant installés, là, 1000 ans avant que le premier arabe musulman ne s'y établisse. Etait-ce une guerre d'indépendance ou encore de religion ?

Faut-il oublier qu'à notre départ en 1962, outre au moins 75 000 Harkis, sauvagement assassinés, véritable crime contre l'humanité, et des milliers d'européens tués ou disparus, après ou avant, il y a eu plus de 200 000 tués dans le peuple algérien qui refusait un parti unique, beaucoup plus que pendant la guerre d'Algérie. C'est cette guerre d'indépendance, avec ses cruautés et ses horreurs de part et d'autre, qui a fondé l'identité algérienne. Les hommes sont ainsi faits !



Monsieur le Président, vous savez que la France forme de bons médecins, comme de bons enseignants. Vous avez choisi, avec votre premier ministre, de vous faire soigner par mes confrères du Val de Grâce. L'un d'eux, Lucien Baudens, créa la première École de médecine d'Alger en 1832, insistant pour y recevoir des élèves autochtones. Ces rappels historiques vous inciteront, peut-être, Monsieur le Président, à reconnaître que la France vous a laissé un pays riche, qu'elle a su et pu forger, grâce au travail de toutes les populations, des plus pauvres aux plus aisées - ces dernières ayant souvent connu des débuts très précaires -. La France a aussi créé son nom qui a remplacé celui de Barbarie. Personne ne vous demandera de faire acte de repentance pour l'avoir laissé péricliter, mais comment expliquer que tant de vos sujets, tous les jours, quittent l'Algérie pour la France ? En fait, le passé, diabolisé, désinformé, n'est-il pas utilisé pour permettre la mainmise d'un groupe sur le territoire algérien ? Je présente mes respects au Président de la République, car j'honore cette fonction.

*Un citoyen Français, André SAVELLI
Professeur agrégé du Val de Grâce*



Écrire... pourquoi ?

Selon la tradition judéo-chrétienne sept tentations, implacablement autant que sournoisement nous guettent et nous provoquent sans répit, à savoir, par ordre alphabétique, car vous n'avez pas à connaître celles auxquelles je succombe avec délice : l'avarice - la colère - l'envie - la gourmandise - la luxure - l'orgueil - la paresse. Quel beau programme ! L'une a été oubliée : la tentation d'écrire. Chacun a besoin de se raconter sa propre histoire tout en la déformant. C'est un besoin ancien et obscur mais bien existant. Hélas, il touche beaucoup d'individus sans talent, qui, tels des grimauds ahanants, ratiocinent en ressassant des choses mille fois déjà écrites. Certains pensent épater le badaud naïf par un langage précieux, oubliant qu'entre deux mots, il faut choisir le moindre. D'autres s'emmanchent dans des histoires abracadabrantes truffées de gadgets épate-martiens : L'un vous décrit les envies d'un cyclope louchant sur la femme de son voisin ; L'autre vous invite au repas d'une tribu d'anthropophages végétariens en train de déguster une grosse légume ; un autre disserte sur l'angoisse d'un mathématicien égaré dans un parc d'abstractions : un autre analyse la stupéfaction d'un employé de bureau calant sur un sujet non coupable ; un autre vous détaille la déprime d'un navigateur englué dans une dépression. Tout cela n'est que faribole, roupie de chansonnier ne pouvant faire dilater que la rate du vulgaire. Alors d'autres, plus astucieux, ou en panne d'inspiration, réécrivent les contes que nos aïeules naïves, assises au coin du feu qui palpite et qui fume, aimaient raconter à leurs petits enfants. Mais, pour se distinguer, créent un petit chaperon vert pour loup daltonien, ou vous narrent les tribulations d'une famille nombreuse emmenant à un ogre affamé sa ration de viande hebdomadaire sur une charrette que les enfants tiraient pendant que le petit poussait ; vous racontent les manoeuvres de Barbe bleue allant refaire incognito sa coloration chez un coiffeur efféminé ; vous émerveillent de la dextérité de Blanche neige utilisant ses sept mains avec un doigté incomparable, se mettant en boule à chaque contrariété, et se liquéfiant à l'arrivée du printemps ; vous font prendre pitié de la fée Carabosse envoyée en maison de redressement ; vous plongent dans le désarroi de la Belle au bois dormant venant d'apprendre que le Prince charmant était homosexuel ; vous expliquent par quel bricolage Merlin est devenu le roi ; et vous paniquent au su qu'un éphebe se préparait à faire partager sa flamme à la petite marchande d'allumettes. Bref, ils vous

égarent sciemment dans la cour des contes. Dans un autre genre, certains sonnent la charge dans des cantilènes effrénés dignes de chants d'honneur où d'héroïques militaires perdent la vie alors qu'ils essayaient de la gagner. Certains biographes férus d'histoire ancienne vous mènent sur les traces et la triste fin d'une jeune romaine vierge et martyre, dualité qui, à bien y réfléchir, n'est qu'un pléonasme. Sans compter tous ceux qui compilent sur la misère du monde et sans vergogne essayent de s'enrichir en s'y étendant, ce qui est dangereux car si un pauvre peut intéresser, des gueux lassent. Sans oublier les scientifiques ou assimilés vous prédisant l'apocalypse prochaine : d'accord, les trous noirs, c'est troublant ; le réchauffement de la planète est un sujet brûlant ; la fonte de la calotte glaciaire nous fait froid dans le dos ; mais la montée des eaux devient un sujet bateau dans lequel on vous culpabilise si vous ne contribuez pas à rajouter une arche au pont du 1^{er} Mai. Le sexe étant porteur, certains s'y accrochent et vous distillent de croustillantes galipettes mêlées d'érotisme et de physiologie, telles celles de ce sexologue partouzeur submergé par ses endorphines, communiquant sur un dunlopillo avec une stripteaseuse en tenue de travail.

Sans oublier les amis des animaux, qui cherchent à comprendre la psychologie de ces êtres, se demandent quel peut bien être l'état d'esprit d'un dinosaure victime d'une crise aiguë d'hémorroïdes ou d'une girafe sujette au vertige. Et que dire de certains barbouilleurs surfant sur une vague métaphysique à l'ésotérisme indéchiffrable, qu'illustrant et des hagiographes édifiantes et des histoires de culte.

Bref, nous sommes submergés de romans tortueux, poussifs et surtout inutiles : c'est la dérive des incontinents. Et là, je ne débagoule pas, je constate, et reste coi, semblable à une chauve-souris égarée dans une ziggourat.

Heureusement certains auteurs ont l'art et la grâce de prendre un peu de vie et d'en faire un bon livre. Ils ont le pouvoir de vous faire entendre le silence de la solitude aussi bien que la musique du vent. Ils savent vous faire partager le goût des belles choses, vous extirper du grand dortoir de la consommation pour vous faire voyager dans les rêves, au-delà du possible, au-delà du connu ; ils savent vous faire oublier la banalité des heures qui s'effilochent, oublier qu'inexorablement le temps vous déchire et vous taille ; ils savent vous mettre en empathie avec leurs personnages, vous captiver en des textes où soudain l'âme exulte, tout ce qui vous entoure vous devenant indifférent. Alors l'univers est moins laid et l'instant plus léger ; vous oubliez le commerce du monde et sa

futilité. Vous êtes heureux car vous venez de découvrir, exempte d'afféterie et d'outrecuidance, une perfection née de la rencontre de l'intelligence et du talent. Ces moments, hélas, sont bien rares : peu nombreux sont les livres capables de nous restituer la couleur du dimanche et le goût des jours de fête, dont les mots vous reviennent parfumés d'une odeur de bonheur, abolissant la distance qui vous sépare du songe ou de l'ivresse, dont les phrases sonnent comme un claironnement de vie dans l'indifférence minérale de la création où tout ce que vous lisez est digne d'être lu. Heureux sont les auteurs capables de vous sortir d'un chemin tracé par la prédestination et vous proposer une vie alternative. Certains en ont besoin, le monde où ils furent lancés leur étant inadapté, les faisant tituber à la recherche d'un ailleurs.

Voyez où vous mène la tentation d'écrire : j'étais parti pour disserter de nos racines morales, base de notre civilisation, et je me retrouve à vous asséner des considérations que certains jugeront oiseuses. Mais que voulez-vous, je suis né avec une plume dans la main ; c'est mieux qu'un poil et j'en remercie le meilleur auteur que je connaisse : l'auteur de mes jours. Mon rêve est de pouvoir vous écrire un jour un texte fondamental fait de connaissance et de poésie : une perle de culture. Ma femme en est d'accord.

Mais écrire n'est pas chose facile car ce qui va plaire à l'un fera hausser les épaules de l'autre ; pour écrire il ne faut pas avoir peur du ridicule. Écrire est souvent une épreuve où se mêlent la peur de la médiocrité et l'angoisse de la page blanche. En butte à cette dernière l'écrivain se fait un sang d'encre puis va à la pêche à la ligne pour tenter de ferrer le lecteur inhabituel. S'il sèche, refusant d'expirer par manque d'inspiration, il s'adresse à un nègre qui noircira ses feuillets. Ce subalterne, qui travaille parfois au noir mais jamais sans papier, peut être brillant mais n'entrera jamais à l'Académie Française où pourtant siègent des noirs ! oui à la négritude, non aux nègres, allez comprendre !

Je sais, je sais nous parlons la plus belle langue du monde réputée pour sa précision et sa clarté. Parfois même, elle devient miraculeuse. Grâce à elle peut vivre longuement un homme qui a perdu la tête, un cul de jatte peut aller faire ses courses, un manchot peut avoir le bras long, un nain peut marcher à grands pas et un géant être dans ses petits souliers. Grâce à elle un jardinier peut être cultivé et un musicien bête à manger du son, un eunuque peut perdre une partie, et un cuisinier ne pas être dans son assiette. Mais pourquoi donc amour est masculin au singulier et féminin au pluriel ? Cela jette un doute sur la fidélité de ce

sexe ! Pourquoi un lycéen passe de seconde en première et qu'ensuite, devenu conducteur il passe de première en seconde ? Qu'un berger puisse tenir des propos alambiqués avec un alcoolique mais pas avec ses chèvres, me laisse perplexe. Qu'un cochonnet ne soit pas seulement un enfant de cochon me file les boules. Qu'on puisse être en train sans être dedans n'est pas ubiquiste. Que des Français composent une file indienne est géographiquement contestable mais que cette file n'avance pas car composée de Français de souche est logique. Que l'on puisse mettre les bouchées doubles sans desserrer les dents me surprend. Qu'une jeune mariée passe de l'autel à l'hôtel est habituel, mais que pour devenir immortel il suffit de faire une grève de la fin l'est moins. Qu'une femme qui a du chien se mette à minauder étonne mon chat. Que l'on soit distrait au spectacle mais tout autant si on a oublié de s'y rendre est cocasse. Que l'on puisse faire un enfant naturel (né de paire inconnue) par insémination artificielle (né de père en comue) est tout à fait concevable. Qu'on envoie un maton en cours de rattrapage alors qu'on appelle le plombier pour une fuite semble complémentaire. Qu'on puisse faire du pipeau sans l'ombre d'un instrument est possible : la preuve, c'est ce que je viens de faire.

Je le répète, la langue que nous parlons est incomparable. Ce n'est pas un idiome basique tel l'anglais tout juste bon pour faire du commerce ou pour murmurer à l'oreille des chevaux. Ce n'est pas une langue bizarre telles ces langues orientales dont l'écriture semble sortir de la patte d'un chat, pas bêtes cependant puisqu'elles émettent une idée au gramme, mais tellement compliquées que pour moi le japonais c'est du chinois, et l'arabe de l'hébreu. Ce n'est pas un dialecte tribal légué par nos ancêtres, bien qu'elle contienne bon nombre de gauloiseries. Ce n'est pas un jargon. Lorsque nous jasons, nous n'avons rien à voir avec les jargonnateurs. Ce n'est pas un charabia, disparu d'ailleurs au profit du chararabia, qu'utilisent les Français de souk, dans lequel le barbarisme a cédé sa place au berbérisme.

Ce n'est pas un patois issu de la glèbe, encore nimbé de couleurs villageoises et fleurant bon les effluves de la nature. Non, notre langue est unique, elle porte la liberté, proclame l'égalité, et vous encourage à la fraternité. Au siècle des lumières, elle conquiert le monde parce qu'elle n'était pas ampoulée. Elle est musicale à un point tel qu'elle arrive à faire chanter des cigales qui en sont bien incapables. Elle est poétique, tellement que Goethe l'eût employée s'il avait été français ainsi qu'Omar Kayham s'il n'avait été bien persan. Si poétique que, pour être encore plus porteuse, les vers ont des

pieds. D'accord, cela fait O.G.M. Alors surtout ne le dites pas à José, qui pourtant est un poème à lui seul. Proclamons le, c'est la langue la plus mélodieuse car ni rauque, ni gutturale, ni chuintante, ni saccadée. Elle coule sans roucouler, chante et enchante, accepte l'accent de chaque région, qu'il soit aigu ou grave, assure le quotidien et porte la pensée. Et c'est cette merveille que l'écrivain doit encore magnifier par ses écrits. Rude tâche ! Peu en ont la capacité.

Mais au fait, que diantre, je vous avais promis de disserter sur les petits péchés mignons qui font le sel et les plaisirs de la vie. Cela viendra. Ne vous mettez pas en colère, je ne suis pas avare d'écrire, l'envie m'en prend à l'improviste au milieu de mes paresseuses et de mes luxures, et j'ai l'orgueil de penser que vous me lisez avec gourmandise.

Ne l'ébruitez pas, gardez en confidence, j'écris uniquement pour mes amis afin de leur adoucir le cours du temps tout en s'en amusant.

R. VERY

La sonate à Kreutzer

Ann Sue Yin savourait toujours avec bonheur cet instant, à la fin d'un récital, quand se lève l'assistance enthousiaste. Ce soir, en particulier. Le public nantais, chaleureux et subjugué par son interprétation de La Sonate à Kreutzer avait réservé une ovation infinie à la belle et jeune violoniste japonaise. Cependant, elle n'aimait pas trop se mêler à la foule des mélomanes et s'octroyait en général un temps de repos assez long dans sa loge après chaque représentation, de manière à décourager les quêteurs d'autographes. Le concert était terminé depuis trois quarts d'heure au moins. La porte de l'entrée des artistes donnait sur un obscur couloir maintenant déserté. L'ombre immense, presque effrayante d'un homme, se découpait sur le rectangle de lumière extérieur. Quand elle le vit, seul, dans son grand manteau noir, Ann Sue Yin eut d'abord un bref mouvement de recul et s'arrêta, l'air vaguement irrité. Mais il lui sembla reconnaître cette abondante chevelure blonde encadrant un visage gracieux agrémenté d'yeux bleus immenses aux longs cils recourbés.

- Je crois vous avoir déjà vu, monsieur, articula-t-elle avec quelque difficulté.

- Oui, j'assistais à tous vos concerts depuis le début de votre tournée. Votre jeu si subtil me fascine. J'éprouve à vous entendre, des sensations inouïes ! Flattée, elle adopta aussitôt une attitude plus bienveillante. L'air timide, il lui expliqua sa longue quête, Caen, Angers, Paris (Ah ! ce concert avec l'Orchestre National de France), et aussi le fabuleux récital de la Halle aux Grains à Toulouse. Toujours, la foule des admirateurs lui faisait barrage. Mais ce soir, sa patience était enfin récompensée. Les autres, découragés par l'attente dans la froidure, avaient renoncé. Pas lui. Il ajouta, dans un murmure, que sa beauté l'émouvait. Une telle grâce, une telle harmonie entre une personne, un instrument, une musique relevait du miracle.

Étonnée et ravie par ce flot de compliments, Ann Sue Yin, après un court conciliabule avec Igor, son partenaire, proposa au jeune homme de continuer la conversation au bar de l'hôtel de la Cité des Congrès. Igor s'éloigna, les laissant bavarder dans l'ambiance feutrée et intime où seul un couple s'attardait encore à cette heure avancée de la soirée.

Malgré la connaissance imparfaite de la langue, un peu à cause de cela peut-être, les échanges se prolongeaient. Le bel inconnu se montrait intarissable, multipliant les références au répertoire de la violoniste. Petit à petit, le charme de ce garçon, l'extrême blondé, mais aussi l'éclat de son regard bleu si profond, cette beauté si différente des canons asiatiques agissait sur elle, comme un baume calmant. Fascinée à son tour, sa fatigue s'estompait ainsi que cette douleur lancinante à l'épaule qui la prenait à la fin de chaque concert. Une douce euphorie

l'envahissait peu à peu. Elle éprouvait une détente bien-

faisante, glissait dans un état d'apesanteur, bercée par cette voix si douce, si enjôleuse. Magie de l'instant, parenthèse hors du temps.

Moment d'égarement ?

Le jour pointait à peine, une brume légère flottait sur le canal Saint Félix. Dans le petit matin frais, une longue silhouette drapée dans un manteau de ténèbres, filait à pas pressés le long du quai désert, un étui à violon sous le bras. Un étui protégeant un Stradivarius de 1715, chef d'œuvre de lutherie, passé, après une nuit complice, des mains d'une magnifique interprète dans celles d'une espèce toute différente de virtuose.

Georges NEGREL



La visite de courtoisie

Comme le prescrit le code de déontologie, dans la quinzaine qui précède mon « installation » je me suis présenté à ceux qui vont devenir mes voisins de clientèle. Tous m'ont reçu avec plus ou moins de plaisir mais avec aménité et courtoisie.

Ces dames m'ont donné abondamment du « Docteur » tout en inspectant ma vêtue et se sont enquis discrètement du pedigree de mon épouse, avant d'évoquer d'éventuelles rencontres.

Tous donc, sauf un que je n'arrive pas à joindre ; toujours en visite, débordé, en congrès, en expertise me répond une secrétaire ou épouse un peu abrupte.

Comme je commence dans deux jours, je tente ma chance une dernière fois, tôt le matin ?

Surprise ! Celui que tout le monde ici surnomme « Fierrabras » a répondu lui-même au bout du fil ; il a une voix grasseyante aux intonations aiguës, avec un fort accent local, à croire qu'il en rajoute.

- « Écoute-moi », dit-il, « j'ai une tournée dans ton coin c't' après-midi. J'passe devant ta porte...j'm'arrêterai... »

En effet vers dix sept heures, depuis la fenêtre du bureau, je vois un bonhomme, casquette et canadienne, ventru, fessu, dont les mollets remplissent les bottes, remonter la rue à pied saluant du bras les curieux des fenêtres. Il entre sans sonner, sans frapper, se plante sur le seuil pour examiner le décor.

- « Bien sûr, c'est pas très grand, ni très moderne, mais baste !... quand on débute ! Et puis tu vas bien te faire un peu de blé...il y a toujours quelques abrutis qui ont envie de voir de nouvelles têtes et de changer de crèmerie. Ce ne sont pas les meilleurs payeurs, mais ça peut permettre de survivre...Dis donc, je ne reste pas, j'ai laissé ma voiture au garage en bas, chez le grand Lilou, j'ai une roue qui tire à droite. Je lui fais souvent faire des petites bricoles, c'est pas trop cher et ça entretient l'amitié ». Il émet une sorte de gloussement, plante soudain sur moi un œil de maquignon, me pèse, me mesure, me jauge physiquement, avant de me poser une rafale de questions : Ai-je fait des césariennes ? oui... des gastrotomies ? oui... des enterectomies ? ou...oui... des hernies inguinales du poulain ? euh... non...enfin dans les livres à l'école... Il triomphe !



- « Évidemment ! à l'école ! Mais c'est "queuque", chose qui ne s'apprend pas à l'école, il faut de la pratique, de la pratique et encore de la pratique. T'sais, ici, pour le ch'val, et loin tout autour, il n'y a guère que moi. Tu comprends, j'suis ami intime avec Paul-Albert, le prof, même promo. Ah ! les quat' cents coups ensemble, tiens, j'te dis pas. Aussi, quand une technique nouvelle apparaît, il m'appelle et j' fais un saut à l'École pour m' faire la main avec lui. C'est une facilité qu'est pas donnée à tout le monde...Enfin, si t'as besoin...

En parlant, par rotations successives il est arrivé au seuil de la pharmacie dont il inspecte rapidement les rayons.

- « Les labos, à ce que je vois, font toujours leur publicité à bon compte. Dans tes "colis d'installation", ils t'ont refileé tous les rossignols de leur gamme. Avec ça, mon vieux, tu vas faire des miracles ! Un vrai tabac ! Heu ! heu ! heu !... Il refuse mon invitation apéritive, il consulte son carnet d'où dépasse une liasse de billets de banque, non vraiment il a trop à faire, encore une visite à Villessaint, une aux Planches, une autre aux Villeprès, deux à Balleranges - ce sont tous des villages autour de chez moi - et il a promis de repasser ici en fin de soirée pour voir un lot de poulains chez Dumontier, le marchand de chevaux de la rue des Fossés...

- « Une autre fois, j'dis pas, quand j' serai moins pressé. J' viens souvent de ce côté, trois quatre fois par semaine, t'sais bien, c'est le diable si on ne trouve pas un moment ! Allez, au revoir, cher confrère, à un de ces jours peut-être... si t'es encore là... »

Il repart dans la rue où tombe maintenant une fine pluie de novembre, toujours saluant je ne

sais qui de son bras levé. Il marche en ployant du genou, les jambes un peu écartées comme s'il avait des melons dans sa culotte...

J.B. BACCONNET

Note de l'auteur : « Tous les protagonistes de cette histoire ont hélas disparu...toute ressemblance avec...etc, etc...»

(ndlr : chacun de nous pourrait sans doute écrire semblable histoire, et des plus gratinées...

il ne nous manque que le « talent »).

Hommage aux paysans lozériens des années 1950

Après mon service militaire, je me suis installé à Marvejols, une clientèle vétérinaire difficile que j'avais choisie parce que mon épouse était asthmatique et que le climat d'altitude (entre 500 et 900 m) lui convenait bien. Or il n'y avait que 3 véto en Lozère, j'étais le quatrième, et le réseau routier était très insuffisant. Le quart de mes clients ne pouvait être atteint par la route : il fallait marcher parfois pendant plus d'une demi-heure. D'autre part, comme nous étions l'été 46, j'ai dû attendre 3 mois le bon d'achat pour une « Juvaquat » : pas question de choisir.

Des Hivers Rigoureux

En cinquante ans, le réchauffement climatique a connu une accélération qu'on a peine à imaginer aujourd'hui. À titre d'exemple, la route de Nasbinals restait bloquée par la neige un ou deux mois chaque année. Un pépé étant décédé, il avait fallu mettre son cadavre à congeler sur le toit car il était impossible de parvenir au cimetière- sauf à cheval - et l'on ne pouvait creuser la terre.

Il m'était arrivé plus d'une fois que, neige et brouillard s'étant conjugués, la Juva quitte la route pour se coucher mollement dans la neige, comme dans un édreton : j'allais frapper à la porte de l'habitation la plus proche, et le paysan attelait aussitôt ses boeufs qui me remettaient aisément sur la route.

Une Visite De 12 Heures :

La pire journée que je dus endurer se déroula à l'occasion d'une visite du côté de Malbouzon : Une tempête de neige fondante nous avait

surpris à midi, le paysan qui m'attendait sur la route avec son cheval, et moi. Le hurlement du vent nous obligeait à crier dans l'oreille de l'autre pour qu'il puisse entendre. Une fois partis, lui à pied s'enfonçait jusqu'aux cuisses, et mes étriers traînaient dans la neige. Bientôt je ressentis une des plus grandes frayeurs de ma vie : le visage de mon compagnon virait au violet : pas possible, ça devait être un cauchemar... Il allait s'évanouir dans cet enfer, sans que je puisse réagir. Curieusement, il continuait à marcher et je réalisais que c'était son béret qui déteignait ! Nous arrivâmes chez lui vers 17 h, trempés comme si nous étions tombés dans une rivière. Ma mâchoire était gelée, je pouvais à peine parler ; le paysan s'écria : « Je me fous de mon boeuf malade, allons nous réchauffer ! ». Comme il avait ma taille, il put me changer de pied en cap. Moi, je songeais à ma femme qui devait se faire un sang d'encre. Impossible de la rassurer, car le téléphone était à Malbouzon où j'avais laissé ma voiture. Il faut croire aux miracles : vers 21 heures, le temps avait viré, offrant un ciel étoilé et une neige gelée qui portait ! C'est ainsi que j'atteignis la Juva vers 22 h, pour la trouver ensevelie par le récent passage du chasse-neige : une heure de travail à la pelle et je rejoignais Marvejols à minuit. Midi-minuit, mon aventure avait bien duré douze heures.

La Gentillesse Des Lozèriens :

C'était elle qui compensait largement les « coups durs » de ma clientèle. Rejoignons d'abord les religieuses d'un Couvent proche de La Canourgue : elles m'appelèrent pour un vêlage. Je constatais qu'il s'agissait d'une torsion de matrice et, n'ayant pas le physique du vrai véto rural, je n'essayais même pas une réduction debout. Il fallut rouler la parturiente sur un pré incliné, tandis que mon bras, plongé dans ses entrailles, suivait le déroulement de l'opération : tout cela dans la nuit et sous la pluie. C'est alors qu'une bonne-soeur compatissante déposa son voile sur mon dos : je ne mens donc pas quand j'affirme à mon entourage que « j'ai porté le voile »... ! Quant aux paysans, ils admiraient sans limites la science du vétérinaire, pour eux très supérieure à celle du médecin. À leurs yeux,

Nous étions infailibles :

Je reçus un jour un appel téléphonique de St Sauveur-de-Peyre. Il fallait que j'aie arracher la dent d'une mémé qui n'avait confiance qu'en moi : « Il est si doux ce vétérinaire » disait elle... Vous devinez ma réponse. Au cours des vaccinations contre la F.A. de 1953

(après le désastre de 52), je devais inoculer 50 ml d'un vaccin formolé, brûlant, à un boeuf. Trois costauds n'étaient pas de trop pour maintenir l'animal par les cornes, muscles des épaules contractés et jambes tendues pour soutenir l'effort. Tandis qu'accroupi, je pratiquais l'injection au fanon, le boeuf poussa un meuglement si terrible que la vache d'à côté sursauta et retomba sur la jambe d'un de mes aides ! Celle-ci fit un angle de 90° avec la cuisse, en extension forcée, sans qu'on entende un cri. J'ordonnais aussitôt qu'on maintienne solidement le blessé par les épaules tandis que je tirais de toutes mes forces sur son tibia et le relâchais d'un coup : le mal étant réparé, la jambe bien droite, le gaillard était prêt à se remettre au boulot !

Rien de surprenant pour les témoins : un véto était forcément aussi un « rebouteux ».

Des histoires « cochonnes » :

Un jour, je suis appelé pour une belle truie atteinte de rouget et lui injectais sérum et pénicilline. Son propriétaire me dit : « Elle va sûrement crever...! » - Peut-être pas, lui répondis-je, le traitement va sans doute réussir... - « Mais non, mais non, elle va y passer, je suis dans le malheur : ma pauvre femme est morte la semaine dernière et, maintenant, c'est le tour de ma truie ! » À nouveau appelé pour un porc à rouget, même traitement suivi du casse-croûte habituel : excellente fourme d'Aubrac, délicieux saucisson et bavardages sans contraintes. « Tiens, me dit mon client, la semaine passée j'ai dû saigner un cochon qui était crevard : j'en ai fait ce saucisson ! » Or, on sait que la première attaque du rouget se manifeste souvent par une septicémie qui tue avant même l'apparition des plaques rouges : je m'étais régalé avec un saucisson farci de bacilles.

Lors d'une autre visite, un éleveur me demande de vacciner sa truie de 300 kg, ce qui nécessitait une dose de 50 ml d'un liquide brûlant. Dès la première goutte injectée derrière l'oreille, des sauts et des hurlements m'interdisaient de poursuivre. Par bonheur, je me souvins d'avoir été chef d'un peloton de cavalerie chez les Spahis marocains : j'enfourchais la truie, et pendant la durée de l'inoculation, je fis trois fois le tour de la loge, les pieds traînant dans la paille et dans un vacarme épouvantable !

Enfin, mes clients m'offraient très souvent des petits présents : l'un d'eux me donna, un jour, une telle profusion de prunes que je lui dis : « Ça suffit, nous ne pourrions jamais en avaler une telle quantité ! »

- « Ne vous en faites donc pas, me rétorqua-t-il, les cochons n'en veulent plus ! »

À mon grand regret, je dus quitter Marvejols en 1956, souffrant d'une hernie discale qu'à l'époque, on ne savait pas soigner. Je me suis recyclé comme directeur du Labo de la DSV de Clermont-Ferrand.

Nous avons passé, mon épouse et moi, les dix plus belles années de notre vie en Lozère et jamais nous n'avons pu oublier ses paysans tellement attachants.

Alain STROHL (T43)

Vœux pieux

Mon Dieu, épargnez-moi « la maison de retraite »

Son air conditionné et ses parquets cirés
Épargnez-moi aussi l'infirmière replète
Aux cheveux surteintés...

Mon Dieu, épargnez-moi la chambre minuscule
Tapissée des photos de mes petits enfants,
Épargnez-moi aussi ce fauteuil ridicule
Et ce petit lit blanc...

Ne m'imposez donc pas de triste réfectoire,
Des bouillons réchauffés et du riz cantonais,
Et toujours, au dessert, la compote de poires
ou le petit Gervais...

Étouffez, s'il vous plaît, la voix du légionnaire
Évoquant ses hauts faits, et l'énumération
Des plus glorieux combats de sa vie militaire
Et ses amputations...

Épargnez-moi surtout les mots de ma voisine
« Vous allez bien Monsieur ? Voulez-vous
déjeuner ? »
Elle me veut du bien, alors qu'elle m'assassine
Sans même s'en douter...

Aussi, permettez-moi, demain, de rester vivre
Auprès de tous ceux-là qui veulent mon bonheur
Et partout où ils vont, d'arriver à les suivre
Malgré mon souffle au coeur...

Faites qu'en mes vieux jours je puisse encore rire
Du savant Cosinus et des Pieds-Nickelés⁽¹⁾
Que me ravissent aussi, Joconde, ton sourire,
Ta Vigueur, Rabelais.

(1) Croquignol, Ribouldingue et Filochard...

R. Delpla (T.47)

« Tu seras vétérinaire... Mon fils ... ! »

En 1945, mon paternel « maréchal-expert, mageyeux, empirique, hongreur ou châtrou » est revenu à la maison après 6 ans de captivité en Allemagne. Il avait gardé le souvenir d'un gamin de 8 ans...Il retrouvait un « ado » qui en avait 14 !

Je l'ai aidé à remettre les roues de la « Juvaquatre-Renault », qui somnolait sur cales depuis son départ. Lorsque le temps était beau, toutefois, nous enfourchions nos vélos pour visiter les fermes où castrations et délivrances attendaient le châtrou avec sa sacoche en bandoulière : les revenus manquant à la maison depuis 1939, il convenait de faire des économies.

J'accompagnais donc mon père pour me distraire, car je voulais être instituteur.

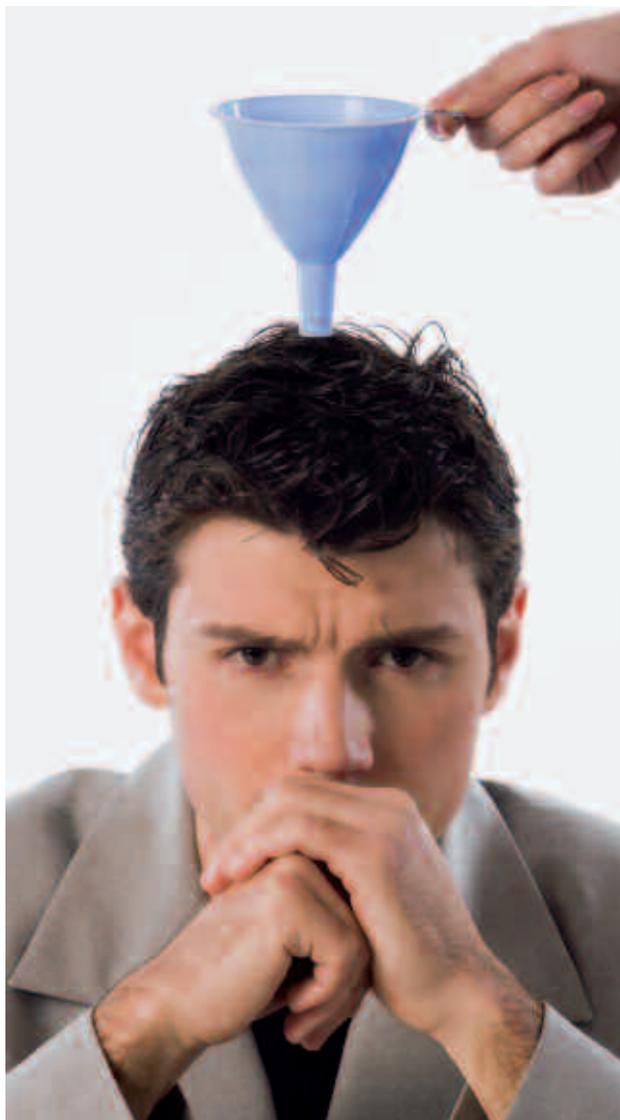
Cependant je ne perdais pas mon temps : je voyais comment il s'y prenait avec les animaux et surtout avec la mentalité très particulière des paysans-éleveurs locaux de l'époque.

Les années passèrent quand, me trouvant en seconde au Lycée, mon empirique de père déclara tout de go à son fils unique : « Tu seras VÉTÉRINAIRE ! »

Je n'avais d'abord rien répondu, n'ayant pas l'esprit rebelle, mais cela me tracassait car je devais carrément changer mon fusil d'épaule. « Ou allais-je donc mettre les pieds...? Quel Bac présenter ? Y avait-il un concours d'entrée à préparer ?

Je me trouvais soudain devant un grand mystère...!

En attendant, j'ai décidé de suivre plus attentivement le gagne-pain de mon père. Il n'y avait pas plus observateur qu'un châtrou : C'est ainsi qu'il avait appris son métier lorsqu'il fut placé lui-même en apprentissage à 14 ans. Je l'imitais donc de mon mieux, essayant d'avoir son « coup d'œil » et me risquant d'abord à castrer



porcelets et veaux. Plus tard, alors que je préparais le Concours d'entrée aux Écoles Vétérinaires, j'ai pratiqué mes premiers vélages (mon père étant présent, bien sûr, et me laissant les plus faciles... !) Il me montra même comment placer les câbles de mes premières embryotomies. Je jouais donc au « Vêto » avant de savoir si j'aurais l'occasion de le devenir officiellement... ! Enfin, le grand jour arriva et je fus admis à l'École MATABIAU de TOULOUSE...

Pour mon père, ce fut la joie et la fierté (le brave homme éprouvant un « complexe » injustifié envers les docteurs-vétérinaires des environs). Mes parents me conduisirent en voiture dans le Sud-Ouest : c'était notre premier voyage, et presque le bout du Monde, vu depuis la Mayenne profonde ! Le hongreur était sur un petit nuage à tel

point que, détestant l'ail, il se régala à Cahors d'un plat de fayots inondés de gousses qu'il ne sentait même plus dans son assiette... !

Arrivés à Toulouse, nous sommes allés ensemble à l'E.N.V accomplir les dernières formalités. Mais il faisait chaud ce jour-là et nous nous sommes attablés à la terrasse toute proche du café du « DIX AVRIL » : j'y ai fait la connaissance de deux autres « poulots » que mon père a gentiment invité à boire un coup... ! Pleinement heureux, mes parents ont enfin regagné leur lointaine province : le rêve de l'empirique allait enfin se réaliser... !

En « Plumasseau », préparant ma thèse, je fis de nombreuses observations pendant les vacances dans la clientèle de mon père, puis je lui confiais un questionnaire scientifique auquel il s'empressa de répondre avec minutie et jubilation : c'était à ses yeux le « Couronnement » de sa carrière ! Quand je revenais à la maison, il m'interrogeait sans cesse sur mes études théoriques et ma pratique des cliniques.

Après avoir accompli un Service Militaire interminable, j'ai enfin pu créer mon propre cabinet, à 50 km de chez mes parents, près de LAVAL. L'élevage évoluait dans cette région du Maine où l'obstétrique était difficile et physiquement exténuante.

J'ai inauguré les premières césariennes, et mon père, lui aussi, se mit à les pratiquer. Ce n'était pas un « charlatan » mais un vrai professionnel. J'ai eu la chance d'avoir beaucoup appris à ses côtés.

Je lui dois donc de m'avoir mis le pied à l'étrier et de m'avoir transmis le « Savoir Faire » du praticien rural, notion que nos professeurs, même les plus éminents, ne pouvaient nous inculquer du haut de leur « savantissime chaire... » !

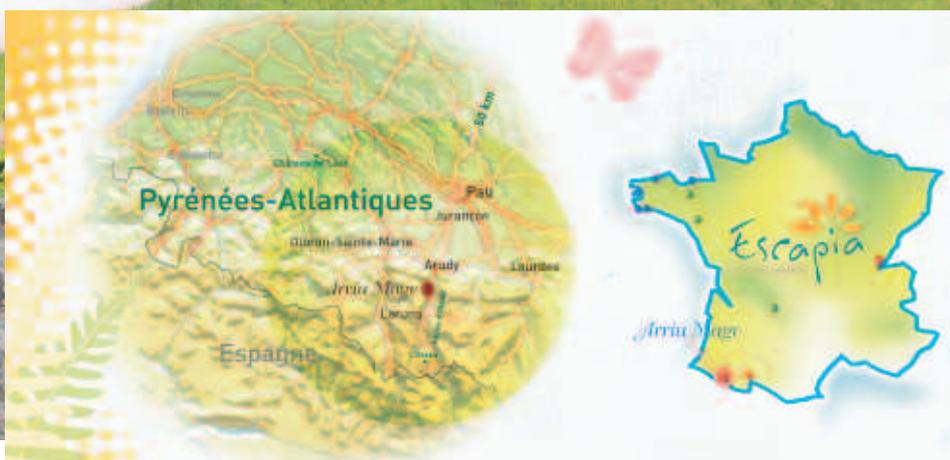
Rémi PINSON (T56)

SEMAINE NATURE du GNVR 2009

d'un dimanche à l'autre, 24 Mai après midi / 31 Mai en matinée.



Village Vacances **ARRIU MAGE**
64260 BIELLE
Dans la Vallée d'Ossau
plein Sud de PAU
Tél : 05 59 05 47 47



Une fois encore, et ce sera la 21^{ème}, nous allons nous retrouver dans un des sites les plus beaux de notre pays. Comme d'habitude, ceux qui le voudront marcheront, ceux qui ne le pourraient pas, auront le plaisir de vivre une semaine dans un paysage féerique, avec des amis ; dans cette belle région leur

seront proposés des activités à leur portée. Aux étapes ils retrouveront les amateurs de randonnée.

Pour s'y rendre :

par la route

De Bordeaux : A62 sur 37 Km - Sortie Langon Captieux - Aire sur l'Adour -

Pau. Suivre Oloron Saragosse jusqu'à Gan, à la sortie de Gan, direction Laruns puis Bielle.

De Toulouse : A64 jusqu'à Soumoul ou sortie 11, N117 jusqu'au périphérique de Pau à Bielle.

Par le train : Gare de Pau, 35 Km.

En Mer... Vendée Globe 2008/2009 J-P. DICK



Le grand blond est un tenace

Itinéraire atypique... et pourtant à classer lui aussi parmi les marins expérimentés qui viennent pour la gagne. Il est loin

le temps où l'ancien vétérinaire et chef d'entreprise était considéré comme un pur régatier surtout capable de gagner des épreuves entre trois bouées ou près des côtes. Lors de son premier Vendée Globe, Jean-Pierre avait accumulé les avaries, la faute à une certaine malchance mais aussi à un manque d'expérience de la course au large en solitaire. Il avait cependant forcé l'admiration de tous en s'accrochant malgré ces coups du sort et en terminant 6^{ème} de la course. Depuis, Jean-Pierre a accumulé les milles et énormément travaillé. Vainqueur de la Transat Jacques Vabre en 2003 et 2005, il n'a eu de cesse de se perfectionner osant même s'aventurer sur des courses qui lui était à priori peu favorables comme la Solitaire du Figaro afin de continuer à apprendre. Sa victoire dans la Barcelona World Race est le signe qu'une page est définitivement tournée. Jean-Pierre est entré dans le cercle des hommes à battre.

VENDÉE GLOBE. 36^{ème} jour.

Le lundi 15 décembre 2008 à 16 : 49

- Paprec-Virbac 2 victime d'un OFNI

A 13 h 00 (heures française), le leader du Vendée Globe, Paprec-Virbac 2, a percuté violemment un OFNI (objet flottant non identifié).

Dans le choc, le safran tribord s'est relevé.

En voulant le remettre en place, Jean-Pierre Dick s'est aperçu que la barre reliant les deux safrans était cassée et que le support de fixation du haut du safran au pont du bateau était endommagé.

Pour l'instant, Paprec-Virbac 2 navigue avec un seul safran à bâbord et devra traverser la tempête à venir dans cette configuration.

Pendant ce temps-là, Jean-Pierre Dick a ralenti son bateau et envisage différentes possibilités de réparation.

VENDÉE GLOBE : Jean-Pierre Dick abandonne (31/12/08)

- Après une nouvelle collision avec un objet flottant non identifié qui lui a arraché, cette fois, son safran bâbord,

Jean-Pierre Dick est sans doute contraint à l'abandon.

Alors qu'il était en tête du Vendée Globe le 10 décembre dernier, le skippeur natif de Nice avait déjà heurté un OFNI qui l'avait contraint à chercher des eaux plus calmes afin de, tel un Mc Gyver des mers, tenter et réussir une réparation de fortune sur son safran tribord endommagé.

Depuis il occupait la sixième place, loin du leader Michel Desjoyeaux, mais avec le ferme espoir et la farouche volonté de terminer cette édition de la course autour du monde en monocoque à la



voile en solitaire sans escale et sans assistance.

Apparemment les growlers, aussi appelés bourguignon, ces blocs de glace plus petits qu'un fragment d'iceberg, seraient à l'origine de tous les malheurs de notre skippeur azuréen.

Encore sous le choc de cette double désillusion, Dick ne sait pas s'il va se dérouter vers la Nouvelle-Zélande ou la Polynésie Française.

(Nice Rendez-Vous)

Gérard LARCHER Président du Sénat



> Gérard Larcher, Président du Sénat

Notre confrère nous avait (page 38 de VV n°28) honorés de ses remerciements pour lui avoir adressé VV. Depuis lors nous lui avons envoyé tous les numéros parus (en retour, bien que « non retraité » il a réglé sa cotisation au GNVR).

Alors Maire de Rambouillet, il avait tenu à nous rendre visite lors de la rencontre d'automne à Dourdan en 2002.

Témoignage.

Le nouveau président du Sénat était alors en prépa veto à Amiens. Un ancien camarade raconte

Gérard Larcher en 1968

A la rentrée de septembre 1968, à la cité scolaire d'Amiens (Lycée de plusieurs milliers d'élèves avec les classes préparatoires), des professeurs nostalgiques de mai, prochinois, sont en grève dans l'établissement.

Très vite, les agitateurs professionnels de

mai montent de Paris à Amiens en décapotables et vont tenter de ramener le désordre en manifestant à l'extérieur du lycée. Le proviseur de l'établissement met en garde les élèves sur le risque de fermeture pour quinze jours minimum au cas où des éléments étrangers à l'établissement pénétreraient à l'intérieur. Pour les élèves préparant les concours des grandes écoles, cela signifiait programmes amputés, peu de chances d'intégrer : une année de perdue.

Le défi a été relevé par le Z (chef de classe) de notre prépa veto, avec l'appui du proviseur et la complicité bienveillante de notre professeur de physique. En fin stratège, usant de qualités exceptionnelles de

diplomatie, il a réussi à convaincre la presque totalité des élèves des classes prépa de se ranger sous notre bannière. Pas trop difficile de convaincre les HEC, les matheux, plus difficile pour les khâgneux et tous les nostalgiques de mai. Au fur et à mesure que les troupes extérieures d'agitateurs augmentaient, nous devions augmenter nos effectifs. Constatant une infériorité numérique potentielle, nous disposions de l'usage des lances à incendie de l'établissement ! Le jour J est arrivé... Aux manifestant braillards et désordonnés, nous avons opposé notre "cordon salulaire" d'élèves de prépa en blouses blanches, nous tenant par la main. Les pourparlers se sont engagés. Le Z a argumenté et montré sa détermination totale...

Les manifestants ont essayé par le verbe puis, alors qu'ils envisageaient le coup de force, ont dû reculer sous les lances en action ; les CRS sont remontés dans les cars. Le feu de la révolte était éteint, le lycée n'a pas été fermé.

Notre Z était Gérard Larcher 19 ans ; il venait de gagner son premier combat face à Dany le Rouge. Le proviseur a été muté l'année suivante à Louis-le-Grand. Le recteur d'Amiens a été nommé recteur de Paris. La presse locale n'a pas eu de propos élogieux pour notre vaillant combat. Larcher, bon nombre de mes camarades et moi même avons eu notre concours.

Jacques DEBAIL
(Valeurs actuelles n°3753 du 30/10/08)

Un vétérinaire Président du Sénat !

Une page du « Monde » lui a été consacrée le 03/10/2008.

Le titre : Gérard-Philippe LARCHER, (G.P.L) Chasse gardée

« Né à Flers de l'Orne en 1949, Bon vivant, gros travailleur, l'ancien vétérinaire a mené sa carrière politique avec discrétion. Président du Sénat, il s'est juré de changer l'image de l'institution, en pleine tourmente. », est-il écrit sur la page du Monde.

Quand il exerçait, il fumait des « Boyard »,



> Gérard Larcher, photo Le Point

la cigarette des véto, parce que la cendre ne tombe jamais dans la paille (?). Il y a plus de 20 ans qu'il ne fume plus, et à peu près autant qu'il n'exerce plus !

Physiquement, il est décrit comme ayant le physique de l'emploi (de Président du Sénat ?) Paupières tombantes, menton balladurien, embonpoint certain. Massif et agile comme un sanglier.

En attendant le diagnostic, « on attache court et on boit au seau »

Il est rappelé qu'il n'a pas raté grand chose avant. Major de sa promotion (L 73),

Maire de Rambouillet à 33 ans, benjamin des Sénateurs-Maires 3 ans plus tard et toujours réélu.

En 2007 il a refusé le Ministère de l'Agriculture que lui avait proposé Nicolas SARKOZY (Il avait sans doute une petite idée derrière la tête !).

Il est né dans le bruit des chiens et des chevaux. Son père, âgé de 82 ans, avait un équipage de vénerie. Gérard dit de lui : « Il ne m'a pas seulement engendré physiquement, mais moralement et intellectuellement ». Ils chassent toujours ensemble.

C'est un milieu très marqué par la tradition rurale, où le pater familias, maire du bourg, est aussi le chef d'une entreprise textile d'une soixantaine d'ouvriers, née sous Napoléon III. Elle disparaîtra en même temps que les victimes de la crise industrielle des Vosges.

Pour G.P.L., faire de la politique au cul des vaches n'est pas un vain mot ! D'ailleurs, il montre ses avant-bras costauds et

mime de tout son corps le vêlage d'une vache à torsion !

Même si G.P.L. a préfacé et écrit des textes de « Bestiaux », un beau livre de photos de 4 Kg de Yann Arthus-Bertrand (Editions de la Martinière, 2006). Il a été aussi le véto de l'équipe de France de sports équestres. On lui a demandé s'il faisait ces piqûres assez « vitaminées » aux chevaux à l'époque où il n'y avait pas de contrôle antidopage. Il s'insurge : « Je n'étais pas celui qui chargeait le plus et je déteste les trucs illégaux ! »

Il se débrouille toujours pour connaître les meilleurs endroits. Étudiant, son stage à New Market, chez les pontes anglais de la gynécologie équine, lui a appris des choses que « même ses profs ne savaient pas » (?).

A l'époque, il est déjà le Président de l'Amicale des élèves, et le pilier de l'équipe de rugby.

Comme tous les gens de l'Ouest, il aime les chiens, sujet de sa thèse, et plus tard la chasse en meute : « A la chasse, ce n'est pas le tir que j'aime, je m'en fous, j'aime les chiens et offrir une belle journée à mes amis », dit-il.

Comment est-il devenu Maire de Rambouillet, succédant à une grande dame de la politique, avant lui maire de Rambouillet pendant 36 ans, Jacqueline THOME-PATENOTRE ? « Je soignais son chien et elle m'aimait bien ! »

Il s'est converti au Protestantisme en épousant sa femme, chirurgien dentiste et amie d'enfance : « Je me suis passionné pour la Réforme. J'y trouve l'espace de liberté, de conscience, et mon rêve de transchristianisme, mais je reste viscéralement attaché à la loi de 1905 », dit-il.

Les responsables syndicaux, FO et CFDT, ne tarissent pas d'éloges à son endroit.

(Les confrères Retraités qui étaient présents à nos Rencontres d'octobre 2002 à Dourdan, se souviennent peut être qu'il était venu les retrouver au cours du déjeuner qu'ils avaient pris à Rambouillet, en leur souhaitant la bienvenue.

Le GNVR souhaite au confrère G.P.L. une pleine réussite dans ses nouvelles fonctions, ce qui fera honneur à toute la profession !

L'histoire du Cap-Horn (la navigation au Cap-Horn)

(fin 2006, quelques confrères et des amis ont eu le privilège, au cours d'un superbe voyage en Patagonie, de pouvoir aborder, par un temps exceptionnellement beau en novembre, sur ce rocher mythique qui constitue le CAP-HORN, célèbre par les courses autour du monde de quelques uns de nos plus grands Skippers.

Alors qu'un de nos confrères, J-P DICK, a participé au « Vendée Globe » jusqu'à son abandon sur accident à la fin décembre 2008, et que notre rencontre d'Automne nous a amenés au large de St-Malo, cité où fut fondée « l'Amicale des Cap-Horniers », jetons un regard sur l'Histoire du célèbre CAP).

Dans ses « Instructions nautiques pour l'Amérique du Sud » publiées en 1850, ses auteurs les capitaines Philip Parker King et Robert Fitz Roy écrivent : « les vents de l'ouest sont dominants durant la plus grande partie de l'année » et « les mois d'août, septembre, octobre et novembre sont les pires de tous pour croiser le cap Horn ». De plus, ils ajoutaient : « le meilleur climat s'observe entre les mois d'avril, mai et juin, même si les journées sont plus courtes et les températures relativement basses. Mais cette période est la meilleure pour un navire qui désire doubler le cap Horn d'est en ouest, surtout si l'on considère que le vent d'est souffle alors plus fréquemment. Le meilleur moment pour croiser d'une manière expéditive le cap Horn du Pacifique à l'Atlantique est de décembre à janvier ».

L'histoire des records de lenteur et de rapidité nous apprend qu'entre fin août et fin novembre 1905, le voilier Susana a mis 94 jours pour franchir le cap Horn d'est en ouest. Le record inverse a été établi en une semaine au début novembre de l'année 1938 par la frégate Priwall, ce qui représente une notable exception aux recommandations de Parker King et Fitz Roy exposées dans le paragraphe précédent.

Il existe 4 ou 5 endroits dans le monde où l'homme se sentira toujours tout petit face à la puissance de la nature et du mythe. Le cap Horn est l'un d'eux. Sa position géographique à 55 degrés sud et 67 degrés ouest à cheval sur deux océans, et la particulière intensité de ses phénomènes météorologiques font du passage de ce cap une expérience unique et sans égal dans le monde.

L'Association Internationale des Cap-Horniers

L'Amicale des cap-horniers a été fondée à Saint-Malo en 1937. Elle était composée à ses débuts exclusivement de capitaines français de navires à voile de la marine marchande qui avaient connu l'extraordinaire expérience de croiser le cap Horn à voile avec les éléments de navigation propres à cette époque. Après une mise en sommeil due à la Seconde Guerre Mondiale, l'Amicale reprit vie et décida de s'internationaliser en 1950, devenant ainsi l'Amicale internationale des capitaines au long cours cap-horniers. Dès lors, l'Amicale accepta l'adhésion d'officiers et de simples marins de tous les pays.

L'Amicale internationale des capitaines au long cours cap-horniers a été dissoute en 2003, par suite des décès de ses membres actifs.

L'esprit de camaraderie et confraternité qui caractérise L'AMICALE INTERNATIONALE a été souvent cité comme « l'Esprit de Saint Malo », en honneur à la ville portuaire qui vit naître l'association et d'où partirent tant de bateaux qui se dirigeaient vers le redoutable cap-Horn.

Les décès progressifs de la plupart des membres de cette vénérable confrérie explique le fait que de nos jours, l'Association a été remplacée par des organisations sympathisantes qui s'inspirent de l'ancien esprit aventurier des cap horniers. C'est ainsi par exemple que s'est fondée à Valparaiso (Chili), en 1987, la « Cofradia de los capitanes del cabo de Hornos » qui dès 1989 devient la section chilienne de l'Amicale internationale des capitaines au long cours cap-horniers.

L'Amicale concède différents titres et grades qui indiquent le statut maritime des anciens vétérans de la navigation à voile. Ces titres tirent leur nom, d'oiseaux que l'on peut rencontrer dans les parages du cap-Horn, ou dans les mers australes :

- « Albatros » était le titre le plus élevé de la hiérarchie, et était concédé aux capitaines de la marine marchande de bateaux à voile qui avaient croisé le cap-Horn.

- « Mollyhawks » était le titre octroyé aux officiers et marins qui par la suite ont obtenu le titre de capitaine hauturier. Le Mollyhawk est un oiseau de la même famille que les albatros, mais un peu plus petit.

- « Colombe du Cap » correspond aux officiers qui n'obtinrent pas le titre de capitaine hauturier.

Les cap-horniers qui appartiennent aux trois catégories décrites sont considérés comme membres actifs de l'Association, mais leur nombre se réduit logiquement de jour en jour.

L'emblème de l'AMICALE INTERNATIONALE représente la tête d'un albatros blanc sur un fond bleu entouré d'un cercle rouge où est inscrit en lettres blanches le nom de l'association. Du bec de l'albatros sort un losange qui évoque une vieille tradition des marins d'autrefois : pour tuer l'ennui lors des longues traversées, ils capturaient un albatros pour

l'utiliser comme cerf-volant. Pour ce faire, ces immenses oiseaux étaient attrapés au moyen d'une sorte d'hameçon flottant (le losange) sur lequel était fixé un morceau de viande de porc salé. Lorsque l'oiseau prenait l'appât dans son bec, le crochet se prenait dans le décrochement de son bec et ne pouvait s'en libérer tant que la ligne se maintenait tendue, ce qui permettait aux marins de faire atterrir l'oiseau sur le pont du navire. Quand le jeu prenait fin, l'oiseau était alors libéré, sans être aucunement blessé. Aucun marin ne se serait permis de tuer un albatros : selon une vieille superstition, ces beaux oiseaux perpétuellement errants étaient une incarnation des marins morts en mer.

L'on estime que depuis sa découverte par les européens, le passage du cap-Horn a vu disparaître dans ses flots plus de 800 bateaux, sépulture d'au moins 10 000 hommes de tous les continents.

Le monument du Cap-Horn

(il est bon de savoir que, situé à l'extrémité australe du continent américain, le Cap n'est pas argentin mais chilien).

Le 5 décembre 1992 fût inauguré solennellement le Monument du cap-Horn élevé sur l'initiative de la section chilienne de la Confrérie des cap-horniers, à la mémoire des marins de toutes les nations qui périrent en luttant contre les inclemences de la nature dans les mers australes proches du cap-Horn.

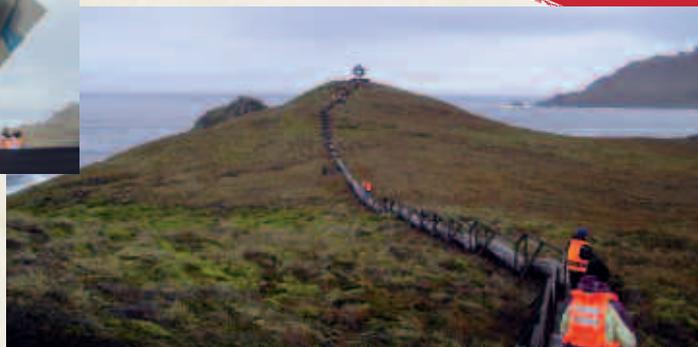
L'idée de ce monument est née vers la fin de l'année 1990 et reçut tout de suite l'appui de la Armada (Marine militaire chilienne) qui s'engagea à assurer le délicat appui logistique qu'impliquait une construction de ce type dans un lieu

d'un accès malaisé et caractérisé par des conditions climatiques des plus difficiles.

En janvier 1991, un concours national fut lancé, supervisé par le Collège des Architectes du Chili. Quinze propositions artistiques furent soumises à un jury de 8 membres présidé par le Commandant en chef de la Armada. Le choix se porta sur le sculpteur José Balcels Eyquem, professeur de

la Faculté d'Architecture de l'Université Catholique de Valparaiso. Son projet consistait à représenter un albatros en vol, toutes ailes déployées, compte tenu du double symbolisme de cet oiseau comme habitant des mers australes et emblème de l'Amicale internationale des Cap-Horniers.

Dès 1992 commença une campagne de recherche de fonds pour financer cette audacieuse construction.



> Cap-Horn

Parallèlement, le Service d'Œuvres et Constructions de l'Armada se mit au travail pour solutionner les problèmes complexes d'ingénierie et de logistique qui se posaient. L'œuvre devait mesurer 7 mètres de hauteur, et était composée de deux parties indépendantes, chacune d'elles composées à son tour de 5 plaques d'acier. Les calculs de résistance structurelle furent établis pour assurer le maintien de la sculpture à des vents de 200 km/h. avec un facteur de sécurité de 60 %. Le financement de la construction fut assuré grâce à la générosité d'entreprises liées au trafic maritime, d'organismes d'Etat et de simples particuliers, chiliens et étrangers. En plus de dons en espèces qui servirent principalement à récompenser les 3 premiers projets sélectionnés par le Jury, à acheter une partie du matériel et payer une main-d'œuvre spécialisée, des entreprises chiliennes firent don de matériaux comme l'acier, le fer, le ciment, la peinture, etc. La construction s'étala entre le 17 octobre et le 22 novembre 1992 dans des conditions météorologiques au début particulièrement mauvaises. Sur une colline qui culmine à 50 m. d'altitude, proche de la mer, il fut nécessaire de couler en premier une dalle de béton armé de 6 m. sur 6, et de 1,5 mètre de profondeur, de manière à assurer une grande stabilité et force d'inertie ancrée dans un sol meuble de tourbière.

À la cérémonie d'inauguration assistèrent 50 personnes spécialement invitées par le Commandant en Chef de l'Armada, qui se trouve être également le Président Honoraire de la CONFRÉRIE DES CAPITAINES DU CAP-HORN. Parmi les assistants, on pouvait remarquer une délégation de 19 cap horniers provenant des sections allemande, australienne, belge, finlandaise, française et norvégienne ; des représentants d'entreprises chiliennes et un couple de nord-américains, toutes et tous ayant contribué généreusement au financement de l'œuvre.

Sur le sentier d'accès au monument on peut voir 2 structures de ciment qui supportent des plaques de marbre commémoratives. L'une fait allusion au monument même, l'autre comporte ces vers de l'écrivain de Valparaiso, Sara Vial :

« Je suis l'albatros qui t'attend au bout du monde. Je suis l'âme oubliée des marins morts qui doublèrent le cap-Horn depuis toutes les mers de la terre. Mais ils ne moururent pas dans les vagues déchaînées : ils volent aujourd'hui sur mes ailes vers l'éternité, dans la dernière crevasse des vents antarctiques ».

Il existe également près du monument une petite chapelle appelée « Stella Maris », patronne des gens de mer.



> Le phare du bout du monde

L'extraordinaire bestiaire de Maisons-Alfort

Ce musée, qui fut autrefois le plus grand cabinet d'anatomie d'Europe, renferme 4 200 pièces souvent surprenantes : moutons à cinq pattes, cyclopes...

L'École vétérinaire expose à nouveau sa collection, d'une infinie richesse.

En vedette : les écorchés, datant du XVIII^e siècle, étonnamment conservés.

C'est un lieu étrange, un rien vieillot, peuplé d'inquiétantes créatures, qui vient de rouvrir ses portes, samedi 31 octobre. Son conservateur lui-même, Christophe Degueurce, reconnaît qu'il ne s'attarde guère dans la partie la plus morbide : la salle des écorchés. Il y a là une vingtaine de momies humaines et animales disséquées et préparées au XVIII^e siècle par l'anatomiste Honoré Fragonard (1732-1799), cousin du célèbre peintre. Parmi elles, L'Homme à la mandibule, auquel il avait tordu les oreilles, crispé les lèvres et enfoncé le nez pour lui donner un rictus agressif. Plus loin, voici le crépusculaire Cavalier de l'Apocalypse, chevauchant sa monture, elle aussi écorchée. La rumeur veut que ce cavalier ait été une cavalière : la fille d'un épicier dont l'anatomiste se serait épris. La, à l'examen, un reste de pénis ligaturé ne laisse aucun doute quant au genre du défunt hidalgo...

Honoré Fragonard fut en fait le premier directeur de l'École vétérinaire de Maisons-Alfort, créée en 1766. Le musée qui, dans ses murs, vient de rouvrir ses portes après plus d'un an de travaux n'a pu préserver qu'une vingtaine de ses écorchés, mais il en prépara au total plus d'un millier. La plupart étaient destinés à l'enseignement des étudiants, mais certains, figés dans des postures théâtrales, ont été conçus comme des œuvres d'art, avec leurs vaisseaux injectés de cires colorées : bleu pour les veines, rouge pour les artères.

S'il s'y entendait pour préserver les morts, cet homme taciturne ne semblait guère doué pour la vie. Jamais il n'a pu réaliser son rêve d'établir à Paris un centre d'anatomie au rayonnement européen. Jaloué pour son habileté et son savoir-faire, il fut accusé de folie et écarté de l'établissement en 1771. Fou, l'ombrageux naturaliste ? Exalté, plutôt, en proie à un délire morbide, et sans doute

rongé par une vision angoissée de l'existence. Il fallut attendre près d'un siècle après sa mort pour qu'il soit réhabilité et que son nom soit associé, définitivement, aux fameux écorchés.

Leur longévité a longtemps échappé à toute explication scientifique. Comment Fragonard avait-il assuré leur conservation alors que le tout-venant des écorchés ne « vivait », à l'époque, que dix à quinze ans ? Des chercheurs ont élucidé le mystère en 2007, grâce notamment aux techniques de la chromatographie gazeuse et de la spectrométrie de masse. Elles leur ont permis de détecter la présence d'un vernis protecteur à base de résine de mélèze.

Le reste de la grande exposition de Maisons-Alfort (4 200 pièces au total) n'est pas moins spectaculaire que les « œuvres » de Fragonard. Le visiteur peut y redécouvrir toutes sortes de pièces anatomiques et d'animaux monstrueux, du

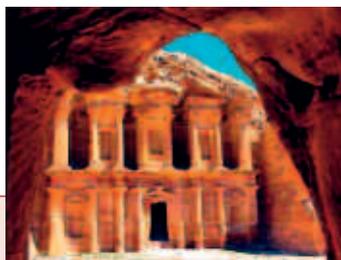
mouton à cinq pattes au veau à deux têtes, sans oublier les conservations au formol et les moulages d'appareils digestifs. Bref, c'est un édifiant bestiaire que livre ce musée qui, à la Révolution, constituait le plus grand cabinet d'anatomie d'Europe. Ici, les crânes de carnivores le disputent aux aberrations physiologiques.

Signalons enfin - autre vision terrifiante - ce corps d'enfant dont les jambes ont fusionné à la manière d'une nageoire de poisson. Un cas de « sirénomélie », selon les experts, qui ont emprunté le terme aux sirènes de la mythologie.

« Ces monstres constituent une bibliothèque de déviations, résume Christophe Degueurce. Ils sont avant tout destinés à l'enseignement, et non pour figurer sur un champ de foire. Même s'ils ont aujourd'hui le statut de monuments historiques. »

L'Express.fr du lundi 10/11/2008





Du 7 au 19 mai 2009 Circuit SYRIE / JORDANIE

13 jours / 11 nuits

- JOUR 1 : 7 mai 2009 : PARIS / DAMAS Paris Roissy CDG. Départ pour Damas sur vol régulier Air France.
JOUR 2 : DAMAS 8 mai : Petit déjeuner, visite de Damas. Dîner et nuitée.
JOUR 3 : DAMAS 9 mai : départ vers le KRAK DES CHEVALIERS et APAMEE. ALEP : 9 mai : Dîner et nuitée.
JOUR 4 : 10 mai ALEP / SAINT SIMEON / ALEP : visite des sites, Retour à Alep. Dîner et Nuitée.
JOUR 5 : ALEP : 11 mai départ vers HAMA continuation vers PALMYRE. Dîner et Nuitée.
JOUR 6 : 12 mai PALMYRE : Journée consacrée à la découverte de la ville de la reine Zénobie, un des plus grands sites historiques au monde. Promenade d'une heure à dos de chameaux. Dîner et Nuitée.
JOUR 7 : PALMYRE départ vers MAALOULA / SEIDNAYA continuation vers DAMAS. Dîner et Nuitée.
JOUR 8 : 14 mai DAMAS / JERASH continuation vers AMMAN visite des sites. Dîner et Nuitée.
JOUR 9 : 15 mai AMMAN Départ pour le Sud de la Jordanie, MADABA / MONT NEBO / KERAK arrivée à PETRA. Dîner et Nuit.
JOUR 10 : 16 mai PETRA : Découverte toute la journée des joyaux de la Jordanie. Dîner et Nuit.
JOUR 11 : 17 mai PETRA / BEIDHA / WADI RUM / PETRA : découverte des sites et paysages du désert (tour de deux heures en jeep). Dîner et nuit à l'hôtel.
JOUR 12 : 18 mai PETRA : matinée libre, départ vers AMMAN envol vers PARIS.
JOUR 13 : 19 mai PARIS : petit déjeuner à bord, arrivée Paris début de matinée.

Contact : Georges LUCIEN
406 chemin du Pal Le Méage - 03290 DOMPIERRE sur BESBRE
Tél. 04 70 34 67 12 - Port. 06 08 60 75 51

Chers amis voyageurs

Je vous livre les programmes que je suis en train d'étudier, ceci dans le but de pouvoir faire vos réservations dans le temps.

1 - SYRIE-JORDANIE

A ce jour, le voyage programmé du 7 mai au 19 mai 2009 est complet. J'ai une liste d'attente importante (17 personnes) mais insuffisante pour organiser un deuxième séjour. Si des personnes sont intéressées, qu'elles veulent bien se faire connaître ; Dans la mesure où nous serions une trentaine, j'envisagerais un deuxième voyage, soit à l'automne 2009 soit au printemps 2010.

Écrivez à Georges LUCIEN 406 chemin du Pal Le Méage
03290 DOMPIERRE sur BESBRE

2 - IRLANDE

Ce voyage a été demandé par sondage lors du voyage aux Pays Baltes en juin 2008. Ce séjour est fixé pour Mai ou Juin 2010, de 8 à 10 jours pour un prix aux environs de 1500 à 1700 euros. Retenez vos places, si vous pensez être intéressés.



3 - CROISIÈRE EN MÉDITERRANÉE

Je viens d'avoir une proposition pour une croisière en Méditerranée ;
la date retenue serait : départ le 8 septembre 2009, retour le 18 sur « Orient Queen »
Bateau de 350 cabines seulement. 10 Jours au départ de Marseille.



Programme :

- 1^{er} jour : Marseille
- 2^e jour : Gènes
- 3^e jour : Naples
- 4^e jour : navigation et plaisirs en mer
- 5^e jour : le Pirée (Athènes)
- 6^e jour : Kusadas(Ephèse)Patmos(Grèce)
- 7^e jour : Mykonos et Santorin
- 8^e jour : Katakolon (Grèce)
- 9^e jour : Messine (Taormine, Sicile)
- 10^e jour : navigation et plaisirs en mer
- 11^e jour : Marseille

A ce jour le prix est sur la base d'une cabine double extérieure comprenant un lit double ou deux lits bas, lavabo, douche et wc, plus gratifications au personnel obligatoires incluses est de

1610 EUROS par personne

Hors assurances, hors boissons à table et au bar, hors excursions (prix non encore fixé).

Sont compris : la croisière, le logement chambre double, la pension complète, les frais portuaires, les animations à bord, la soirée de gala, l'usage de la piscine.

Deuxième voyage en Israël



Le 25 octobre dernier nous nous sommes retrouvés, une quarantaine, avec Jean Kahn pour un nouveau voyage, complément de celui de l'an dernier.

Nous avons visité successivement Tel-Aviv, des localités et des lieux remarquables du Néguev, la ville d'Eilat, le site jordanien de Pétra, la mer Morte, Jérusalem.

Dans le désert du Néguev les Israéliens ont fait la preuve de leurs capacités. La visite du kibboutz de Yotvata qui exploite un élevage laitier important et ultra moderne dans un

désert de cailloux nous a surpris et rendu admiratifs.

Nous avons eu beaucoup d'autres points forts dans notre périple, par exemple : La visite de la tombe de Ben Gourion, fondateur de l'état sur un piton rocheux spectaculaire et la visite de la modeste maison dans laquelle il a passé les trente dernières années de sa vie, quelques paysages grandioses dans le Néguev, la visite du site de Pétra, impressionnant mais gâchée par un nombre effarant de visiteurs.

A Jérusalem, visite très intéressante d'un institut pour l'éducation des sourds-muets, visite toujours émouvante du mémorial de Yad Vashem, visite du fameux hôpital d'Hadassah à la pointe du progrès médical avec en prime la visite de sa petite synagogue dont les vitraux exécutés par Chagall sont des merveilles de couleurs, une grande promenade sur les collines de la partie ouest de la ville avec l'évocation, le long du parcours, de la bataille pour s'en emparer pendant la guerre des six jours.

La grande foule le soir du shabbat manifestant sa joie par des chants et des danses devant le mur dit « des lamentations ».

Nous avons assisté à plusieurs réunions et conférences sur la situation politique du pays avec des journalistes et des israéliens francophones. On en déduit qu'elle n'est pas facile à régler ; on ne peut que le souhaiter vivement à toute la population de ce pays si attachant.

Roger GUILLIEN

Définitions plaisantes : Détendez-vous !

BABY-SITTER : Adolescents devant se conduire comme des adultes, de façon à ce que les adultes qui sortent puissent se comporter comme des adolescents.

BANQUIER : Personne qui serait d'accord pour vous consentir un prêt, à la condition que vous lui apportiez la preuve que vous n'en avez pas besoin.

(ou encore)

Homme secourable qui vous prête son parapluie quand il fait beau, et vous le réclame dès qu'il commence à pleuvoir.

BOY SCOUT : Enfant habillé comme un couillon, commandé par un couillon habillé comme un enfant.

CAPITALISTE : Personne qui se rend en voiture climatisée, de son bureau climatisé, à son club climatisé pour y prendre un bain de vapeur.

DANSE : Frustration verticale d'un désir horizontal.

ÉCONOMISTE : Expert qui saura demain pourquoi ce qu'il a prédit, hier, n'est pas arrivé aujourd'hui.

FACILE : Se dit d'une femme qui a la moralité sexuelle d'un homme.

GARAGISTE. Spécialiste de l'automobile

qui, dès qu'il soulève le capot de votre voiture, vous prépare la panne suivante.

GYNÉCOLOGUE : Personne qui travaille là où les autres s'amusent.

INTELLECTUEL : Se dit d'un individu capable de penser, pendant plus de deux heures, à autre chose qu'au sexe.

MAL DE TÊTE : Contraceptif le plus utilisé par les femmes.

MARIAGE : Union qui permet à deux personnes de supporter des ennuis, qu'elles n'auraient pas eus, si elles étaient restées seules.



MÉDECIN. Spécialiste de la santé qui, dès qu'il pose son stéthoscope sur votre poitrine, sait déjà pourquoi vous reviendrez le voir rapidement, quand vous aurez pris les médicaments prescrits sur l'ordonnance.

NYMPHOMANE. Terme utilisé par certains hommes pour désigner une femme, qui a envie de faire l'amour, plus souvent qu'eux.

ORTHODONTISTE. Magicien qui vous met dans la bouche une partie de ce qu'il vous retire des poches.

PARLEMENT. Nom étrange formé des verbes parler et mentir.

PROGRAMMEUR. Personne qui résout, de manière incompréhensible, un problème que tu ignorais avoir.

PROGRÈS. Doctrine qui consiste à compliquer ce qui est simple.

PSYCHOLOGUE. C'est celui qui regarde les autres, quand une jolie femme entre dans une pièce.

SARDINE. Petit poisson, sans tête, qui vit à l'étroit dans l'huile

SECRET. Information que l'on ne communique qu'à une seule personne à la fois.

SYNONYME. Mot écrit à la place de celui dont on n'est pas certain de l'orthographe

TRAVAIL D'EQUIPE. C'est la possibilité de faire endosser ses fautes aux autres.

VEDETTE. Personne qui travaille dur toute sa vie, pour être connue, et qui porte ensuite des lunettes noires, pour ne pas être reconnue.

Message GNVR n° 405

C'est vachement grave !

Quel est l'ancien qui ne se rappelle la « vache enflée à pleine peau » qu'il fallait trocarder dare-dare... ? Certains petits plaisantins approchaient parfois subrepticement leur briquet du souffle infect de la canule, transformant ainsi la pauvre bête en « lance-flammes ».

Eh bien ne riez pas, car avec cent millions de tonnes dégagées dans l'atmosphère, ce gaz méthane d'origine bovine représenterait 20 % des émissions mondiales d'un des gaz à effet de serre les plus toxiques de notre planète (vingt-trois fois plus nocif que le gaz carbonique).

Nos doctes et sérieux savants de l'INRA ont mesuré cela en ornant l'encolure de nos vaches d'un superbe collier (SF6) aspirant leurs éructations (Cf photo).

C'est une évidence : quand les ruminants rotent, le climat trinque... !

Faut-il donc crier « Mort aux vaches ! » ou « Haro sur le ruminant ! », ce nuisible, ce rustaud qui éructe sans vergogne ? Comme en Estonie, irons-nous jusqu'à taxer les pets de vaches ? Ou bien, à l'instar de nos

modernes berlines, faut-il équiper les bovins d'« oesophages catalytiques » ?

Ne serait-il pas plus malin de récupérer ce méthane inflammable comme « Biogaz », source d'énergie gratuite, écologique et renouvelable, comme le font certains fermiers ?

N'allons pas jusqu'à prétendre que roter est un signe de satisfaction post-prandiale chez les orientaux. Mais évoquons la savoureuse définition du snobisme, selon Serge Gainsbourg : « Une bulle de champagne qui hésite entre pet et rot... »

Et concluons par la sagesse du moine-philosophe Érasme : « Qui ne rote, ni ne pète, est voué à l'explosion... »

Alain STROHL (T.43) et Jean ORPHELIN (T.55)

Gaz à effet de serre

(Travaux Inra)

Les ruminants émettent par éructation dans l'atmosphère, du méthane, puissant gaz à effet de serre, et participent ainsi à hauteur de 3% au réchauffement de la planète.



> Collier SF6 sur une vache de Grignon (photo Google)

A l'échelle du pays, ces éructations participent aux émissions nationales à hauteur de 28 000 kt eq. CO₂ / an soit 27 % des émissions du secteur agricole ou encore l'équivalent de plus de 20 % des émissions dues au transport routier.

Anciens Elèves d'Alfort

Dans le cadre de ses activités et afin d'effectuer un travail de mémoire l'association des anciens élèves de l'école d'Alfort souhaite réaliser une photothèque des photos de promotions des élèves de l'école et de l'archiver sur son site internet.

A cet effet et en temps que membre du conseil d'administration de l'association, je suis chargé de collecter les photos et de les retoucher sur logiciel si besoin.

Je serais donc reconnaissant à tous ceux qui possèdent une photo de leur promotion de bien vouloir me la faire parvenir :

- soit sous forme papier : elle sera scannée avec le plus grand soin et sera retournée également avec le plus grand soin à son propriétaire dans les plus brefs délais.

- soit sous forme d'un fichier numérique avec une résolution de 300 dpi pour une meilleure qualité et une réimpression possible.

- Parallèlement à ce document 1 calque

avec des numéros sur chaque étudiant et la liste des noms correspondant à ces numéros serait la bienvenue et permettrait ensuite à tout le monde de retrouver et de reconnaître « le personnage » !

A toutes fins utiles voici mes coordonnées :

Adresse courrier : Michel DUROS

6 rue du Grand Carré

45800 St Jean de Braye

Adresse mail : michelduros@cegetel.net

Je reste à votre disposition pour tout renseignement souhaité.

Michel DUROS

Reunion de promo Alfort 50

C'est le 16 Septembre à l'invitation de notre camarade Jean RAULLET, que nous nous sommes trouvés au nombre de 27, à Colombey les Deux Églises dont il fut le Maire du temps du Général DE GAULLE avec lequel il entretenait des relations privilégiées.

L'organisation de ce séjour fut parfaite en tous points et nous permit de visiter une Fonderie du 18^{ème} Siècle commentée par une passionnante hôtesse, puis du Château de Cirey, hanté par le souvenir de Voltaire où nous fumes reçus par Monsieur et Madame Fénelon.

Ensuite ce fut la visite d'une Cristallerie de grand renom où nous avons pu admirer l'habileté des magiciens du cristal. Visite également de l'Abbaye de Clairveaux et de la prison qui hébergea les Généraux d'Alger ainsi que les condamnés Buffet et Bontemps. De là, départ pour la ville forteresse de Langres découverte en petit train pour reposer nos vieilles jambes.

Enfin, le Vendredi, visite privée de la Boiserie (Bureau du Général et sa salle à manger) où sont entreposés les cadeaux offerts à titre personnel.

Puis, en avant-première, promenade dans le Mémorial qui, sur 4000 m² expose les souvenirs du Général et de la France Libre. C'est au pied de l'immense Croix de Lorraine que nous nous sommes dispersés, le cœur plein de mer-



veilleux souvenirs dont nous remercions Jean Raullet et sa charmante et souriante épouse.

Disons, enfin, qu'au cours de l'Assemblée Générale, il fut donné connaissance des lettres d'excuses des absents et évoqué les camarades disparus au cours de l'année : GOURONNEC, MORIN et PIERRE DELHOUME, notre « cannard ».

Au cours du dîner de Gala, nous avons reçu Charles Mesurolle notre « trait d'union » internaute, venu en voisin.

Au dessert, bonne nouvelle, Suzanne Martenet-Veinberg et son époux nous invitent, l'an prochain, à nous retrouver à Dijon.

*René MARIOL,
Président du Cercle Alfort 50*

Promo Alfort 57 à Manosque : septembre 2008

La promotion ALFORT 57 s'est réunie, pour la seconde fois, à MANOSQUE du 1^{er} au 5 septembre 2008. En majorité, les participants - une bonne quarantaine - sont arrivés le lundi 1^{er} pour le pot d'accueil de l'hôtel « Le Sud » de la chaîne Best Western où, sauf exception, ils étaient logés.

Le programme, préparé par Jean et Marie MAAS, a débuté le mardi 2 au matin par la visite guidée de la jeune et dynamique Société « L'OCCITANE » où plus de 400 personnes fabriquent et expédient dans le monde entier des produits de beauté et d'hygiène. Après l'excellent déjeuner du restaurant « LE MARDARIC » à PEYRUIS tenu par un ancien légionnaire qui a échangé des souvenirs avec certains d'entre nous, nous avons admiré les mosaïques de l'église du Prieuré de GANAGOBIE et le panorama, tout proche, sur la vallée de la DURANCE puis sommes allés arpenter les deux ruelles principales du village perché de LURS et le chemin de croix qui leur faisait suite sur l'arête de la colline. Au retour, la moitié d'entre nous vinrent chez Jean et Marie visionner le DVD réussi brillamment par Jean-Claude VOGEL à partir

des photos de Philippe et Liliane SIZARET et du film d'André FREYCHE (T 57) pris pour illustrer la croisière sur le RHIN de mai 2007. La séance fut bien sûr renouvelée mercredi soir pour l'autre moitié. Les alfortiens, lyonnais et toulousains ayant participé à la croisière, s'ils ne sont pas venus à MANOSQUE, peuvent recevoir le DVD, contre dédommagement, en s'adressant à J.C. VOGEL (2 rue du Moulin CALOIS 76290 MONTVILLERS - tél : 02 35 30 11 72).

Mercredi, passé au Centre d'Etudes Nucléaires de CADARACHE, apporta à tous, y compris les épouses, une agréable surprise. De l'avis unanime, les scientifiques furent parfaitement compréhensibles dans leurs explications sur le stockage des déchets, les recherches en biologie végétale ou le fonctionnement de « TORE SUPRA », l'énorme machine qui tente « d'appriivoiser » la fusion nucléaire avant que celle-ci soit « domptée » par la non moins énorme machine « ITER » dont on nous a montré de loin le pharaonique chantier. Après le déjeuner, également excellent, servi au château de CADARACHE - la maison d'hôte du Centre - nous sommes partis pour la cave vinicole du Domaine Saint Jean de Monsieur d'HERBES. La visite du parc permit d'admirer une plantation de

beaux et grands platanes et fut suivie des explications détaillées sur la vinification, puis par la dégustation des vins, A.O.C « COTEAUX de PIERREVERT ».

Jeudi ramena tout ce monde très en arrière dans le temps, avec la visite du musée de préhistoire de la Vallée du Verdon à QUINSON. Le guide nous parla de squelettes, d'évolutions climatiques, culturelles, culturelles. Objets, films, reconstitutions d'humains, d'habitats, rien ne manquait, encore que beaucoup reste à découvrir et à comprendre à propos de nos lointains prédécesseurs. A midi passé, nous avons laissé l'imposant mammoth placé derrière les portes d'entrée - semblables aux portes d'un vaste hangar - pour rejoindre le restaurant « LE COMPTOIR de SAINTE CROIX DU VERDON », au bord du lac, et prendre le repas de gala. « Volaille » et « Vieux BRESSOU » furent entonnés pour clôturer notre réunion de promotion et accompagner les premiers partants. Les derniers départs eurent lieu le lendemain matin.

Mais tous savaient que l'an prochain nous nous retrouverons, grâce à Marc et Colette BAJARD, à MONTREUIL BELLAY, la deuxième semaine de septembre, avec, on l'espère, un aussi beau temps.

Jean MAAS



ALFORT 58 : cinquante ans déjà !

Le 13 septembre 2008, nous étions trente et un, tous sexes confondus à retrouver à la porte de l'école d'Alfort André PARODI, professeur issu lui-même de la promotion et ancien directeur de l'Ecole, qui nous attendait pour une visite documentée des lieux. On ne pouvait rêver meilleur guide ! Quelques constructions nouvelles bien sûr, mais, pour l'essentiel chacun se retrouva plongé dans l'ambiance d'il y a cinquante et quelques années. L'âme de l'Ecole est toujours présente, et les divers bâtiments maintenant désignés par le nom de nos anciens maîtres : GORET, BRION, LAGNEAU... (idée d'André PARODI lui-même quand il dirigeait l'Ecole) rappelèrent à chacun d'entre nous les bons moments passés ensemble. Le clou de la visite, outre le musée (rénové), fût sans doute l'amphi d'anato, lieu respectable entre tous où eu lieu le baptême de la promo et que nous avons retrouvé quasiment intact. Que de souvenirs ! La soirée continua par un bon



repas dans une brasserie près de la Bastille, puis le petit groupe embarqua pour une croisière de deux heures. C'est la nuit que Paris se révèle sous son plus beau jour si l'on peut dire. Après une nuit de repos, c'est le Jardin des Plantes, et la grande galerie de l'Evolution qui occupèrent la matinée du dimanche 14. Là aussi, que de belles choses dans ce musée complètement rénové il y a quelques années. Une charmante guide

nous expliqua le cheminement encore entouré de mystère des êtres vivants (LAMARCK, DARWIN, ces noms nous disaient quelque chose). Un solide déjeuner, pris au restaurant de la Grande Mosquée de Paris, juste en face, nous permit de reprendre des forces et les membres du groupe, ravis, se séparèrent en se souhaitant bon vent pour les cinquante prochaines années.

Gérard SOUCHELEAU

Promo Adeline (L 55)



Que nos amis Coucy et Ritzenthaler soient à nouveau félicités et remerciés pour avoir si bien organisé notre séjour à la résidence des Cèdres à Grasse, en septembre 2008. Nous gardons le meilleur souvenir de nos excursions vers les Gorges du Verdon, Moustier Ste Marie, l'île St Honorat et son monastère, Vence, Gourdon sans oublier les étapes parfumée chez Fragonard et gourmande chez Florian.

W. ESLING

Réunion de la promo Lyon 59

Les 11- 12 –13 septembre 2008 la promo LYON 59 fêtaient son 49^{ème} anniversaire de sortie des « escorcherie vaises ». Cette manifestation a été organisée par Monique et Jacques ARFEUX, ce fut une parfaite réussite, encore bravo pour leur dévouement.

Quarante retraités et épouses confondus se retrouvaient à ROUVRAY en Auxois dans un gentil cadre, à proximité de toutes nos excursions. Au risque de me répéter, je rappelle que dans notre promo l'ambiance est extrêmement chaleureuse et c'est avec un immense plaisir que nous abordons nos retrouvailles annuelles. Nos compagnes avaient hâte de se réunir et de nous réjouir en chanson et avec beaucoup d'humour, sur l'air de « Sacré Charlemagne » remplacé en la circonstance par Bourgelat « qui a eu l'idée folle, un jour d'inventer l'école, l'École Vétérinaire... » Elles ont pu en six couples

exprimer leurs regrets en clientèle rurale, menant « de vraies vies de nonnes, toujours dérangées la nuit, ligotées au téléphone... ».

Notre première visite importante fut le Château de Bussy-Rabutin.

A l'écart dans un vallon boisé du Morvan, entouré d'un jardin à la française, le château de Bussy-Rabutin s'enorgueillit d'un décor créé par Roger de Rabutin, comte de Bussy. Cousin de Madame de Sévigné, auteur de l'Histoire amoureuse des Gaules, Roger de Rabutin, lors de son exil en Bourgogne à la suite de la divulgation de son roman, a exprimé sur les murs de son château ses ressentiments à l'égard de Louis XIV, la nostalgie de ses amours tumultueuses et de sa vie militaire. Il occupa ses loisirs forcés à poursuivre les embellissements entrepris au 16^e siècle sur cette demeure de type traditionnel, quadrilatère flanqué de tours et entouré

de douves. Tous ses efforts portèrent sur la décoration des pièces de réception où il constitua un véritable abrégé d'histoire ancienne et moderne en rassemblant une impressionnante galerie de portraits assortie d'inscriptions caustiques. La Salle des Devises, le Salon des Hommes de Guerre, la Galerie des Rois, la Tour Dorée, la chambre de Bussy constituent le testament d'une personnalité attachante du Grand/Siècle.

Racheté par l'Etat en 1929, le domaine fait l'objet d'importants travaux de restauration depuis une dizaine d'années.

Nous avons visité à pied et en petit train, avec une guide en habit moyenâgeux la ville de SEMUR - en- AUXOIS.

Capitale historique, elle a conservé ses remparts et quatre tours du XIV^{ème} siècle. Située sur un promontoire granitique, elle domine une boucle de la rivière l'Armançon. L'Abbaye de Fontenay, fondée en 1118 par St Bernard de Clairvaux faisait partie de notre programme. Ce monument inscrit au patrimoine de l'UNESCO mérite un détour ; c'est un chef d'œuvre de l'art roman. Chaque partie du chauffoir en passant par la salle capitulaire...et le



jardin des simples incite à la méditation et au recueillement.

Le plus beau village médiéval de Bourgogne, le Village de Flavigny a fait l'objet d'une visite guidée des plus intéressantes. De belles demeures du XV^{ème} et XVI^{ème} siècle ainsi que des portes fortifiées ont retenu notre attention ; une fabrique de bonbons à l'anis est installée dans l'ancienne abbaye du 18^{ème} siècle.

Après le plaisir des yeux, une visite de la cave viticole de Flavigny-Alésia

s'imposait pour exciter nos papilles gustatives ; nous noterons l'excellent exposé d'un jeune œnologue ravi de trouver un auditoire de « spécialistes » .

Le samedi matin c'est avec la larme à l'œil que nous nous séparons nous promettant de nous retrouver en juin 2009 pour le CINQUANTIÈME ANNIVERSAIRE de sortie qui sera organisé par les confrères lyonnais, à LYON, comme de bien entendu.

Hubert BOURGEOIS

Promotion lyon 1960. Decize 16-19 septembre 2008

Sylvette et André Vallet nous avaient concocté un programme intense et varié pour notre réunion de promotion à Decize. Nous avons visité avec intérêt cette ville érigée sur un rocher, entourée de remparts, et fait une promenade en gabare sur la Loire.

Nos G.O. nous ont également fait découvrir à Nevers la Porte du Croux, le Palais Ducal, la Cathédrale et l'une des dernières faïenceries artisanales. Ensuite, nous avons donné un coup d'œil sur le circuit de Magny-Cours et sur une vente de jeunes reproducteurs charolais avant d'aller visiter à Moulins le Musée du costume de scène installé dans une belle ancienne caserne, et surtout le magnifique triptyque de la cathédrale Notre Dame. Ce triptyque, datant des années 1500, représente le couronnement de la Vierge et sur ses panneaux latéraux, ceux qui l'ont commandé, à savoir le Duc

Pierre II et son épouse Anne de France. Les couleurs sont restées saisissantes d'intensité ; l'auteur de ce chef d'œuvre est inconnu à l'heure actuelle. Mais ce fut la visite du Musée de la Mine à La Machine, commentée par un ancien

mineur pour certains, en nous faisant toucher du doigt la dureté des conditions de travail des hommes, voire des enfants fin XIX^e début XX^e siècle, qui suscita le plus d'émotion parmi nous.

Bien sûr, ces retrouvailles furent agrémentées de bons repas et d'agréables souvenirs estudiantins...

Encore merci à Sylvette et André.





Promotion Richard Tagand L 63

Nous nous sommes retrouvés du 24 au 27 septembre dans la ville des violettes : Toulouse. Nous l'avons appris les violettes disparues de la ville, à la suite d'hivers trop rigoureux, un jardinier de l'INRA, avec de vieux plans fanés et desséchés, a pu récupérer la souche, et redonner à TOULOUSE ses couleurs.

Notre ami Claude Salesse, nous avait concocté un excellent programme basé sur la vocation de Toulouse devenue cité de l'espace et de l'aviation.

Dans un premier temps, nous avons découvert la ville rose, ses briques fabriquées dans la région. La pierre étant rare dans la campagne toulousaine, seuls trois ou quatre édifices sont érigés ou décorés de pierre de taille, signe de richesse.

En car, nous visitons les grands Boulevards, la rue d'Alsace et de Metz, les bords verdoyants de la Garonne, le Pont Neuf, le quartier des Jardins, le monument aux Combattants, la Cathédrale Saint Étienne (mélange de gothique et de roman), le musée des Augustins (un des premiers musées de France, installé dans le cadre somptueux du couvent des Augustins, de style gothique méridional), les allées Jean Jaurès, la gare Matabiau, le canal du Midi qui relie l'Atlantique à la

Méditerranée, le plus ancien canal d'Europe encore en fonctionnement).

C'est à pied que nous partons visiter la Basilique Saint Sernin (édifice roman considéré comme le plus vaste de l'Occident, qui surprend par la grandeur et la beauté de sa nef). Nous passons devant l'église Notre Dame du Taur, l'hôtel d'Assézat (fleuron de l'architecture de la Renaissance) où on peut accéder à la splendide cour intérieure. Les cours intérieures de l'hôtel de Bernuy, superbe hôtel particulier du XVI^e siècle bâti grâce au commerce du « pastel », et enfin la Place du CAPITOLE (monument emblématique de la cité. Le bâtiment abrite l'hôtel de ville et le théâtre ; on y visite la cour Henry IV et la salle des Illustres,

superbe galerie décorée de fresques retraçant l'histoire de Toulouse, grande salle où tous les mariages toulousains sont célébrés).

En fin de matinée nous avons fait un détour par l'École Nationale vétérinaire où nous avons salué le Directeur et après une visite rapide, nous pouvons admirer de jeunes étudiantes se perfectionnant aux techniques de l'échographie.

L'après midi est consacré à la visite du Musée d'Histoire Naturelle qui a rouvert ses portes en janvier 2008, totalement rénové et restructuré, il réunit plusieurs lieux autour d'un thème : les relations Homme, Nature, Environnement : cet audacieux projet architectural, scientifique et pédagogique est unique en



France (3000 m de salles d'exposition, 2,5 millions de pièces exposées et un jardin botanique).

Le deuxième jour sera consacré à l'espace. Le matin, nous partons pour une visite guidée du site d'assemblage de l'A 380 ; nous y découvrirons les principales installations du site, les halls de fabrication de l'avion, nous monterons à la passerelle nous permettant de voir la préparation de trois A380 en cours d'assemblage, hélas nous n'aurons pas le privilège de pouvoir visiter un appareil terminé dont la livraison à Singapour Airlines était imminente.

L'après midi sera consacré à la visite de la Cité de l'Espace ou préalablement nous avons dégusté un excellent repas.

Avec le cinéma IMAX sur écran géant haut comme un immeuble de six étages et le Planétarium avec une voûte à 360°, nous avons exploré et sommes devenus les passagers privilégiés d'un voyage aux confins du cosmos. Nous avons pu admirer un Spoutnik, grandeur nature, une station Mir de l'espace et s'essayer pour certains au Gyro-Extrême et à l'Astro-Pompe.

Le dernier soir, nous n'avons pas échappé

au dîner à la maison du Cassoulet pour y déguster cette spécialité de la gastronomie traditionnelle et raffinée du Sud Ouest : l'authentique cassoulet aux deux confits (canard et porc) et le févoulet, cassoulet aux fèves préparé à l'ancienne. Dès le lendemain matin après le petit déjeuner, tout le monde se séparait dans l'espoir de se retrouver en 2010 en Vendée où notre Ami Jacques Doucet sera le Général de l'organisation.

Georges LUCIEN

La Promo BASTARD-ROSSET (L 66) en Aveyron

Très attachée à la tradition, la promotion Bastard-Rosset (Lyon 66) a toujours entretenu un solide lien d'amitié qu'elle a concrétisé à travers ses rencontres dont le rythme est passé de dix ans à cinq, puis deux ans.

Après Toulon en 2006, elle s'est réunie les 20 et 21 septembre 2008 en Aveyron dans le pays des cent vallées en plein Ségala, terres de Juju.

C'est notre compagnon Gilles Juillard et son épouse Marie-Jane qui se sont chargés d'organiser magnifiquement ces retrouvailles Aveyronnaises rehaussées par un temps splendide. Les cinquante neuf participants ont apprécié la visite de Conques, la découverte des grottes de Foissac et l'accueil familial qui leur a été réservé ; sans oublier, bien sûr, la qualité des produits locaux.

En cette occasion un nouveau couplet du



Bourgelat, mis en rimes par notre amie Simone et réservé aux femmes, a été chanté avec beaucoup de conviction par les

épouses.

Vivement 2010, en Normandie.

Jean Marie GUERAUD

PROMO TOULOUSE 55 22 - 26 septembre 2008

Comme chaque automne depuis quelques années, les amis fidèles se sont retrouvés dans l'Aube, grâce au dévouement de Francis Weber et de Georgette. Pendant 4 jours nous avons apprécié de nombreuses activités locales : du nucléaire à Nogent sur Seine à la bonneterie de Romilly, des monuments et des outils anciens à Troyes, des trésors de

l'Art Moderne aux édifices religieux en pierre et en bois, et des œuvres d'Auguste Renoir à celles de Camille Claudel.

Au cours d'une soirée finale à la « Mangeoire » de Lusigny, nous avons remercié les Organismes en espérant que l'avenir de ces rencontres sera assuré malgré le poids des ans.

Jean Marie GUERAUD



Amicale des directeurs retraités des LVD. Lorraine : Mai 2008

Notre Amicale, fondée il y a une douzaine d'années, regroupe les anciens directeurs des Laboratoires Vétérinaires Départementaux, vétérinaires pour la grande majorité.

Chaque année, ses membres se réunissent au mois de Mai dans une région différente à l'initiative de l'un d'entre nous. Cette année, notre Président Michel RIVE (ex ANGERS) a conduit ses troupes en Lorraine, à NANCY et METZ pour des journées organisées de main de maître par Robert FERRY (Secrétaire).

Ces trois journées passées ensemble à se raconter de succulents souvenirs, nous

ont permis de découvrir ou de redécouvrir les joyaux de Lorraine.

Étaient présents :

Christian BORDAS -
Mme CANTENEUR -
Claude CHASTELOUX -
Robert FERRY - Robert
FILLETON - Jean-Marie
GUERAUD - Claude MEURIER - Gérard
MONTAGUT - Marc MORAND - Michel
RIVE - Jacques RIVIÈRE - Louis SENAUX -
Michel THILLEROT.

Nous avons regretté l'absence de confrères pourtant piliers de



l'Association, mais empêchés par des événements familiaux ou des problèmes de santé. Nous espérons vivement les revoir lors de notre prochaine réunion en Mai 2009 !

Claude CHASTELOUX

Rencontre régionale Midi-Pyrénées- Languedoc Roussillon

9 /10 /11 septembre 2008



Millau, le viaduc, le Causse du Larzac, les Templiers à la Couvertoirade et autour, les vestiges romains de la Graufesenque et les caves de Roquefort...

Tout cela en trois jours et dans une chaude ambiance de retrouvailles, nous le devons au dévouement de Pierre Trouche et de son épouse.

Souhaitons qu'en 2009 nous nous retrouvions aussi nombreux et enthousiastes.

C. JOUANEN

Réunion du GVR Champardennais

La réunion 2008 du GVR Champardennais a eu lieu cette année dans les Ardennes, le 23 septembre.

Le programme établi par Claude OGER, le régional de l'étape, comportait, le matin, la visite du « Musée Guerre et Paix » de NOVION-PORCIEN, visite très enrichissante.

Dans un bâtiment moderne de 4 000 m² des expositions et des collections retracent l'histoire des trois dernières guerres de 1870 à 1945. Le musée se veut plus qu'un espace dédié à l'histoire militaire, consacré aux seules batailles, il raconte plus largement la vie des gens, soldats et civils, leurs difficultés et souffrances pendant ces périodes cruelles. Au rez-de-chaussée, dix grandes scènes animées avec son, lumière et image, présentent par exemple la vie dans une maison de Bazeilles en 1870, ou la reproduction d'une véritable tranchée allemande en 1917.

Sur la mezzanine, plusieurs vitrines illustrent l'évolution de l'armement et de l'équipement militaire de 1850 à 1945. La librairie propose une multitude d'ouvrages pour aller encore plus loin dans l'histoire des Ardennes, au cœur de toutes les querelles européennes.

Après un déjeuner de très bonne qualité au Restaurant que Claude et Monique nous ont sélectionné à « PAUVRES » apéritif au Champagne comme tous les ans (cela s'impose ici), l'après-midi visite de la Première usine de déshydratation en Europe, qui s'est engagée sur la voie de nouveaux objectifs : diversification, économies d'énergie et respect de l'environnement.

En dehors de la luzerne déshydratée qui est commercialisée pour 50 % en France et 50 % vers les pays européens, la Belgique, la Grande-Bretagne, la Suisse et l'Italie. « Euroluz » a lancé la fabrication et la commercialisation d'un nouveau combustible sous forme de granulés de bois baptisé « Ardenforest ». Ce combustible, 100 % bois, 80 % de résineux, 20 % de feuillus est commercialisé sous forme de sacs de 15 kilos ou livré en vrac par camion. Cette production permet à « PAUVRES » d'optimiser son outil industriel, en le faisant tourner tout au long de l'année. La nouvelle technique de séchage offre une économie d'énergie de 30 % par rapport aux méthodes traditionnelles. La source d'énergie de l'usine est le charbon. Chaque année, l'usine produit plus de 170 000 tonnes de déshydratés. « PAUVRES » compte 237 emplois directs en permanence, et 60 saisonniers de mai à octobre. Elle est également à l'origine de



200 emplois induits, à travers notamment les entreprises de maintenance, de transports, et divers fournisseurs.

Nous pouvons regretter la faible représentation des confrères ardennais, par contre, nous avons parmi les participants 2 veuves ardennaises de confrères.

Nous comptons des représentants de 7

départements dont 3 représentants des Alpes Maritimes !!!

En 2009, ce sera le tour de la Haute-Marne de nous recevoir, 2 projets aussi intéressants l'un que l'autre sont à l'étude (Nouveau Mémorial de COLOMBEY les 2 EGLISES et Haras de MONTIER-en-DER d'une part, LANGRES et le Musée de la

coutellerie et de l'instrumentation vétérinaire de NOGENT en BASSIGNY d'autre part. Nous aurons l'occasion de vous en reparler mais vous pouvez nous communiquer vos préférences !

Charles MESUROLLE

Souvenirs... Souvenirs !

par SOMON Michel (L 52)
Links, Allemagne 52



Rassemblement d'automne 2008 à Guitté

Toujours heureux de nous retrouver ainsi pour la troisième fois en Bretagne, dans une région que nous ne connaissons pas : la Vallée de la Rance, Rennes et la Forêt de Paimpont, et enfin dans la région de Lamballe, le Château de la Hunaudaye, et ce joyau de la Côte d'Emeraude : Le Cap Fréhel.

Sur le cours de la Rance, au Sud de Dinan, la région de Guitté qui nous héberge, est en pleine campagne. Près très verts vallonnés alternent avec de nombreux bois de châtaigniers. Petites routes qui serpentent et longent des fermes en granit, isolées recouvertes d'ardoises dans le style très harmonieux et typique du pays.

- Mardi 7 octobre, début à Pleudihen-Sur-Rance de nos excursions. Le Musée de la Pomme et du cidre est installé dans les dépendances d'une très belle ferme. Au centre de la cour un ancien pressoir en pierre qui broyait les pommes à l'aide d'une énorme meule autrefois mue par un animal de trait.



> Regard de professionnel - Photo H. Muenier.

Dans les hangars voisins sont exposés divers appareils anciens : broyeurs, pressoirs à vis... Le tout est fort bien commenté. Le verger est planté de différentes variétés de pommes aux noms savoureux tels que « Doux Évêque » « Bénédiction de Ste Anne » « Chevalier... ». En fin de visite on nous offre une dégustation fort sympathique de crêpes et des produits locaux.

L'après midi, consacré à la vieille ville de DINAN, ses magnifiques remparts, son imposant château, sa « promenade des petits fossés », ses très belles rues, l'Eglise Saint Malo dont trois vitraux évoquent Anne de Bretagne, Charles Blois et Du Guesclin célèbre natif de Dinan dont



> Tous attentifs - Photo H. Muenier.

la statue équestre orne la place qui porte son nom. C'est sur cette magnifique place ancien champ de foire bordé de nombreux hôtels des 18 et 19^{ème} siècles que se termine notre périple.

- Mercredi 8, les remparts de St Malo au pied de la statue de Surcouf, dans l'éclairage matinal, perspectives vers les petites îles lointaines,

puis promenade dans les ruelles de la Cité jusqu'à nous y égarer entre un soleil flamboyant et de brutales averse. Une excursion en mer dans la baie nous emmène vers des îles de récifs. Sur l'île du grand Bé se trouve le tombeau de Chateaubriand surmontée d'une croix en granit orientée vers le large. Plus loin, nous côtoyons l'usine marée motrice de la Rance. Au retour nous passons à Combourg, le château est hélas fermé depuis 20 minutes. Nous contemplons avec bonheur les effets de miroir sur ce bel étang que l'auteur des « Mémoires d'Outre Tombe » avait lui même baptisé « Le Lac Tranquille ».

- Jeudi 9 nous voici dans ce site tout à fait exceptionnel : la Forêt de Paimpont où survit la légendaire Brocéliande de l'Enchanteur Merlin et de la Fée Viviane. Nous y accédons à Tréhourentec, guidés par la piquante et bien jolie Fée Céline : elle nous explique comment l'église du village fut restaurée et décorée en 1942 par l'abbé Gillard qui y illustra avec talent



> Visite d'une cidrerie - Photo H. Muenier.

et courage « l'Histoire du Val sans retour », du « Miroir aux Fées » du « Rocher des Faux Amants » et de « l'Arbre d'or ».

Nous visitons durant l'après midi, le Parlement de Rennes reconstruit à l'identique après l'incendie de 1994.

- Vendredi 10, nous visitons le château de la Hunaudaye construit en 1220 par la famille Tournemire. Le Cap Fréhel nous apparaît par un temps magnifique avec ses falaises de granit gris, noir et rose dominant la mer de ses 70 m. Que dire enfin de Ker al Lann, des paysages de Guitté, les crêpes les galettes et le cidre local ? Qu'il s'y trouvait parmi de bien charmantes personnes du service, une Bretonne venue de Grande Bretagne qui adressait constamment son bien joli sourire à tous ceux qui ne demandaient qu'à être émus...! « Jetez moi donc la première pierre, si vous l'osez ! » disait en un cas semblable, un précédent rédacteur, à son retour de Russie ! Ah que la Bretagne est donc belle !

Henri MUENIER

Octobre 2008

Compte rendu du conseil d'administration du Mardi 7 Octobre 2008 à Guitté.

1) Délégués régionaux : toujours aucune activité en Alsace. Appel à volontaire.

2) Relations avec la F.S.V.F. (Fédération des Syndicats Vétérinaires Français) : Devant faire attention à nos finances nous allons renégocier notre accord avec cette fédération en proposant 1/2 A.M.O. par cotisant au lieu de un... A suivre.

3) Relations avec la C.N.R.P.L. (Confédération Nationale des Retraités des professions libérales) Denise Leroux en est la cheville ouvrière. Les relations sont bonnes ; nous continuons à y adhérer.

4) État du groupe : le nombre de cotisants qui était passé de 900 en 2002 à

1300 en 2007 va revenir à plus ou moins 1150 en 2008, d'où l'attention portée à nos finances pour 2009.

5) Rapport financier : L'année est juste équilibrée : Rentrées : 60 000 Euros
Dépenses : 59 000 Euros

En caisse en fin d'année nous aurons environ plus ou moins 52 000 Euros.

6) Semaine nature : Elle aura lieu, en principe dans les Pyrénées à Arriumage (64 260 Bielle, dans la Vallée d'Ossau) Toujours dernière semaine de Mai. Jean Leroux ensuite cède sa responsabilité à Pierre Trouche.

7) Fichier : Georges Dancer doit être remercié pour l'excellence de son travail. Bien lui remonter les informations en votre possession.

8) Véto-Vermeil : Mêmes félicitations pour André Freyche qui, après parution du numéro Août 2009 mettra fin à ses responsabilités. Un successeur devra être trouvé. Si vous connaissez un volontaire, mettez les en rapport.

9) « Mesurollec » : 845 retraités y sont répertoriés, dispersés sur les 5 continents. Bien faire suivre les informations intéressantes à Charles Mesurolle.

10) Voyage : En 2009 (Georges Lucien nous conduira en Syrie-Jordanie. Complet sauf désistements.

11) Cotisation annuelle : 50 pour les confrères, 25 pour les Veuves ont été proposés et votés par l'assemblée générale.

Dates à retenir

RETRAITÉS LANGUEDOC-ROUSSILLON ET MIDI-PYRÉNÉES

Après le succès de notre rencontre à MILLAU en 2008, nous envisageons de nous retrouver courant juin 2009 vers NARBONNE ou BÉZIERS, le long du Canal du Midi. Par mesure d'économie, nous n'enverrons pas de circulaire à tous les retraités de ces deux Régions, mais nous demandons à tous les intéressés de se manifester avant le 1^{er} Mars 2009 auprès de :

PLANES André (T 56) - 12 chemin des Genets
30300 BEAUCAIRE - Tél : 04 66 59 68 44 - 06 09 39 94 83
e-mail : < planes.andre@orange.fr >

Nous leur communiquerons alors un programme détaillé et chiffré pour un ou deux jours de retrouvailles, en espérant que nous serons nombreux et en forme.

► **Autres Contacts : TROUCHE Pierre (T.59)**
8 rue du Foirail - 12120 CASSAGNES-BEGONHES
Tel : 05 65 74 22 33 - 06 07 67 72 17
e-mail : < ptrouche@wanadoo.fr > (T.59) - 8 rue du Foirail
JOUANEN Claude (T.55) - 31 avenue Rollin - 30140 ANDUZE
Tel : 04 66 61 63 33 - 06 60 30 75 02

SEMAINE NATURE

Village Vacances « **ARRIUMAGE** » 64260 BIELLE du 24 au 31 Mai 2009.

► **Contact : Jean LEROUX** - 21, Avenue Henri de Jouvenel
19130 OBJAT - Tél : 05 55 25 01 38

VOYAGE GNVR

du 7 au 19 Mai 2009 : SYRIE/JORDANIE

► **Contact : LUCIEN Georges** - G.N.V.R. - Chemin du Pal - Le Méage - 03290 DOMPIERRE SUR BESBRE
Tél 04 70 34 67 12 ou 06 08 60 75 51

RASSEMBLEMENT D'AUTOMNE 2009

Village vacances de Pont les Bains « **L'OUSTAL** » du 5 au 10 Octobre 2009.12330 Salles - la-Source

► **Contact : Roger VERY** - 9 rue Jean Zay. 54300 LUNEVILLE
Tél : 03 83 74 22 68

RÉUNION DE PROMO T 57 À NANTES LES 3 - 4 - 5 JUIN 2009

► **Contacts : J-P. DURAND** - Véto 57 - 14 Place Canclaux
44100 NANTES.

ou **G.LIEBAULT** « Le Chichester » 28 Av Cdt Boitard
44380 PORNICHE - Tél : 02 40 15 20 98

PROMO LYON 48-52

Notre prochaine réunion annuelle est programmée à la découverte de la BAIE de SOMME, du lundi 25 au vendredi 29 mai 2009

Rassemblement le lundi 25 dès le début de l'après-midi à 62600 - BERCK/mer

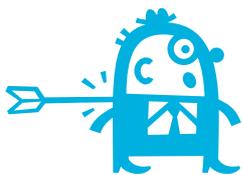
► **Contact : Françoise SELLIER** - 10,rue du Haut-Fourneau
08160 Vendresse - Tél : 03 24 35 43 38

Annnonce d'un confrère (dernier truc contre la sénilité)

« Incontestablement affectés, de sénilité ou d'infantilisme - peut être les deux, cela reste à définir - Gabillet et Sollogoub n'ont plus que la remise en vie du " Vélo Solex " qui correspond à leurs moyens intellectuels.

Avis aux Confrères qui auraient laissé une de ces machines mourir dans l'oubli d'un fond de garage ? »

Piqûre de guêpe : que faire en urgence si on est piqué ?



Pas de panique, recommande Daniel Gloaguen, médecin spécialiste de la santé au travail : en cas

de piqûre de guêpe, il suffit d'avoir les bons gestes pour retirer le dard.

Tout d'abord, en cas de piqûre de guêpe, ne paniquez pas ! Sachez que seulement 2 % de la population présente en effet une sensibilité extrême au venin de guêpe.

Retirez immédiatement le dard et, sans appuyer, le sac à venin, qui continue de déverser son poison.

Réchauffez l'endroit de la piqûre avec le bout incandescent d'une cigarette approchée à quelques millimètres de la peau, car la chaleur dénature les substances venimeuses, diminuant ainsi une éventuelle réaction allergique.

Puis appliquez un tissu imbibé d'alcool à 60 degrés : son effet anti-inflammatoire va « refroidir » la piqûre de guêpe et calmer la douleur. On peut aussi utiliser des glaçons, qui diminueront l'absorption et la diffusion du venin de la guêpe.

Si l'œdème persiste, consultez un médecin car des corticoïdes ou des antihistaminiques peuvent être nécessaires.

Enfin, en cas d'œdème généralisé, de difficultés respiratoires, de démangeaisons

ou de rougeurs diffuses, composez le numéro des services d'urgence (le 15 ou le 18) et donnez tous les détails sans panique sur les effets de la piqûre de guêpe.

Daniel Gloaguen
(L'Entreprise.com du 19/06/2007)

Cinq trucs pour éviter la grippe et le rhume

Le temps est maussade et l'épidémie de grippe vous guette ? Si vous ne vous faites pas vacciner, voici comment échapper au virus grippal ou autre mauvais rhume. Rien de tel qu'un bon lavage de mains...

Contrairement à l'idée reçue, les virus ne voyagent pas uniquement d'un individu à l'autre par les postillons. Ils se transmettent surtout par les mains. Dans une étude récente, des médecins ont découvert que 40 % des enrhumés étaient porteurs du virus sur les mains après s'être mouchés ! A l'inverse, seuls 10 % des éternuements en étaient porteurs. Mais les poignées de main ne sont pas seules en cause. Au Canada, une étude vient tout juste de démontrer qu'on pouvait s'infecter en touchant des combinés téléphoniques ou des zapettes (par exemple, celle d'une chambre d'hôtel) contaminés par de précédents utilisateurs. Les virus présents sur ces objets restent actifs douze heures et plus après leur utilisation ! Rien ne prouve que le virus grippal échappe à la règle.

Lavez-vous les mains très souvent, notamment après avoir échangé une poignée de main, effectué un voyage en transport en commun ou encore touché des objets dans des lieux fréquentés par beaucoup d'autres personnes. A Hong Kong et Singapour, le lavage des mains favorisé par des lieux publics pourvus de désinfectants a mis en évidence le bienfait de cette règle d'hygiène. Elle vous

évitera en outre de contracter une gastro-entérite, dès lors que vos mains sont propres au sortir des toilettes ou avant les repas.

Eviter de serrer la main est un excellent moyen de prévention en hiver, quand l'épidémie de grippe guette. Vous pouvez éviter la poignée de main d'un enrhumé en arguant du fait que vous êtes vous-même malade ! L'excuse est toute trouvée et sa susceptibilité ne s'en trouvera pas affectée.

Portez un masque de protection. Ce n'est pas encore rentré dans nos mœurs mais le port du masque diviserait par dix le risque d'être infecté !

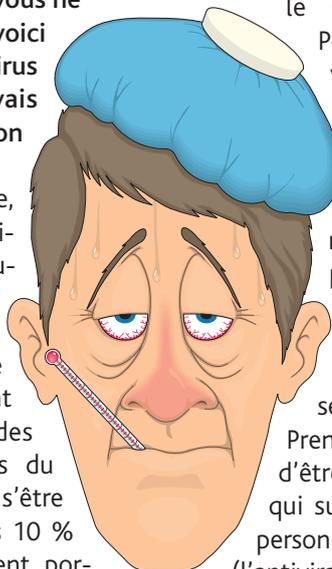
Pensez-y si des membres de votre famille sont grippés, exposés au virus ou fragilisés (personnes âgées notamment). En effet, une partie de la transmission infectieuse se fait par les gouttelettes émises lors de la toux ou des éternuements. Mieux vaut aussi éviter d'embrasser en période d'épidémie !

Prenez du Tamiflu®. A condition d'être pris dans les 48 heures qui suivent le contact avec une personne grippée, ce médicament (l'antiviral conseillé en cas de grippe aviaire !) permet d'éviter le développement de l'infection. Nos conseils : deux comprimés par jour pendant cinq jours. On le conseille également en prévention de la grippe (un comprimé par jour) pendant toute la durée de l'épidémie.

Oscillococinum. Au stade des premiers symptômes, essayez d'endiguer la maladie par Oscillococinum, une dose dès les premiers symptômes, à renouveler trois heures plus tard, ou Sérum de Yersin 15 CH, dix granules.

En prévention, recourrez à l'homéopathie : Influenzinum 7CH, quatre granules lundi et jeudi, Aviaire 7CH, quatre granules mardi et vendredi, Sérum de Yersin 7 CH, quatre granules mercredi et samedi, une préparation à prendre de septembre à janvier.

Daniel Gloaguen
(L'Entreprise.com du 13/02/2007)



René ROUSSEAU (A 36)

Bernard CHAITEMPS, a fait parvenir le message suivant à Charles Mesurole :

« J'apprends ce matin par la presse locale, le décès de notre Confrère René ROUSSEAU (A 36) à l'âge de 96 ans. Je ne l'ai pas connu personnellement mais, ayant écrit un livre sur les vétérinaires de Touraine, je connais son cursus professionnel.

René, Joseph ROUSSEAU est né le 22 janvier 1913 à St BRANCHS, dans le canton de MONTBAZON où ses Parents étaient Agriculteurs. Il fait ses études secondaires au collège St Maurice à TOURS, puis au lycée Descartes. Il entre à l'école vétérinaire d'Alfort le 8 novembre 1932, et obtient finalement son diplôme le 11 juillet 1936, 9^e sur 42 élèves. Après quelques remplacements, en particulier à PARTHENAY et à LENCLOÎTRE, il décide de s'installer dans son canton natal le 11 février 1941, après avoir soutenu sa thèse de Doctorat sur « la Maladie de Carré chez le Chien ».

La clientèle de MONTBAZON était en effet sans titulaire depuis environ quatre ans. René ROUSSEAU sera à MONTBAZON un praticien essentiellement orienté sur l'exercice professionnel rural. Il prend sa retraite en 1969, après 28 années d'activité, et se retire à MONTGISCARD en Hte GARONNE. Ancien Combattant, il était chevalier du Mérite Agricole

Bernard CHAITEMPS

Gabriel TISON (A 56) est décédé le 31 octobre 2008

Allocation lors de ses obsèques
A « Mon cher Gaby.
C'est au nom de notre vieille, très vieille amitié que je me dois de te dire quelques mots aujourd'hui.

De ST LAURENT LES AUTELS, il y a 78 ans, à ROCHEFORT ce jour, je vais brièvement résumer ce que nous avons vécu en commun.

Tes études secondaires achevées, c'est au Lycée Marcelin Berthelot que nous faisons connaissance en prépa véto. Nous sommes en 1950 et nous avons 20 ans. Deux ans plus tard nous entrons ensemble à Alfort. Quatre années heureuses. Ensuite vient le service militaire. Un séjour à Compiègne nous transforme en officiers et c'est une très longue visite de l'Algérie, nous en reviendrons après 27 mois : c'est long !!!

De retour en France, chacun se fait sa place au soleil, c'est à Rochefort que tu vas te fixer. Le 2 avril 1959 par une étrange coïncidence, nous nous marions le même jour. Par la suite nous avons toujours eu grand plaisir à nous retrouver soit à des réunions de promo, soit plus souvent à des rencontres entre copains : Jean qui nous a quittés le premier, puis Jules qui se déplaçait depuis Reims. Restent aujourd'hui Yves, Édouard, Daniel, Jacques, une fameuse bande et ensemble nous avons passé de mémorables fêtes.

Nous avons vu naître et grandir les enfants, nous avons suivi leurs études. Nous avons partagé les joies de chacun et aussi les deuils, il y a 16 ans que Marinette est partie...

Puis est venu le temps de la retraite. Bien commencée pour toi, je pense surtout aux mariages de tes enfants, quelle santé nous avions...

Hélas cela n'a pas duré très longtemps, tu as dû faire face à la maladie, tu l'as fait avec beaucoup de courage. Ton souhait était d'être là pour les tiens. Ta récompense était le sourire de tes petits enfants. Aujourd'hui c'est le début des souvenirs : souvenir du bon copain que nous perdons, souvenir du papa toujours attentif aux siens, souvenir du bon grand-père que tu as su être.

A vous tous, les enfants et les petits enfants, je vous assure que demain, en regagnant ma Bretagne, je laisserai une partie de mon cœur avec vous. »

Henri LE BRETON

André CROUTE (T 61)

Notre consœur Marie-Paule CROUTE-MARTY (T 63) fait part du décès de son mari le 28 juillet dans sa 74^{ème} année. Notre confrère Hubert GERARD (T 56) nous informe, également de ce décès dont il a pris connaissance dans la presse locale.

Ses anciens collègues, ont voulu apporter leur témoignage en souvenir de celui qui fut leur Ami.

« J'ai bien connu André CROUTE qui a fait toute sa carrière chez Sanders, comme moi. C'était un confrère gai et passionné, qui fut véto régional pendant de nombreuses années à Toulouse. Son activité a ensuite évolué vers une fonction plus commerciale de Directeur régional. C'était un compagnon très agréable, très apprécié de ses collègues et de ses clients.

Jacques LELIEVRE

« André CROUTE (T 61), était un ami très cher. Notre parcours commun a duré 53 ans. Préparation à Marcelin Berthelot, Internat à Toulouse Matabiau et de longues années de travail dans le même groupe, Sanders.

Au moment de l'adieu à la cérémonie religieuse, le 1^{er} août à PORTET sur GARONNE, je lui ai témoigné l'affection, la reconnaissance et la tristesse de tous ses amis.

Du fond du cœur et avec une sincérité émue, j'ai rappelé ses grandes qualités humaines et professionnelles.

De ses origines rurales dans le CANTAL, il avait le calme, la réflexion, le bon sens et particulièrement celui du discernement.

Jeune footballeur de talent, à l'époque héroïque contée dans Véto-Matabiau, il avait conservé l'esprit d'équipe, la ténacité, la volonté, voire le contact viril mais loyal quand il le fallait.

Attentif aux autres, sa grande gentillesse, reconnue par tous, était renforcée par sa patience et sa bonté. La maladie

d'Alzheimer nous prive aujourd'hui d'André.

A son épouse, Marie-Paule MARTY (T 63,) qui connaissait déjà grande souffrance et désarroi depuis la perte d'autonomie d'André, j'adresse encore au nom de tous les copains, des pensées amicales pour qu'elle trouve un peu de réconfort, d'apaisement et de confiance car le passage de Dédé sur la terre n'a pas été vain.

*Pierre GUILLIN (T 60) retraité,
ancien PDG du Groupe Sanders.*

Se joignent à cet hommage :

*Christian STELLMANN, Régis HAREAU
et THEO LINDER,*

Saydil-Mouktar TOURE (A 62)

Un message de Louis TOURATIER nous a annoncé son décès :

« J'ai le regret de vous annoncer la disparition de notre excellent et distingué confrère et ami de DAKAR, le Dr Saydil Moktar TOURE, (A 62).

Maniant notre langue avec distinction, également anglophone, c'était un parasitologue connu, éminent « trypanologiste », l'un des meilleurs connaisseurs des trypanosomoses d'Afrique de l'Ouest, région où il faisait autorité. Il avait été directeur du CRTA (Centre de Recherche sur les Trypanosomoses animales) transformé en CIRDES (Centre de Recherche, de Développement et d'Etude en zone Sub Saharienne).

Au plan international, il avait été plusieurs fois expert de la FAO, vice-président de l'Association Mondiale de Parasitologie et faisait partie de notre Société Française de Parasitologie. Actuellement il était président de notre Groupe ad hoc de l'OIE sur les Trypanosomoses Animales Non Transmises par les Glossines (TANTG) Cette disparition attriste profondément la communauté vétérinaire tropicaliste »

Un message de notre confrère Jacques ITARD.

« De retour d'une semaine de voyage en Suisse, j'apprends avec tristesse le décès de notre confrère Saydil TOURE, dont j'ai fait la connaissance dès la fin des années 1960, lorsqu'il est venu à l'IEMVT pour faire un stage dans mon service.

Nous nous sommes ensuite fréquemment retrouvés au siège de la FAO, à ROME, ou lors des réunions du CSIRTC en AFRIQUE.

Il avait également participé comme enseignant aux cours « trypano » que j'organisais à l'ELAT, à Bobo-Dioulasso. C'était un excellent parasitologue, spécialiste des trypanosomoses animales et de leurs vecteurs, que j'appréciais énormément et dont je regrette sincèrement la disparition ».

Il était Chevalier dans l'Ordre National du Mérite en France, Ancien élève de l'Institut Pasteur, Ancien Chercheur du CIRAD -IEMVT, ancien Directeur Général du CIRDES au BURKINAFASO, ancien Directeur de l'Institut Sénégalais de Recherche Agricole (productions et santé animale), membre de l'Académie des Sciences et Techniques du Sénégal, membre correspondant Honoraire de l'Académie des Sciences et Techniques de Belgique.

D. CUISANCE

Arieh HADANI (AYA) (T 54)

HADANI est décédé à Rehovot, Israël, le 24 Octobre à l'âge de 81 ans .

Camarade de promotion brillant, il manifesta sa Classe (!) dans un quatuor d'étudiants israéliens où son intelligence et son obstination au travail le distinguèrent comme chef de son groupe.

Il est remarquable de rappeler qu'à son arrivée en France, il ne parlait pas

français ! Il a appris ses cours après traduction en Anglais ! Son ami MOSCONA, d'origine bulgare, polyglotte, et...avec le dictionnaire ! lui permit de comprendre la signification des termes et parler correctement notre langue.

Il réussit à obtenir son examen de 1^{ère} Année !...Quelle Prouesse !

En Israël, il exerça une carrière de Chercheur à l'Institut de Recherche de Galilée où ses qualités l'amènèrent à occuper le poste de Directeur de la section « Recherche Vétérinaire ».

Il a maintenu le contact avec la France et nous avons eu le plaisir de l'accueillir avec sa charmante épouse ILANA à des réunions de Promo !

Doué d'une très grande mémoire, c'était un conteur plein d'humour qui enchantait son auditoire.

Sa joie était grande et se lisait sur son visage. Hélas ! Elle ne laissait pas présager les souffrances atroces des dernières années de sa vie où après diabète et dialyses rénales il fallut l'amputer des 2 jambes déjà traumatisées par de graves blessures à Jérusalem, lors de la guerre en Israël. Ce drame, où il perdit un frère, eut lieu 2 ans avant son arrivée à Toulouse. Il n' en parlât jamais !

Une profonde tristesse se joint à l'admiration que nous éprouvons pour lui et marque les très sincères condoléances que ses amis de Promotion adressent à sa veuve Ilana ainsi qu'à son beau-frère, Yéhuda DANIELLI, autre camarade de promotion ainsi qu'à toute sa famille.

Marc RAVAUD



Systeme d'@lerte décès

centralisé par Charles Mesurolle : mesurollec@wanadoo.fr

Tous ces messages ont été centralisés et envoyés par « courriel », dès qu'il en a eu connaissance, par notre ami Charles MESUROLLE, à tous les confrères équipés en informatique (quelques 835 à ce jour - si vous l'êtes, et ne recevez pas nos infos - envoyez vos adresses à : mesurollec@wanadoo.fr). Si vous avez connaissance de la disparition d'un confrère, informez en au plus tôt votre délégué régional G.N.V.R, ou directement, notre ami MESUROLLE, en précisant, si possible (a minima) la date du décès, celle des obsèques, ainsi que l'existence éventuelle d'un conjoint. Cette rubrique étant de plus en plus « alimentée » par nos confrères, il est impératif que les hommages particuliers soient les plus concis possible.

Simone BRIDIER

est décédée à l'âge de 94 ans. Son mari Marcel BRIDIER (T33) décédé en 1965 avait exercé à BURIE (17770). Elle a longtemps habité COGNAC, puis elle était en maison de retraite à JARNAC. C'était une personne au caractère bien trempé, qui a su mener sa barque - chargée de 4 enfants qu'elle a élevés avec autorité et discernement. La cérémonie religieuse a eu lieu Mercredi 23 juillet à Cognac. L'information nous a été communiquée par Colette CONORT.

Edmond AUXIRE (T 50)

Notre confrère qui souffrait depuis longtemps de problèmes de santé graves est décédé le 3 Août dans sa 85^{ème} année. Il laisse son épouse Yvette AUXIRE, 3 fils et dix petits enfants. La nouvelle de son décès nous a été communiquée par notre ami Pierre PÉCHIER, ainsi que par Colette CONORT.

Jean-Louis FESTAL (A 70)

est décédé mercredi 6 août au soir, à 61 ans. Il était sur le point de pratiquer une césarienne, il a éprouvé un malaise. Deux heures plus tard, il est mort malgré des soins intensifs. Nous éprouvons beaucoup de tristesse, la profession perd, en Charente, un de ses meilleurs représentants, encore en activité. Associé avec Claude PIPET depuis 1975, Jean-Louis était

Conseiller Général du Canton de CONFOLENS-SUD depuis 1985, il a exercé deux mandats de 1er adjoint dans sa ville ; il laisse une veuve, Marie-Jo, ils avaient deux enfants.

Jean FRAPPAT (L 38)

« Je vous annonce avec tristesse et respect la disparition de Jean FRAPPAT, (L38), à l'âge de 94 ans, le 07 août ; il a exercé à ARGENTON SUR CREUSE de 41 à 70. Il a été Maire de 53 à 83 et Conseiller Général de 59 à 73. J'ai été son associé en 67, j'ai beaucoup apprécié son humanisme et sa gentillesse. Il était Chevalier de la Légion d'Honneur, Officier des Palmes Académiques et Officier du Mérite Agricole. Je l'ai d'autant plus apprécié que je lui ai succédé dans ses fonctions. »

C'est un message de notre confrère André ADVENIER.

« Je vous fais part du décès de notre grand ancien lyonnais, Jean FRAPPAT à ARGENTON-sur-CREUSE. C'est son fils notaire et ami qui me l'a annoncé. Il est décédé le jour de son anniversaire ». Message de notre confrère Michel LEFEVRE.

Louis DALLERY (L 52)

Michel SOMON nous a fait parvenir le message suivant : « Je viens d'apprendre par Jacqueline JACQUEMET le décès hier après-midi 18 août, de notre confrère et ami Louis DALLERY (L 52) »

Jane FENSTERBANK

épouse de notre confrère René FENSTERBANK (A 46) est décédée le 19 Août 2008 à l'âge de 78 ans. C'est Maurice MIRONNEAU qui nous en a informés. Jane et René avaient participé à de nombreuses rencontres régionales et plusieurs voyages du GNVR au cours desquels nous avons apprécié leur simplicité. Nous partageons la tristesse de cet ami de longtemps.

Marc CATSARAS (A 55)

est décédé le 22 juillet à l'âge de 77 ans, il était atteint d'une maladie dégénérative des centres nerveux supérieurs. Notre Ami Bernard HAUWEN a appris incidemment son décès, il nous en a fait part.

L'annuaire ROY nous indique à son sujet : « Chevalier dans l'Ordre de la Légion d'Honneur, Chevalier dans l'Ordre National du Mérite, Chevalier dans l'Ordre des Palmes Académiques, Commandeur dans l'Ordre du Mérite Agricole, Professeur Honoraire de l'Institut Pasteur, Président de l'UNVBR Région Nord-Pas de Calais, Vice-Président des Officiers de Réserve de Lille, Secrétaire Général Honoraire et ancien Président de l'Académie Vétérinaire de France, Diplômé de l'Institut Pasteur de Paris (Microbiologie et Sérologie), diplômé IEMVT ».

Michel CONTART (A 55)

nous avons reçu de notre confrère Noël BOUCHARD, le message suivant : « Le colonel Michel CONTART (A 55) nous a quittés le 22 Août dernier à TOULOUSE. Vétérinaire-biologiste en chef à la retraite, il était Pastorien, virologiste et avait effectué la plus grande partie de sa carrière au Centre d'études NBC du BOUCHET.

Il était également un passionné du chien et avait écrit une anthologie des textes écrits sur cet animal, éditée par Favre, "modeste florilège", disait-il, des plus belles pages qui ont été écrites, d'Homère à Mirbeau, sur cet être si attachant, si digne d'amour et de reconnaissance, le Chien.

Il était Chevalier de la Légion d'Honneur, Officier de l'Ordre National du Mérite, et Officier du Mérite Agricole ».

Brigitte BARISELLE

Notre confrère Michel SOMON, nous a adressé le message ci-dessous :

« J'apprends par René GUILBART, le décès de Madame Brigitte BARISELLE, épouse de notre confrère. Jean-Claude BARISELLE (A 66) et belle sœur de Jacques RIGAUX. Elle est décédée le 24 Août 2008 dans sa 65^{ème} année ».

Michel NEVEU (T 49)

Message de notre confrère Jean-Paul COMIANT :

« C'est avec une incommensurable tristesse que je vous fais part du décès survenu lundi 8 septembre 2008, de mon beau-frère et ancien associé ; il s'était installé à AIRE sur la LYS dès novembre 1949 à sa sortie de l'Ecole, il y a exercé jusqu'à sa retraite en 1988, alliant tous les exercices professionnels qui s'offraient alors à son savoir certain : médecine et chirurgie rurales, du cheval de trait à la vache laitière puis une légère mais aussi efficace déviation vers l'exercice canin. De l'exercice en solitaire de ses débuts, il était vite passé au duo, puis au groupe à trois, tout en accordant ses connaissances à nombre de jeunes potaches.

Membre-fondateur du Rotary local, puis Président fondateur de la Société Canine Airoise, en plus de l'I.D.A.O.A. (Abattoir et points de restauration des collectivités locales) cette activité diversifiée lui avait valu, enfin, car il était resté humble au service de tous) la Médaille de Chevalier du Mérite Agricole (2003).

Gérard MAVIEL (T 52)

est décédé début octobre. Notre confrère Julien BRUSSET, nous a envoyé le message suivant : « Rentrant de voyage, j'ai appris par la presse le décès de notre confrère Gérard MAVIEL, j'ai assisté aux obsèques religieuses le samedi 4 octobre 2008 » Il avait exercé dans l'AVEYRON, et était

venu s'installer à PAU en canine. Il avait été Président du Rotary-Club de Pau-Jurançon en 1988.

Roger GASCOIN (A 45)

Notre confrère Paul VIDAL nous a fait parvenir le message suivant : « Nous avons appris le décès de Roger GASCOIN le 18 octobre 2008. Il a exercé en Loire Atlantique depuis toujours se dévouant pour ses clients et la population de sa ville puisqu'il avait été conseiller municipal de 47 à 83 ».

Louis BINET (A 42)

C'est une lettre de Madame Marie BINET qui nous a appris le décès de ce confrère en ces termes : « Je viens vous faire part du décès de mon mari le 2 août 2008. Il est décédé d'un infarctus après une courte hospitalisation. Il a exercé sa profession de 1945 à 1982 dans la Manche à St Pierre-Eglise. Nous avons fêté ses 90 ans en novembre dernier entourés de nos sept enfants et petits enfants ».

René GAUMONT (L 46)

est décédé le 01/11 à l'âge de 88 ans.:

« Je viens d'apprendre le décès de René GAUMONT à l'âge de 88 ans, le 01/11. Directeur de Recherche Honoraire, il a été notamment directeur-adjoint du Laboratoire Central de Recherches Vétérinaires à MAISONS ALFORT (qui dépend aujourd'hui de l'AFSSA) et chef du Service Sérologie-Maladies de la

Reproduction au LCRV jusqu'à son départ en retraite en 1987. Diplômé de Pasteur, René GAUMONT était un spécialiste éminent des maladies infectieuses de l'appareil reproducteur; il fut dans les années 70 et 80 le conseiller privilégié de l'Administration vétérinaire dans la lutte contre les brucelloses animales ; à ce titre il eut à travailler bien souvent avec les praticiens ruraux et, quasi journellement, avec les directeurs des laboratoires départementaux des services vétérinaires qui ont tous reconnu sa grande compétence et apprécié sa totale disponibilité et sa très grande humilité.»

C'était un message de notre confrère Claude MEURIER.

Jacqueline GEORGE

épouse de Amand GEORGE (A 43) qui fut Président du Conseil Supérieur de l'Ordre des Vétérinaires, est décédée le samedi 1^{er} novembre 2008, elle était souffrante depuis plusieurs années. Nous avons appris cette triste nouvelle par un message de René GEORGE, le frère de Amand GEORGE.

René DOLLE (L 51)

Un message de notre confrère Bernard STEINER nous a informés en ces termes : « J'ai la grande tristesse de vous faire part de son décès. Il avait quitté son Alsace natale pour s'installer à VITREY s/ MANCE en Haute Saône où son fils Patrick lui a succédé.

Sa vie n'a été que passion, d'abord pour son métier qu'il a exercé avec beaucoup de

compétence, puis pour l'élevage du cheval dans lequel il a acquis une réputation allant bien au delà de sa région et pour tant d'autres choses...

Ses clients, ses confrères, ses associés (MORIS, STEINER, GOURILLON) garderont le souvenir de son amitié attentive et la chaleur de son contact.

Il laisse en pleurs son épouse et fidèle collaboratrice Janine, Patrick notre confrère et Agnès infirmière au SAMU de DIJON qui a toujours été son soutien.

Jacques VERMOOTE (A 59)

est décédé le 7 novembre, à l'âge de 72 ans. Il a lutté longtemps contre un insupportable mal pour finalement nous quitter bien trop jeune. Il faisait partie d'une belle famille de véto. Nous avons appris la nouvelle par un message de notre confrère Claude DELAMBRE à Charles MESUROLLE. Bernard

Robert ANGLADE (A 57)

est décédé à l'hôpital d'ARGENTAN le 13 Novembre 2008 à la suite d'une longue maladie. C'est un message de Jean-Paul ROUE, en remplacement de Guy LESCURE, momentanément en panne d'ordinateur, qui l'a transmis au Système d'@lerte décès.

Paul-François MARTIN (A 45)

est décédé à l'âge de 87 ans, le 14 novembre 2008. L'avis de décès est paru dans « le Monde » des 24 et 25 novembre dernier.

Il était Officier du Mérite Agricole et fut Vétérinaire de la France d'Outre Mer. Il avait été diplômé de l'IEMVT. Ce sont nos confrères Claude NIVERD, Jacques BRILLOT, et Michel HENRY, qui ont appris la nouvelle à Charles MESUROLLE.

Bernard THÉRON (A 48)

Agé de 83 ans, était pilote civil et faisait du vol à voile, ce qu'il a encore fait 2 heures avant d'être hospitalisé à CANNES, le 20 novembre dernier. Après des examens médicaux approfondis, une perforation de l'œsophage a été décelée et, malgré une opération chirurgicale réalisée dans l'urgence, il est décédé le 22 novembre. C'est un message de notre confrère Philippe DUMONT, Délégué GVR Franche-Comté, qui nous l'a appris. Il avait exercé la rurale à MARNAY, dans la Haute-Saône, pendant 40 ans. Il avait succédé à son beau-père, Alfred BRENOT (A02) qui avait cessé l'exercice rural à l'âge de 75 ans !

Louis BOUTELOUP (L 59)

nos confrères J-P. COMIANT, M. PETOT, et O. TURQUAND, alertés par la lecture du Dauphiné Libéré du 28 novembre, ont transmis l'article ainsi libellé : « Les ABRETS: Mme Annie BOUTELOUP, ses enfants et toute la famille ont la douleur de vous faire part du décès de Mr Louis BOUTELOUP à l'âge de 74 ans. »

Jean BOUDERLIQUE (A 45)

est décédé le 28 novembre 2008 dans sa 89^{ème} année. Message reçu par courrier postal adressé à Vêto-Vermeil, par le canal du Trait d'Union Internautique du GNVR, de la part de Denise BOUDERLIQUE, née DARRAS, son épouse, Agnès, Jean-Claude, François, Yves, Vincent, ses enfants, Rémi, Clémence, Philémon, Thomas, Mathieu et Clément, ses petits enfants.

Michel BIZOUARD (L 60)

est décédé le 14 décembre, dans sa 75^{ème} année. C'est un message de Anne-Marie son épouse, à Denise LEROUX transmis à "mesurollec" qui en a informé la profession. Il était un ardent défenseur de la race du « Cheval de l'Auxois », dont il fut Président du Syndicat de la race. Pendant une bonne quinzaine d'années, il était responsable de la présence vétérinaire aux Concours Agricoles annuels. Jusqu'à ces dernières années, il a participé à la « Route du Poisson » de BOULOGNE-sur-MER à PARIS. Il a exercé comme praticien à SAULIEU, et a été, en particulier, l'associé de BANDELIER, conseiller fiscal du Syndicat des praticiens à une certaine époque.

François PARAINGAUX (A 52)

est décédé le 17/12/2008 à son domicile. C'est son épouse Marie-Claude, qui en a

informé le jour même notre ami Charles MESUROLLE. François s'était installé à CHATEAUBRIANT en 1954, où il eut 3 associés. Il a cessé la clientèle rurale en 1979 pour raison de santé, et a continué d'exercer en Inspection sanitaire à l'abattoir de CHATEAUBRIANT. François était un « libéral né ». Syndicaliste convaincu, il a eu une vie syndicale intense au Conseil d'Administration du SNAV au côté de Rémi MORNET. Il a été également Administrateur de la CARPV. Il avait été membre de la Commission Sociale, avec Marie-Claude son épouse, Présidente de l'AFFV. Il avait été Président du Rotary Club local, Président Fondateur de l'Amicale des Donneurs de Sang de CHATEAUBRIANT, et Président du Comice Agricole pendant de nombreuses années. François et Marie-Claude ont eu 55 ans de vie commune avec 2 filles qui leur ont donné 4 petits enfants et 1 arrière petit fils. La fierté de François était d'avoir, parmi ses 4 petits enfants, sa seule petite fille, qui est actuellement en dernière année à l'Ecole d'Alfort ! Message n°407 du GNVR le 17/12/2008

Roger HUSSON (A 49)

est décédé quelques jours avant Noël. Il avait exercé à Mouzon, dans les Ardennes pendant plusieurs années, avant de migrer vers Charleville-Mézières. Il s'était retiré à WARCQ, son pays natal. Son épouse Emilienne,

est actuellement dans une maison de retraite à Bogny sur Meuse. C'est un message de notre confrère Claude OGER.

Michel PERROLAZ (A 61)

est décédé dans le début décembre. Il avait exercé à LAUNOIS, dans les Ardennes également, avant de s'installer à RETHEL. Il est décédé à BIARRITZ chez une de ses Filles.

Madame Marie-Thérèse MENET

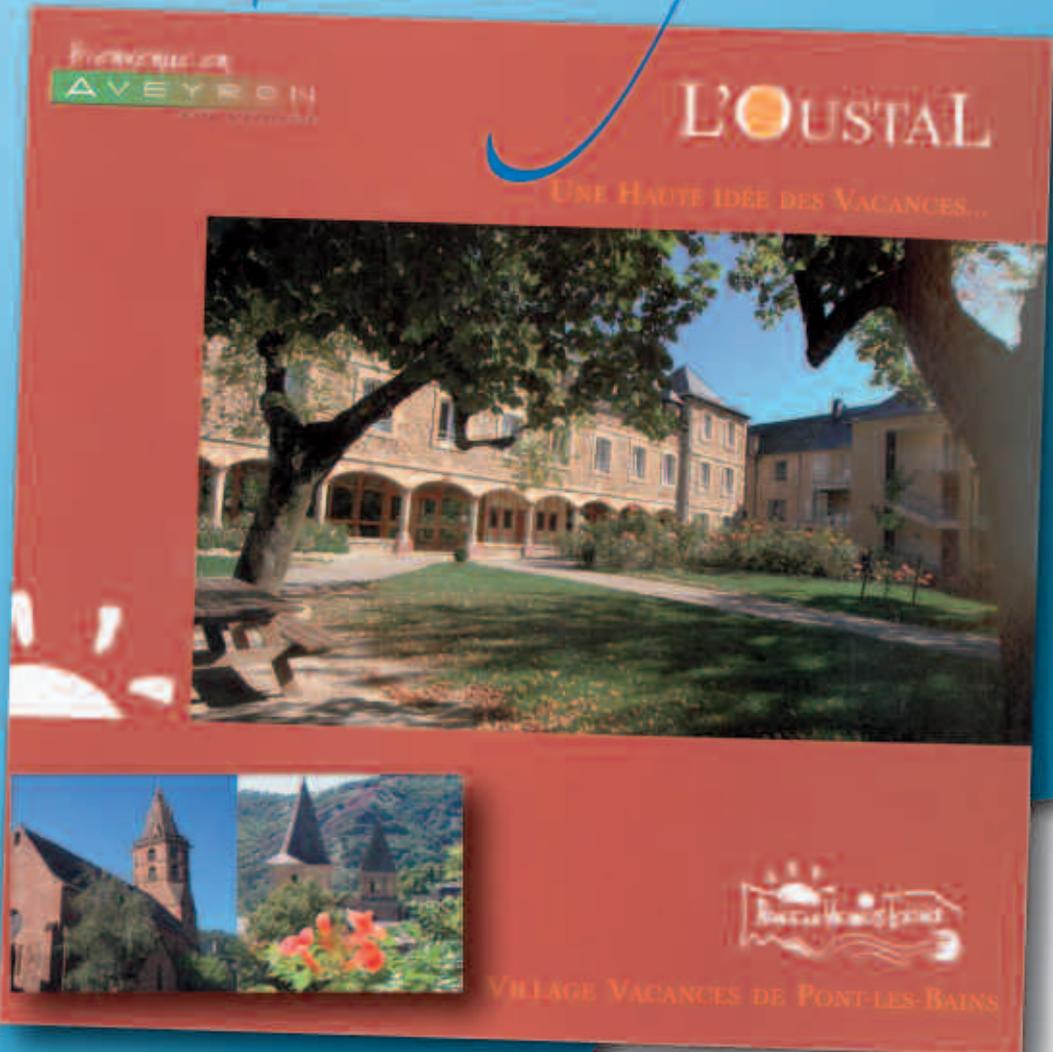
veuve de notre confrère Gaston MENET (A 27) est décédée le 19 décembre à l'âge de 96 ans. Elle était la mère de Eliane BRAN, veuve de notre confrère, lui même décédé, Jacques BRAN. C'est Michel SOMON qui nous a appris le départ de la belle-mère de son camarade de promotion.

Madame Michèle DEGEORGES

veuve de Sacha DEGEORGES décédé il y a 5 ans, est à son tour décédée le 19 décembre dans la maison de retraite de NANCY où elle résidait depuis 2 ans. Son mari avait exercé à NEUF-CHATEAU de 51 à 76. Notre confrère Armand GAILLOT qui nous a prévenu de ce décès nous dit dans son message : « J'ai été l'associé de "GEORGEVITCH" jusqu'à cette date. Il a continué à travailler dans son laboratoire d'analyse médicale qu'il avait créé à cette époque, jusqu'en 2002 »

La rédaction de Vêto Vermeil et l'ensemble du Groupe des retraités, s'associent au deuil des familles et des amis des disparus. Ils les prient d'accepter l'expression de leur profonde sympathie.

en Aveyron



Village Vacances de "Pont les Bains" du 5 au 10 Octobre 2009

"L'OUSTAL"

12330 Salles la Source

Tél : 05 65 71 39 00

E mail : contact@rouergue-vacances-loisirs.com

Site : <http://www.rouergue-vacances-loisirs.com>

Par train : Gare de Rodez, à 17 Km

Par route : Rodez 17 Km

L'Aveyron, une terre de trésors. Situé au pied des causses, le Vallon de Marcillac représente la douceur de vivre avec son climat doux en toute saison, ses maisons en grès rose et ses terrasses de vignes.

Comme chaque année, ce sera en pension complète, sanitaires individuels et linge fourni, parking privé. Le montant de la prestation incluant toutes les excursions sera de 400 euros. (Si vous vous désistez, vous serez évidemment remboursés.)

